

Les Mystères de Dieu

PHI

Sommaire

Avant-Propos	I
Sources lumineuses	3
Noblesse discrète	5
Intelligence profonde	14
Art des Hauteurs	36
Solitude vaste	48
Contraintes aléatoires	55
Pourquoi souffrir	57
Comment diriger l'Action	68
Quand penser à la Cité	79
Où trouver une patrie	83
Visions obligées	89
Dieu caché	91
Ironie détournée	112
Amour hallucinant	119
Doute stérile	130
Empreintes lisibles	157
Dans le Style	159
Par la Vérité révélée	169
L'Écho infidèle du Bien	178
La Fraternité des Hommes	187
Index des Auteurs	201

Avant-Propos

Ni la superstition ni l'ésotérisme n'entachent cet essai. Le mystère, que je chanterai ici, est omniprésent dans toute matière et dans tout esprit, mystère dû au Créateur, inconnu de tous les temples et même de toutes les galaxies. Un bon regard le devine dans tout macrocosme et dans tout microcosme ; il suffit d'ajouter l'âme au spectacle de l'univers, que perçoivent les yeux et conçoivent les esprits. L'existence même de lois et de constantes dans l'univers de la matière stupéfie et émerveille ; la beauté minérale, végétale, animale laisse sans voix ; le miracle du vivant éblouit toute intelligence, la sensibilité innée de l'homme pour le beau nous fait découvrir notre âme ; le mystère du Bien laisse parler notre cœur, un témoin muet mais divin de nos origines impénétrables. Mais il faut avoir de la noblesse, pour garder cet enthousiasme gratuit et grandiose, face à tant d'horreurs, d'injustices, de solitudes, auxquels est soumis tout homme sensible. Oui, nous vivons dans un univers parfait, et les misérables tentatives d'imaginer un monde meilleur prouvent la génialité du Créateur. Dommage qu'au lieu de Le chanter, on Le narre dans de lamentables récits, où règne le miracle robotique et le salut moutonnier. Pourtant, les vrais miracles se déroulent sous nos yeux tous les jours, et les vraies consolations sont au bout des meilleures plumes ou notes des artistes. L'esprit nous parle de souffrances et de désespoirs, mais il faut vivre de son âme, qui chante les caresses et les espérances. L'esprit nous voit dans la réalité, et l'âme nous laisse en compagnie des rêves. L'esprit est vrai, et l'âme est belle. Et par-dessus les deux plane le Bien du cœur, qu'il faudrait préserver à l'abri de toute action prétentieuse et de toute justification ambitieuse.

Je sais bien, qu'à l'époque, où sont glorifiés les indignations, les révoltes, les défis, mon enthousiasme béat, passif, intemporel sera ressenti comme rétrograde, conservateur, réactionnaire. Chacun choisit son compagnon de

route : soit on vit avec ce qui bouge, soit avec ce qui est invariant. Je n'invite à mon voyage que les amateurs de l'immobilité et de l'intemporalité, les utopiques et les anachroniques.

Le mystère accompagne nos quatre facettes *modales* : dans le valoir de créateur, dans le devoir de frère, dans le vouloir d'amoureux, dans le pouvoir de poète. Le mystère ressemble davantage à une étincelle discrète qu'à une lumière soutenue, d'où mon genre – la maxime. Le goût pour une caresse métaphorique, enveloppant un état d'âme naissant, plutôt que pour la justesse mécanique, développant une idée préconçue.

Je reconnais volontiers que le charlatanisme – tentatives de voir sans entendre – et le plagiat – prétention à entendre ce qu'autrui n'aurait fait qu'entrevoir – entachèrent certainement mon exercice. Toute création est de la traduction ; si l'on n'entend pas de voix on ne sauve pas de royaumes. L'oreille, mieux que l'œil, témoigne de la présence de l'absolu, c'est-à-dire du sourd écho des sources, dans nos choix premiers et décisifs.

*PHI,
Provence,
janvier 2017*

Sources lumineuses

Sur notre facette rationnelle tout est dans le comparatif ; le superlatif ne s'applique qu'à notre facette irrationnelle. Notre soi connu se traduit, correctement, sur la première ; notre soi inconnu se manifeste, obscurément, sur la seconde. Tout se mesure et se calcule sur la première ; mais notre vrai valoir est dans l'invention de nos propres unités de mesure.

Sur la première facette se prouvent nos talents, nos désirs, nos solidarités ; sur la seconde se peignent nos hauteurs et se creusent nos profondeurs.

- Valoir -

Noblesse discrète

Avoir de la hauteur, c'est : en mystère - distinguer l'incompris d'avec l'incompréhensible ; en problèmes - tenir au primat du langage ; en solutions - ne pas se séparer de la dissolvante ironie.

Un plaisir mystique s'appelle caresse ; jadis, et le corps et l'âme vivaient de ce salutaire mystère : *Le corps attend un supplément d'âme, la mécanique exige une mystique* - H.Bergson, mais aujourd'hui, la mécanique s'installa partout, où demeurait l'âme, et tout mystère spirituel trouva sa solution robotique.

Mon siège, ma montagne, mon ciel, ces hauteurs sociale, intellectuelle, mystique, appartiennent à la géographie de mon esprit et ne m'approchent nullement de ma hauteur d'âme. Celle-ci se mesure le mieux au niveau du lac, avec une surface reflétant mon visage.

L'interminable série de défaites de la noblesse par plagiats-perversions : Héraclite voue la philosophie au discours poétique, et Parménide l'encanaille dans une logique bancale ; Pythagore cultive une lumineuse mystique du nombre, et les éléatiques récoltent une casuistique des ombres ; Lao Tseu place le *tao* dans une inaction altièrre, et Confucius l'embrigade dans de bas rites ; [Platon](#) hisse l'idée lyrique hors du sol, et [Aristote](#) la souille par un enracinement empirique ; le cynique prône le mépris hautain, et le stoïcien bassement l'arraisonne ; les *murs* de Jésus ne convainquent personne, mais les *portes* des églises rameutent ; la mystique d'une Dèité de Maître Eckhart sombre dans le charlatanisme de l'Unité de Nicolas de Cuse ; [Kant](#) trouve, pour le savoir divin, un refuge dans la transcendance, et [Hegel](#) le réduit à l'état de caserne dialectique ;

Nietzsche s'ouvre à l'ivresse des sens, et Heidegger l'évente dans la sobriété de l'être et de l'essence.

La noblesse est une dérivée du bon (le cœur) et du beau (l'âme), dans la sphère de l'esprit, où elle devient aussi primordiale que ces valeurs métaphysiques elles-mêmes. *Le talent nous fait découvrir l'immense merveille, qu'introduit la noblesse dans le dessein tragique de l'existence* – B.Pasternak - *Дарование открывает, как сказочно много вносит честь в общедраматический замысел существования.*

L'engeance pseudo-pathétique pense, que la vie culmine grâce à la liberté, à la vérité et au courage. Qu'ils sont peu, ceux qui croient, que c'est, au contraire, dans de belles contraintes, dans la résistance aux vérités dégradantes et dans l'angoisse devant le mystère, que s'éploient leurs meilleures facettes.

De la précision du verbe : vénérer le mystère, admirer le problème, respecter la solution. Et lorsqu'on réussit à en faire un cycle, on est prêt à adorer.

Être barbare, c'est ne pas savoir franchir, en toute légalité, les frontières entre une solution et son problème, entre un problème et son mystère. Être sot, c'est seulement ne pas savoir, qu'une frontière non-terrestre existe entre solutions et mystères. Être et sot et barbare, c'est ignorer l'existence de mystères et se dire : *Je me fiche de savoir si un idéal est profond ; je ne lui demande que de m'aider à résoudre des problèmes* – R.Rorty - *you can forget whether an ideal is deep, and just ask whether it's useful for solving the problems.*

Sur l'opposition entre la vie et la pensée : dans toute section de la vie éclate le miracle de la Création, tandis que la pensée, dans le meilleur des cas, n'en est qu'un pâle reflet. Sans le sensible merveilleux, pas

d'intelligible glorieux. Sans la profondeur lumineuse du fond, pas de hauteur ombrageuse de la forme. Mais glorifier une vie sans mystère est plus bête que se vautrer dans une pensée austère.

Je porte en moi quatre acteurs : un *homme* secret, un condensé des *hommes*, un *sur-homme* potentiel et un *sous-homme* actuel (les quatre masques antiques portés par tout humain). Le surhomme serait-il ce *dieu intérieur*, sur lequel doit veiller le philosophe (Marc-Aurèle) ? Et surmonter l'homme mystérieux - quel beau programme pour celui qui vit du rêve ! Avoir surmonté tous les quatre, c'est être poète ; c'est ce que fit [Rilke](#), en surmontant [Nietzsche](#) !

Quatre types de rayonnement : utilitaire, moral, mystique, poétique. Quatre questions abductives : *quoi* - création, *comment* - sensibilité, *pourquoi* - source, *où* - liberté. Seuls l'ironie ou le regard répondent au *au nom de quoi*. Dans l'ironie on devine l'âme, dans le regard - l'esprit. Une ironie trop désinvolte devient stérile, un regard trop exigü confond la profondeur avec la hauteur. Peut-être que l'union de l'ironie et du regard s'appelle liberté : *Le au nom de quoi forme l'Un avec la Liberté* - [Heidegger](#) - *In eins mit Freiheit ist Umwillen*.

Le bonheur : savoir vivre de son rêve et rêver de sa vie. *Le même mystère forme mon bonheur et mon rêve* - H.Hesse - *Mein Glück bestand aus dem gleichen Geheimnis wie das Glück der Träume*.

Deux cultes opposés, celui du centre et celui du premier pas. Le centre dont tout s'éclaire et rayonne ; le premier pas naissant dans une troublante obscurité. Le centre, le problème de l'équilibre et de la paix. Le premier pas, le mystère des ruptures et de l'inquiétude, l'attrance de mes frontières inaccessibles, l'acceptation d'être un Ouvert. Mon soi inconnu hante mes limites ; son hypostase articulée investit mon centre.

L'homme complet serait celui qui est capable de garder le même enthousiasme ou le même dégoût, en cheminant d'une mystique vers une éthique, en passant par une esthétique. Un philosophe, un artiste, un homme de conscience - ce qui paraît être la définition même du poète !

Que le trop de savoir finisse par peser est un cas, qui ne se présente jamais, et la posture faustienne ne fait que cacher l'un des deux amers constats : l'incapacité de mettre son savoir en images ou l'humble reconnaissance, que les mystères obscurs de l'âme sont infiniment plus passionnants et profonds que les problèmes limpides de l'esprit.

Le mystère est vu aujourd'hui comme quelque chose de frivole et d'impuissant. En absence d'âmes, ils attachent la gravité et la force à la seule raison. *Ô Mystère, ô tourment de l'âme forte et grave !* - A.Vigny. Les âmes passionnées, défaites par l'esprit impassible, perdirent toute légèreté et s'adonnent au calcul intégral ; rien d'étonnant qu'elles délaissent le Mystère, avec son rêve séducteur, et se dévouent aux Solutions, avec leur fil conducteur.

Deux directions, dans lesquelles je peux abandonner un problème : quand il a perdu son charme, sa virginité, je lui préférerai le mystère de la pudeur ; ou bien je me vouerai au pays des solutions frigides, où aucune excitation poétique n'est de mise. Le chemin de la honte, le chemin de la pitié.

Ce qui est admirable dans l'art des contraintes, c'est que, bien formulées, elles permettent d'aboutir à la merveilleuse compossibilité : donner, simultanément, de la hauteur au mystère, de la profondeur au problème et de l'étendue à la solution.

Qu'est-ce qu'espérer ? - ne pas étouffer la voix inutile et mystérieuse du bon et du beau. L'espérance est un contact fécond et réciproque entre le

cerveau et l'âme ; lorsque le premier néglige la seconde, je suis robot, et lorsque la seconde n'écoute plus le premier, je suis mouton ; dans les deux cas, je désire sans jouir, je suis exploitant du cerveau ou eunuque de l'âme !

L'acquiescement à la vie est possible sur trois niveaux : la vie prise en tant que solution, la vie problématique ou la vie-mystère - pragmatique, théorique, mystique ; seul le dernier acquiescement dit un *oui* noble : *Comme je t'aime, ma vie-mystère* - L.Salomé - *Wie ich Dich liebe, Rätselleben*.

L'acquiescement radical est propre du soi inconnu ; la négation n'a sa place que parmi les contraintes et les buts du soi connu ; le mystère est dans l'existence même des axes et non pas dans des hiérarchies de leurs points ; l'instinct (liberté et volonté) détermine le *oui*, le calcul (intérêt ou savoir) dicte les *non*.

Même la sagesse de la vie peut se formuler en tant que solution - en évaluer le prix, en tant que problème - réfléchir sur sa valeur, en tant que mystère - vibrer de son intensité (Nietzsche, la finalité), de ses vecteurs (R.Debray, les moyens) ou du vertige de sa hauteur (moi, la contrainte). La plupart des sages s'arrêtent à mi-chemin : *Si tu veux, que la vie te sourie, tu dois la doter d'un bon prix* - Goethe à Schopenhauer - *Willst du dich des Lebens freuen, so musst der Welt du Werth verleihen*.

Pour eux, le problème de la soif se réduit à l'état de la robinetterie, comme le mystère du désir - au manque, à l'absence, au néant, et ils brandissent leurs solutions sanitaires ou métaphysiques, pour te calmer. Qu'est-ce que le désir ? - un feu, qui ne demande au monde que d'être un aliment pur, pour l'entretenir et ne pas trop l'encombrer de cendres ou de fumées.

Toute tentative d'une écriture noble aboutit à la problématique confrontation aristotélicienne entre l'intelligible et le sensible. Privilégier le concept, le système, l'inférence, bref une solution, ou bien la beauté, l'émotion, le goût – bref, un mystère - la caresse. La métaphore est une caresse, comme le sont le paradoxe, la mélodie, le rêve. Tout bon philosophe est chantre de la caresse protéiforme.

L'émotion et l'intelligence sont d'immenses problèmes, que nous dicte le mystère de l'âme et de l'esprit, ces derniers n'étant, peut-être, que deux émanations ou deux langages de ce qu'ils appellent *être* ; l'être ne serait envisageable qu'à travers l'âme ou l'esprit, qui en seraient des trous (Hegel et Sartre) ou des plis (Spinoza et Heidegger), et que j'appellerais, dans la même veine érotique, - des excitants ou des excités.

La liberté : ses commencements jaillissent d'un vouloir pathétique, ses contraintes sont imposées par un devoir éthique, ses moyens se trouvent dans un pouvoir pragmatique, ses fins se résument dans un valoir esthétique ou mystique. Mais ces quatre moments réunis, toute l'intensité du sujet retombe ; la liberté est un bon vecteur, mais une valeur décevante.

Il est très facile de trouver de la profondeur à tout Commencement, qu'il s'agisse du Verbe, de l'Action ou de l'Étrange ; le vrai problème, c'est de savoir le munir de suffisamment de hauteur, afin de rendre visibles les plus beaux des horizons et surtout de pouvoir communiquer avec les plus mystérieux des firmaments.

Derrière toute beauté, immédiatement, je sens la présence d'une noblesse, que ce soit un papillon sous mes yeux ou un poème devant mes oreilles. *L'art n'a de valeur que s'il apporte de la noblesse à la vie* – M.Gandhi. La même auréole couronne l'intelligence formant le vrai ou la pitié répondant à l'appel du bien, mais la noblesse y reste le fond

commun. Trois hypostases – esthétique, mystique et éthique - du Dieu trinitaire, avec trois langages créateurs, c'est à dire déviant, métamorphosant, surgissant dans un silence des origines.

L'innocence, c'est la vie en mystère ; y retomber, c'est surmonter le péché des solutions. *Faudrait-il encore une fois goûter au fruit de l'arbre de la connaissance pour retomber en état d'innocence ?* - H.Kleist - *Müssten wir wieder vom Baum der Erkenntnis essen, um in den Stand der Unschuld zurückzufallen ?* - une belle intuition ! Le palais peut être le même, ce sont les dents qu'il faut changer.

Quoiqu'en pensent les aigris, le contenu de nos sentiments, chez tous les hommes, est largement le même ; c'est l'intensité, avec laquelle on en vit la profondeur, et la noblesse, avec laquelle on les élève en hauteur, qui nous distingue. C'est l'indépendance entre le sentiment, la pensée et le regard qui est un miracle de la création, du talent ou du cœur.

Aucune réflexion, dénuée de noblesse, ne peut être de nature philosophique. Et la noblesse philosophique ne s'éploie que dans deux sphères : dans la consolation humaine, pour amortir nos souffrances et embellir nos solitudes, et dans la plongée dans la musique et le mystère du langage, pour faire entendre la voix d'un amoureux, d'un poète, d'un penseur.

L'indifférence est le refus d'attribuer une valeur à ce qui en est indigne ; elle est une conséquence des contraintes qu'on impose à son bon goût éthique, esthétique ou mystique.

Ce qui blesse mes goûts mystique, esthétique ou éthique, au lieu de nourrir mes dégoûts doit alimenter mes contraintes ; la gymnastique purificatrice des horizons sert à entretenir la force ascensionnelle des firmaments.

Dans mon enfance, je me gavais de contes de fées et de framboises des bois, je goûtais les mystères mathématiques et les rythmes poétiques, je m'extasiais sur l'Histoire et méprisais l'astronomie. La saturation, puis quelques renversements : l'indifférence pour l'Histoire et la fascination pour la cosmogonie. Je finis par vouloir voir les choses du plus grand lointain, où le temps et l'espace ne font qu'un. Les étoiles me chantent l'éternité ; les batailles me narrent l'avant-hier.

Le passé est intéressant car légendaire. Le présent est trop transparent ; l'âme n'y a pas encore commencé son travail de fiction.

L'esprit s'entiche d'idéaux collectifs, l'âme forge son idéal individuel. Les premiers sont en ruines : l'idéal esthétique antique, l'idéal mystique chrétien, l'idéal éthique communiste ; les âmes dépassionnées devinrent stériles et n'enfantent d'aucun idéal ; l'homme moderne hurle au vide, au déclin, à la barbarie, tandis qu'il aurait dû se repentir de l'extinction volontaire de sa propre âme ; mais sa robotisation semble irréversible.

Il est clair, que l'âme est une chimère, pour désigner l'état d'un esprit, ému face à une beauté et tendant vers l'infini. Elle n'est donc pas un organe, mais un état irrationnel, sentimental : dans son état normal l'esprit formule le sens ou les raisons, devenu âme, il forme des sentiments ou des rêves. Aujourd'hui, il est voué exclusivement à la raison : *Le rêve sur l'infini de l'âme perd sa magie* – M.Kundera.

Le terme n'est pas très recommandable aujourd'hui. Je suis un suppôt de la démocratie, je n'en suis néanmoins pas le chantre. La noblesse permet de garder la tête haute dans les immondices des Solutions. La noblesse aime les aiguilles qui pointent vers les plus défiants des Problèmes. La noblesse préserve le poids du Mystère disparu.

La noblesse-mystère est la dignité devant la mort ; la noblesse-problème

est le sacrifice et la fidélité ; La noblesse-solution est le devoir.

On veut un comportement noble ; on doit suivre du regard des descriptions (tableaux) nobles ; on peut se mesurer aux structures (échelles de valeurs) nobles.

Une émotion, qui ne résiste pas à quelques malheureuses équations, ne saurait être ni véritable ni estimable - B.Russell - *Emotion that can be destroyed by a little mathematics is neither genuine nor valuable*. Elle peut bien être les deux à la fois, sans pour autant quitter la tête, où elle logeait, car, si elle est délogée par le chiffre, elle ne saurait loger aux lieux plus propices au mystère.

La plus belle sensation - une rencontre avec le mystérieux – A.Einstein - *Das schönste Erlebnis ist die Begegnung mit dem Geheimnisvollen*. Les lieux et les dates de ces rendez-vous sont au-delà de l'espace et du temps ; plus le cerveau s'y ouvre, pour comprendre, plus les yeux y ont envie de se fermer, pour rêver. Le naïf n'attend le mystère que dans la profondeur des problèmes ; le savant le distingue même dans la platitude des solutions.

Talent, noblesse, personnalité – tels sont les dons primordiaux qu'on ne puisse ni hériter ni cultiver ; cette cure divine nous protège de toute contamination grégaire. Curieusement, la foule la plus compacte et méprisable est composée de médiocrités qui *cherchent* à être, à tout prix, différents des autres.

Depuis que les Grecs donnèrent la palme à la paix d'âme champêtre, *narrée* par Hésiode, au détriment du combat céleste trépidant, *chanté* par Homère, leurs philosophes se mirent à prôner l'impassibilité historique et à condamner les passions poétiques.

Intelligence profonde

Les ailes de l'homme portent son mystère, l'esprit - son problème, la raison - ses solutions. L'intelligence, ce sont des échanges entre ces porte-parole. L'évolution humaine favorisa l'espèce aptère ; l'homme spirituel, ayant démontré que les cieux sont vides, n'éprouve plus le besoin de scruter les hauteurs ; le métier de bâtisseur de ciel perdit tout son prestige. Pourquoi s'étonner, que les adeptes du mystère se réfugient dans les ruines ?

Heureusement, le mot n'accourt pas à toute injonction de l'intelligence. Son prêtre et maître est le goût, le vrai adversaire et rarement l'allié, de l'intelligence. Le verbe salue l'extase des néophytes, l'algorithme surveille les oukases des rites. De l'intelligence et même du mystère, le goût fait des autels ou des socles, où il immole ou intronise le mot.

C'est [Heidegger](#) qui sentit mieux que quiconque la nature triadique de notre regard sur le monde : le mystère poétique de l'être, le problème philosophique de l'étant, la solution temporelle et technique de l'être-là. Évidemment, à la place de ce mot trop galvaudé d'être il faudrait mettre un autre, de la famille de *réel* ou *parfait*.

La philosophie est un genre poétique au champ subtil de tropes et ayant pour centre l'homme seul. Ce qui rend ridicules les *prosateurs*-philosophes mettant au centre une (pseudo-)logique, que seul maîtrise le mathématicien, ou une (pseudo-)intelligence, que seul pratique sans pédanterie le poète-né. Mais pires que les prosateurs sont les *logiciens* : *Les philosophes sont ceux qui proposent pour notre temps des énoncés identifiables* – A.Badiou - la peste sur votre temps et vos énoncés ! La

philosophie devrait rechercher en tout de la musique intemporelle et mystérieuse !

Le cerveau est une excellente unité arithmétique, mais qui devient détestable, dès qu'il se substitue à nos périphériques, où s'impriment les âmes, se magnétisent les cœurs ou se gravent les mystères.

Je ferme les yeux, je me libère des choses vues, aléatoires et mesquines, je reste en compagnie de mon regard. Du dialogue avec ce regard ne naissent que des commencements, mais ils me conduisent vers des choses capitales, nullement fantasmagoriques et témoignant d'une loi mystérieuse qui lie, fidèlement, ma conscience isolée à la réalité objective. Et je comprends toute la niaiserie philosophesque de la *description des choses* – les choses, pour porter ma griffe et être grandioses, doivent être inventées !

La mort me révèle le mystère de l'être, qui donc est bien représenté dans le temps ([Heidegger](#)), mais je ne peux l'interpréter que dans l'espace : en le ravalant dans l'étendue de ses idées ([Platon](#)), en le dévoilant dans la profondeur de sa vérité ([Aristote](#)), en m'envolant vers la hauteur de sa valeur ([Nietzsche](#)).

Le propre de l'intelligence est, que l'effort de formuler une question est du même ordre que celui d'y répondre, mais leurs natures sont radicalement différentes : *le mode de penser n'est pas le même pour résoudre ou pour formuler les problèmes* – [A.Einstein](#) - *Probleme lassen sich nicht mit den Denkweisen lösen, die zu ihnen geführt haben.*

L'homme se mesure à la réalité par deux moyens : en monologue-représentation (objets, relations, qualificatifs) ou en dialogue-interprétation (langage, images, allégories). D'où deux types d'intelligence : analytique et synthétique, la réflexion tâtonnante et le

réflexe câblé, chacun avec une part préalable d'intuition et d'imagination, qui sont de l'intelligence mystérieuse, opposée à l'algorithmique.

En quoi mesure-t-on la profondeur : longueur de la corde, volume du seau, solidité du puits, mystère de la source ? *N'accuse pas le puits d'être trop profond ; c'est ta corde qui est trop courte* - proverbe indien.

Je ne vois pas beaucoup de cette soi disant bêtise fétide, que tout le monde traque en Europe. En revanche, je vois beaucoup d'intelligence nauséabonde, que tout le monde respire à pleins poumons. Aujourd'hui, comment ne pas comprendre H.Montherlant : *Je n'ai jamais vu d'enthousiasme que pour des causes bêtes.*

Ils réduisent le sujet aux solutions, qu'il sait manier, et aux problèmes, qu'il est capable d'énoncer. *Une philosophie idéaliste : que le sujet y soit requis, non comme problème, mais comme solution de l'aporie de l'Un* – A.Badiou. Dans les deux cas, il se réduirait aux vulgaires scolies ou périodes, tandis que, convoqué comme mystère, par une philosophie idéaliste, il ferait honneur même à l'axiome du Multiple.

La part de mystère accordée à la vie ou à notre regard, tel est le meilleur critère de toute philosophie. La vie mortelle et le regard mortel - l'immanence. La vie mortelle et le regard immortel - la transcendance. La vie immortelle et le regard mortel - le matérialisme. La vie mortelle et le regard immortel - l'idéalisme. À chacun – son chatoiement sur la facette immortelle qu'il adopte. Et c'est pourquoi l'Asiate immanent nous laisse sans voix, nous, qui rêvons du chant et de l'entente fraternelle entre Castor et Pollux.

Il existent trois corporations, qui se méprisent mutuellement : celles qui voient l'essence de la vie dans, respectivement, l'esthétique, la mystique ou la mathématique. Mais à quelle fière et universelle humilité atteint-on,

quand on accepte l'idée qu'elles soient la même et unique chose !

Le philosophe donne de la vie, c'est à dire du mystère et de la musique, de la profondeur et de la hauteur, - aussi bien aux généralités qu'aux particularités. Chez le non-philosophe, les généralités, comme les particularités, sont inertes et plates.

En fréquentant l'infini en miniature (mathématique), on se forme l'intuition de ce qui lui est propre et de ce qu'elle partage avec le fini. À l'échelle originelle, l'infini est objet de la philosophie, qui devrait nous éloigner du fini des solutions et entretenir autant nos réflexions sur des problèmes, que nos enthousiasmes - devant des mystères. Mais dans cette tâche la logique n'apporte pas plus de secours à la philosophie qu'à la serrurerie. Le philosophe, brandissant sa rigueur et ses démonstrations, est toujours un charlatan.

Il est possible que l'apprentissage fasse partie des algorithmes de base dans la Création divine. Sa fonction la plus mystérieuse serait le *câblage* interne, conscient ou inconscient, des représentations réussies, de telle sorte que, dans les activités humaines, on n'observe que des interprétations fulgurantes, sans la moindre trace de représentations utilisées.

La rose, l'intelligence, le succès – le mystère, le problème, la solution – se passer du pourquoi, surgir du pourquoi, ignorer le pourquoi.

Les oppositions, où il y a de la bassesse ou de la hauteur dans les deux termes, sont sans intérêt. Des dyades à n'en pas abuser : être - néant, présence - absence, intérieur - extérieur, vain - sensé, nécessaire - contingent, le même - l'autre. À ne pas perdre de vue : noble - bas, beau - gris, musical - plat. Des monades à éviter : mort, progrès, observation. À rechercher : intensité, merveille, regard.

Tous les hommes (les Ms Jourdain) vivent d'abstractions et s'adressent aux fantômes, mais seuls les subtils prennent les mots plus au sérieux que la réalité et savent vivre le miracle du vide et vivifier la vacuité des choses : *Nier les miracles, c'est ne pas prendre au sérieux la réalité – A.Einstein - Wunder zu negieren heißt die Wirklichkeit nicht ernst zu nehmen.*

Ce n'est pas dans l'objet lui-même que naît une belle énigme, mais dans une question intéressante au sujet de l'objet. Néanmoins, si l'incompris réside dans la question, l'incompréhensible a pour demeure l'objet même.

Trois choses à ne pas confondre : la représentation (structures, attributions, règles), la compréhension (degré de perfection, dialogue), la réalité (entéléchie, mystère, ontologie).

La science est ce qui pourra, tôt ou tard, être confié à la machine ; la science commence par une représentation et se termine par une attribution de sens aux requêtes et interprétations ; cette chronologie est à portée des algorithmes. Mais en dehors de la science, le plus grand mystère de la connaissance, ce sont nos représentations ne surgissant qu'a posteriori, ad hoc, pour ne faire qu'appuyer ce qui est déjà mûr dans une conscience interprétative. Tout est mystère chez l'homme : le libre arbitre des représentations, le caprice dans la formulation de requêtes, leur interprétation foudroyante, la méta-intelligence dans l'articulation du sens.

Le cycle de vie d'une substance : la dénomination (langue), la déclaration (technique), l'insertion (événement), l'héritage (structures), l'habillement (essence, symptômes, accidents, attributs, liens, rôles, propriétés), la résolution de problèmes (logique).

Le regard parfait est celui qui maîtrise le poids de la profondeur et se laisse entraîner par la hauteur impondérable. La solution du devenir et le mystère de l'être. *Le devenir ou l'être : gagner en poids ou en perdre* – P.Celan - *Schwerer werden, leichter sein.*

Que deviendrait le corpus philosophique, si l'on le purgeait de tout élément vibratoire ou mystique ? - on ne garderait qu'[Aristote](#) et [Kant](#), deux ignares en langages et en désespoir, les deux seuls sujets, dignes d'un intérêt philosophique !

La voie de l'ivresse-sagesse : partir des faits, les résumer en idées ; affermi en idées, oser le mot ; espérer, qu'une main sensible cueillerait, sur mapage noircie, une fleur. La voie de la sobriété-banalité : oublier la merveille de la fleur, savoir se passer de mots, se désintéresser des idées, ne plus sentir le pouls des faits.

On aurait dû avoir au moins cinq verbes différents à la place du *penser* du *cogito* : penser dans l'organique (communiquer, faussement, avec le réel, sans passer par un modèle), penser dans le conceptuel (créer des modèles, en apparence arbitraires), penser dans le linguistique (formuler des requêtes du modèle), penser dans l'interprétatif (analyser la requête dans le contexte d'un modèle), penser dans le pragmatique (tirer des conclusions des résultats de la requête). Le premier et le dernier intermédiaires, pris naïvement pour *solutions*, sont plutôt de véritables *mystères* de la liberté. Au milieu il n'y a que résolution de *problèmes*, l'obsession, par laquelle se justifie l'inversion robotique : *Je suis, donc je pense* ou ironique : *Je suis donc, je pense.*

Tout événement a trois valeurs : la symbolique (nos langages), la scientifique (nos représentations), la mystique (nos intelligences et sensibilités). Chacune des trois peut ignorer les deux autres ; seule la philosophie en tente l'équilibre.

Tout compte fait, nous avons un seul instrument mental, qui s'appellera soit esprit (lorsqu'on traque le vrai) soit âme (lorsque le bon nous taraude ou le beau nous soulève), et un seul interprète, qui s'appelle raison. Mais aussi bien l'outil que la fonction relèvent du mystère : *La raison n'est qu'un instinct merveilleux et inintelligible dans notre âme* – D.Hume - *Reason is nothing but a wonderful and unintelligible instinct in our souls.*

Test d'intelligence : l'exercice de mystique affective prenant subrepticement forme d'une mystique spéculative.

Le continu de la *solution* devrait moduler le pointillé du *problème* et les points de celui-ci - se dessiner en reproduisant l'étoile du *mystère*.

Toute œuvre philosophique consiste à formuler un problème insoluble, lui trouver un sol de concepts fécond et faire pousser là-dessus un arbre alimenté de la sève des métaphores. Mais le non-philosophe y voit un édifice, bâti sur un socle des solutions et approchant du ciel des mystères.

L'informaticien et le linguiste ricanent en voyant le philosophe patauger au milieu des logiques et des langages. La défense du merveilleux, face à la déferlante mécanique, - c'est peut-être le seul domaine, où le philosophe a encore son mot à dire, à cause de la défaillance du poète. Puisque *la conscience d'avoir frôlé le merveilleux arrive trop tard* – A.Blok - *сознание того, что чудесное было рядом, приходит слишком поздно.*

L'essence a trois interprétations différentes : dans la réalité - matière ou vie ; dans le modèle - points d'attache et connaissances utilisables ; dans le discours - accès aux connaissances et aux objets (*Bemächtigung der Dinge* - Nietzsche). Mais entre ces trois *sujets* en nous - le *physique*, le *mathématique* et le *poétique* - il y a un mystérieux accord. La mécanique quantique et la théorie des nombres exhibent une troublante

ressemblance de leurs modèles, nés des soucis totalement disjoints.

En soi, chasser le mystère est un geste respectable, à condition de faire de même avec le problème et avec la solution, et de s'adonner à une extase purement langagière, désincarnée et despiritualisée. Le hic, c'est qu'ils mettent, à la place du mystère, d'insignifiants problèmes ([Descartes](#)) ou de minables solutions ([Spinoza](#)).

Une image mentale peut avoir nettement fixé une chose, mais pour l'évoquer (viser, référencer, y accéder) on doit bâtir un chemin conceptuel ou linguistique, qui résume la connaissance (compétence) ou la maîtrise (performance) de la chose. Vision sans les yeux, lecture sans le texte jaillissent de l'âme à une profondeur, qu'aucun intellect ni aucune langue n'atteignent jamais. Le plus grand mystère de Dieu : l'esprit connaît l'essence avant d'évoquer la moindre représentation !

Dans toutes les équations de la vie, où figure le monde, je peux lui substituer moi-même. Le *cogito* s'avère équivalent du *Deus cogitat* ! *L'homme est un monde en miniature* - Boèce - *Homo mundus minor*. Quand je le découvre, je me mets à me moquer de solutions, tout en accompagnant le mystère de merveilleuses inconnues, qui aboutissent à moi. *J'aime mon Dieu : lumière, voix, parfum, aliment, étreinte de l'homme intérieur, qui est en moi* - [St Augustin](#) - *Amo Deum meum : lucem, vocem, odorem, cibum, amplexum interioris hominis mei*. Surtout, depuis que nous savons que, par la volonté de Dieu, nous ne sommes pas seulement matière, mais aussi onde. Les mêmes forces originaires formèrent et la nature et notre âme.

Bâtir un modèle ou l'interroger, l'intelligence de l'âme ou l'intelligence du langage ; la conception, enrichissant un discours intérieur, ou la construction, résumant un discours extérieur. Deux activités dont la seconde se réduit, à moitié, à la première. Pour l'intelligence, le modèle

est au-dessus de la requête ; pour le poète, la requête s'émancipe du modèle ; pour le philosophe, celui qui sait préserver le mystère de la conception et du questionnement, - les deux se valent. *L'interrogation véritable n'exprime pas un problème, mais indique plutôt un petit mystère* – M.Merleau-Ponty.

Spinoza : résolution sans solutions, problématique sans problème, mystique sans mystère. Ourdir des systèmes, telle une araignée affairée (*die Spinne*), pour capturer des moucherons désœuvrés.

Trois sortes de réel : le minéral, le vital, le social. Leurs contraires s'appellent mot, pensée, aristocratie. Éviter de se servir du premier comme du support de ses émotions ; vénérer le mystère du deuxième, sans le réduire aux solutions du troisième ou aux problèmes du premier ; ne pas se frotter au troisième, qui est pourtant le seul à donner un sens à une écriture. Et ils n'entendent pas la chose de la même oreille : *exclus-en le réel* (S.Mallarmé, le premier sens) ; *s'immuniser contre le réel* (M.Proust, le deuxième) ; *l'âme outragée par le réel* (**L.Chestov**, le troisième) ; *le réel est nul* (**Valéry**, tous les trois).

Les merveilles de ce monde devraient exaucer complètement notre curiosité et notre imagination ; notre souci du possible ne doit pas aller jusqu'à chercher d'autres mondes, mais se limiter aux regards nouveaux sur le mystère absolu et unique, s'offrant à nos yeux et esprits.

On référence un objet surtout par ses attributs-liens. Quand ceux-ci sont syntaxiques, on y accède par substance ; quand ils sont sémantiques - par essence. Ce qui relève de la représentation et de l'interprétation, donc - des solutions et des problèmes. Mais même dans les hautes sphères mystérieuses, les méthodes d'accès dénotent les initiés : *La plus haute sagesse consiste à savoir comment on accède à l'inaccessible* - Nicolas de Cuse - *Summa sapientia est, ut scias quomodo attingitur inattingibiliter*.

Les machines confrontent déjà nos muscles aux bonnes solutions, bientôt elles vont confronter nos cerveaux à de vrais problèmes (A.Einstein n'y croyait pas, à tort), un jour elles confronteront nos âmes aux débuts de notre mystère.

Comment oublie-t-on ? - mystère. Aucun acte de volonté, comparable à l'effacement d'une mémoire d'ordinateur ; la mémoire échappe à tout acte. On a beau se dire, que *tout acte exige l'oubli* - Nietzsche - *zu allem Handeln gehört Vergessen* - la représentation passive domine l'interprétation active. *Ars oblivionis*, l'art de l'oubli, de Cicéron à U.Eco, n'a rien à opposer à *ars memoriae*, à l'art de la mémoire, de R.Lulle à G.Bruno, et culminant avec l'ordinateur.

Le sage se voue aux mystères, qui animent son existence ; il enterre les solutions, prend de haut les problèmes, éloigne les choses. Cioran va dans une mauvaise direction : *Les penseurs de première main méditent sur des choses ; les autres, sur des problèmes*. À moins que, à juste titre, il lise mystère dans la chose même (envisagée en tant qu'un être heideggérien).

La bonne philosophie s'attaque aux mystères pour les traduire en problèmes ; la science produit des solutions aux problèmes ; le poète, dans des solutions, découvre un nouveau mystère. C'est ainsi que le poète est le point zéro du bon philosophe. *Plonger au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau* - Baudelaire. Les autres se contentent de l'ancien, dans la platitude du connu.

Toute requête sensée peut se prêter à un approfondissement philosophique ; les motifs, les buts, le vocabulaire peuvent être vus comme de simples contraintes autour de cette requête, langagièrement identique, mais conceptuellement - aux interprétations de plus en plus profondes ; cette vue s'appelle philosophie, regard sur une solution dans

la perspective d'un mystère, ou substitution de modèles.

L'être est ce qui préside aux mystères de la naissance et de la mort, mais on le perçoit, définit et juge dans la Caverne du devenir (ou du dévoilement, auquel se réduirait toute vérité) : *Nous n'avons pas de communication à l'être, parce que toute humaine nature est toujours au milieu entre le naître et le mourir* - Montaigne.

La notion de *problème*, c'est à dire de requête formulée dans un langage rigoureux, permet de distinguer deux types de beauté : des mystères, c'est à dire des étonnements intraduisibles en problèmes, et des solutions des problèmes grandioses. Le monde est beau et par ses poèmes et par ses théorèmes ; on trouve de la beauté aussi bien chez Homère, Dante, [Rilke](#) que chez Diophante, Fibonacci, D.Hilbert.

Face au problème, le sens du *mystère* y ajoute du vénérable esprit philosophique, le sens de la *solution* - du vérifiable esprit pratique. *Quel libre penseur se contente de son 'savoir' ? Et pour qui la philosophie cesserait d'être un mystère ?* - E.Husserl - *Welchem Selbstdenker hat jemals sein 'Wissen' genügt, für welchen hat die Philosophie aufgehört Rätsel zu sein ?*.

Contenant, mystérieusement, tous les secrets du monde, l'homme a moins besoin d'expérience que d'imagination : *qui veut connaître le monde, doit en bâtir soi-même la représentation* – G.Lichtenberg - *wer die Welt kennen will, muß sie selbst gestalten*.

L'exemple le plus stupéfiant d'une perception *absolue* – le visage. Avant même qu'apparaissent des attributs – expression des yeux, forme de la bouche, degré d'assurance – on le connaît ! Son insondable nudité, se passant de tout habillement.

Les derniers secrets de la matière sont ... spirituels ; les clameurs, senteurs, couleurs, saveurs se livrent aux nombres et aux déductions ; l'onde cohabite avec l'atome ; l'espace devient encore plus mystérieux que le temps. Aujourd'hui l'esprit puise l'essentiel de ses connaissances non plus dans l'expérience, mais dans le raisonnement.

Trois stades de notre compréhension du réel, le sensible, le mental, le conceptuel, avec une stupéfiante harmonie des passages de l'un à l'autre, de traces à images et concepts : pureté des empreintes, pureté interprétative, pureté représentative ; entre eux, circule le sens ou l'être, tout justifiant, tout guidant, tout mystifiant.

L'œil nous présente un espace à deux dimensions ; l'espace réel en a trois ; l'esprit peut concevoir aisément un espace à quatre ou même à un nombre infini de dimensions, dont le bon Dieu espiègle voulut peut-être nous priver. Mais comment réduire ou généraliser l'axe temporel ? L'énigme du temps, pour l'esprit, est aussi insoluble que l'énigme du bien pour l'âme : un grand idéal n'éclairant rien de réel. Ce qui est le plus fascinant, ce n'est pas le changement, le devenir, de la matière, mais la place, l'être, de l'instant écoulé. Le feu du temps, tout dévorant, tout engloutissant, faisant de toute matière un éternel recommencement, tout régénérant ; Phénix, complice de Chronos, en serait-il la seule image parlante ? Tout instant du passé est même moins que cendre.

L'intelligible, mystérieusement, suit le sensible et ne s'oppose à lui presque jamais ; même leurs hasards, sans parler de leurs lois, semblent être parallèles : *Le hasard de la pensée ne fait que traduire le hasard de l'être* – K.Marx - *Der Zufall des Seins ist nur in den Zufall des Denkens übersetzt.*

Descartes, Spinoza, Hegel, E.Husserl : tout est réduit aux langages des problèmes et aux métaphores de leurs solutions. Le langage y est

misérable, et les métaphores y sont inexpressives. Une tentative d'un cogito supérieur : il y a deux mystères indubitables – le moi (un corps et un esprit) et le monde (des corps et des esprits), et il y a un troisième – ma faculté de représenter et d'interpréter les deux premiers. La résignation de ne pas s'abaisser au niveau des problèmes distingue un philosophe. C'est pourquoi le cogito phénoménologique (pré-conceptuel, pré-logique, pré-langagier, visant l'accès aux objets et donc – relationnel et pas seulement subjectif) est tout de même supérieur au cogito [cartésien](#).

Se permettre des écarts, par rapport à la langue, à la représentation, à l'interprétation, - tel est le privilège de l'intelligence ; si, en plus, suite à ces écarts, naît un nouveau langage, rigoureux ou harmonieux, c'est de la sagesse. *L'intelligence connaît les secrets de la vie ; la sagesse sait vivre à rebours de cette connaissance* – F.Iskander - *Умный знает, как устроена жизнь. Мудрый же умудряется жить вопреки этому знанию.*

Le regard n'aurait pas de sens sans les choses vues - telle est l'aberration inaugurale de la phénoménologie. La plus haute essence humaine se manifeste en ce qui n'existe même pas : l'ascète aime son Dieu ou son idéal bien désincarnés, l'esthète palpite à l'évocation de ses fantômes de beauté, le nihiliste se passionne pour les idées ou sentiments, qui, pourtant, se réduisent au néant. Même en Intelligence Artificielle, l'essence idéaliste précède l'existence matérialiste.

La merveille de l'intellect : il connaît absolument, c'est à dire sans aucun recours visible à une représentation. Et l'on ne sait pas si les connaissances câblées ou aprioriques font partie du savoir absolu. Aucune justification, et en particulier aucune démonstration, n'étant possibles sans une représentation, le savoir absolu reste opaque, inarticulable, mystérieux.

L'éternel retour est un hymne à la puissance créatrice, dont la hauteur artistique et/ou vitale est supérieure à la profondeur mystique et/ou morale. Ni effondrements, ni même réévaluations, comme l'interprètent les professeurs, mais – la création de vecteurs, au-dessus ou au-delà des valeurs.

Le monde, l'homme, la perception humaine du monde - trois merveilles d'un même acabit. Qu'on parte de l'homme (Protagoras, Kant, Nietzsche), du monde (Spinoza, K.Marx, Heidegger), de la relation entre eux (Aristote, E.Husserl, Sartre) - on peut aboutir au même réseau conceptuel. Ce qui différencie ces visions, ce n'est pas tant le *problème* des représentations et des interprétations, que la part et la qualité de l'extase, tragique ou jubilatoire, devant le *mystère*. L'intelligence, la noblesse, le talent - telle est l'échelle ascendante des bons esprits.

Ce qui, paradoxalement, autorise le regard de se détacher des choses vues, sans craindre une chute dans l'inexistant, c'est qu'un lien inconscient conduit des sens au sens, unit le perçu et le mental, sans passer par les yeux.

Pour les autres, nous sommes surtout un paysage, et pour nous-mêmes - un climat. Reflets de nos actions ou de nos émotions. *Chacun est le climat de son intelligence* – A.Lamartine. L'œil saisit le paysage, le regard s'imprègne du climat. Que ce soit intelligent ou bête, que ce soit le pays ou la langue, qui illustrent cette leçon de météorologie sentimentale, - on est le concentré de son parallèle, la cordialité de l'esprit, ou de son méridien, la spiritualité du cœur.

La mesquinerie : s'attarder dans la solution, en tentant de l'appliquer à de nouveaux problèmes. La grandeur : se désintéresser de la solution au profit d'un nouveau mystère ! *Tout problème profane un mystère ; à son tour le problème est profané par sa solution* - Cioran.

La plus grande merveille de notre esprit est qu'il trouve les mêmes supports de ses idéalités, en se fiant soit à la réalité soit à l'abstraction. Et les plus belles intuitions abstraites trouvent - comme par enchantement - des interprétations empiriques plausibles.

L'exigence non-faiblissante dans l'ampleur des solutions, dans la profondeur des problèmes, dans la hauteur des mystères – telle pourrait être la tâche philosophique. *Rendre l'être plus difficile à saisir, telle est la vraie vocation de la philosophie* - Heidegger - *Erschwerung des Seins ist der echte Leistungssinn der Philosophie*.

Je n'aime pas l'étrangeté de l'interrogation, j'aime l'étrangeté des liens interrogés.

Un franc sot rejoint le délicat dans la reconnaissance de l'harmonie entre la nature et la raison (là où le pseudo-savant voit un gouffre). Pour le sot, c'est la chose la plus évidente, et pour le délicat - la plus miraculeuse. *Le plus incompréhensible dans l'univers est, que nous le puissions comprendre* – A.Einstein - *Das Unverständlichste am Universum ist, daß wir es verstehen können*.

Trois raseurs partent de l'être pour lui opposer l'essence, le temps ou le néant (l'identité avec le bien de Platon ou avec l'intelligence de Plotin fut moins ridicule). L'être est peut-être le règne des représentations, l'essence - le problème des symptômes, le temps - la solution des signes, le néant - le mystère des images.

Pour le haut regard, capable de scruter la profondeur, le mystère est omniprésent en toute demeure de l'esprit, qu'elle soit château ou ruines. Mais ceux qui, dans leur tiède platitude, ne voient que des casernes des solutions ou ceux qui, dans leur froide profondeur, ne s'identifient qu'avec

des salles-machines des problèmes, ne reconnaissent ni châteaux ni ruines et traitent le mystère, qui leur reste inaccessible, – d'asile de l'ignorance.

C'est l'intellect qui donne un sens à mes expériences, évalue le poids des objets et munit les pensées, celles des autres et les miennes propres, d'un sens et d'une profondeur. C'est lui qui les engendre et non pas l'inverse, comme prétendent les phénoménologues. Et il n'en dépend pratiquement pas. Mais l'adéquation des organes intellectuels et des phénomènes naturels est un pur miracle.

Les philosophes, dans le cycle – observation (réalité), expression (langage), signification (réalité) –, veulent partir de la réalité et la rejoindre, mais finissent, le plus souvent, par négliger le chaînon central, le poétique, tandis que c'est le contraire qu'il faudrait faire. La gratuité et l'absurdité guettent, avec la même probabilité, le contemplateur et le rêveur. Dans la naissance de questions profondes ou de réponses hautes, l'observation décrite et la signification imaginée jouent un rôle mineur et même sont des tâches superflues, puisque notre cerveau possède une merveilleuse capacité de congruence avec la réalité, nous évitant tout délire incompatible avec le monde observable et sensé.

Pour réhabiliter le terme de *système*, il faut lui refuser tout rapport avec la suite dans les idées, la cohérence, la netteté des finalités, et le réduire à la circonscription des commencements. Sous cet angle, [Kant](#) consacre une trinité vitale – le vrai, le beau, le bon –, et [Kierkegaard](#) sacre une trinité intellectuelle – l'éthique, l'esthétique, la mystique. Et l'on peut oublier leurs déductions bancales et leurs conclusions banales.

Trois perceptions du temps : l'immensité de la nuit du passé à interpréter, la fugacité du présent à exprimer, l'éternité crépusculaire de l'avenir à représenter – la même perplexité et incompréhension dans ces trois

regards différents sur ce mystère. Facile dans le concret, énigmatique dans l'abstrait.

Elle sert pour casser du Problème. Comme Solution, elle s'apparente aux calculs des boutiquiers. Comme Mystère, elle mène en bateau ceux qui, sans la posséder, lui prêtent de Mystérieuses vertus.

L'intelligence-mystère est l'imagination ; l'intelligence-problème est l'intuition ; l'intelligence-solution est le bon sens.

L'intelligence veut l'adhésion ; elle peut la séduction ; elle doit tout à la passion ou à la patience.

Je vois le génie comme un ordinateur : il tourne et sort le bon résultat, sans savoir pourquoi - Goethe - Das Genie kommt mir vor wie eine Rechenmaschine : die wird gedreht, und das Resultat ist richtig ; sie weiß nicht warum. L'ordinateur sait de mieux en mieux ses *pourquoi*, c'est le *qui* du génie qui devint introuvable. Les *quoi* encombrant les bras et les cerveaux ; les raisonnements et sentiments binaires rendent superflues toute métaphore ou toute analogie non plates.

Voir du miraculeux dans du banal est toujours un signe de sagesse - R.W.Emerson - The invariable mark of wisdom is to see the miraculous in the common. Mais si tu n'es pas capable de ne plus voir le visible, ce signe sera rattrapé illico par la bêtise, qui réduira le miraculeux au banal. Le poète, serait-il le seul porteur de la vraie sagesse, celle de l'omniprésente merveille.

L'intelligence, dans ce qu'elle a d'inné, est la connaissance d'une forme, l'instinct implique celle d'une matière - H.Bergson. Les deux sont des mystères, que tu as cherché à dégrader : *L'instinct et l'intelligence représentent deux solutions élégantes d'un seul problème.* L'instinct est une vraie intelligence, celle d'un acte aveugle, ne tenant à se justifier qu'a posteriori ; il est une connaissance a priori. La forme est une connaissance

a posteriori, bien que Platon pense l'inverse.

Il n'y a pas de problème, il n'y a que des solutions. L'esprit de l'homme invente ensuite le problème – A.Gide. C'est vrai, le meilleur cycle est : mystère, problème, solution, mystère. Une fois la solution sous la main, l'homme aurait dû retourner au mystère au lieu de faire du sur place avec des problèmes. Remarquez qu'on n'est pas invité ici à ne vivre que de solutions... La tête d'homme s'absorbe dans la collection de solutions et de problèmes, et son âme atavique n'exhibe plus le moindre mystère.

Le but de toute intelligence est de transformer un miracle en quelque chose de compréhensible - A.Einstein - *Das Ziel jeder Tätigkeit des Intellekts ist es, ein Wunder in etwas zu verwandeln, was man begreifen kann*. On finit par se contenter de choses comprises et on ne voit plus de miracles. L'intelligence, d'une industrie secondaire de transformation passa au tertiaire, à l'assurance-vie.

Les deux dons - le mystère du soi inconnu et la créativité du soi connu – sont des dons de la culture. Savoir fermer les yeux et se passer de raison est un don de la nature. *La joie de contempler et de comprendre est le plus beau don de la nature* - A.Einstein - *Freude am Schauen und Begreifen ist die schönste Gabe der Natur*.

L'existence d'un problème suppose l'inexistence d'une solution – F.Pessoa. Le problème ne vit que dans son langage, tandis que la solution consiste en substitutions, hors du langage, dans un modèle. On peut continuer à chanter une chanson même sans les oreilles, auxquelles elle fut destinée.

Les faits appartiennent, tous, au problème et non à la solution - Wittgenstein - *Die Tatsachen gehören alle nur zur Aufgabe, nicht zur Lösung*. Ils n'appartiennent ni à l'un ni à l'autre ; ils sont au cœur d'une représentation, par-dessus laquelle se construit un langage, dans lequel se

formule le problème, et dont la solution est apportée par une interprétation s'appuyant sur les faits.

Le lyrisme est peut-être ce qui, le mieux, apporte au problème un scintillement du mystère, et à la solution - un chatolement du problème. *Le sujet créateur perçoit les objets comme des inconnues ou problèmes lyriques. Pour lui, ce ne sont pas les objets qui existent, mais bien les problèmes. Les objets ne sont que des problèmes résolus* - B.Pasternak - *Предметы приходят как лирические неизвестные, как лирические задачи к субъекту творчества. Существуют не предметы, а задачи. Предметы же есть лишь выполненные задачи.*

Les notions de Néant et d'Être, c'est infiniment plus précis que la notion de Leben – M.Merleau-Ponty. Rien de mystérieux, en effet, dans ces notions des rats de bibliothèques ; la vie, elle, est un mystère, qu'aucune précision ne profane. Dans la vie, palpite et crée l'homme, avec ses passions et ses langages. Le *néant* et l'*être*, ce sont des baudruches, des fourre-tout, où les bavards mettent pèle-mêle tout ce qui échappe à la maîtrise courante, et qu'il ne faut pas *oublier* et dont il faut *se soucier*.

L'intelligence est dans la qualité du dialogue entre le mystère et le modèle. Les mots sont une navette intelligente. *L'intelligence ne peut jamais pénétrer le mystère, mais elle peut et peut seule rendre compte de la convenance des mots, qui l'expriment* – S.Weil.

L'intelligence, en quête de trouvailles, creuse le sol ou scrute le ciel. Elle déblaie les solutions, érige les problèmes, sanctifie les mystères. Pour chaque trésor trouvé et engrangé, elle rédige les titres de propriété, dont profite aussi, hélas, la bêtise. *L'intelligence n'a rien à trouver, elle a à déblayer* – S.Weil.

La mystique est une évasion hors de la connaissance, le scepticisme une

connaissance sans espoir. Deux manières de dire que le monde n'est pas une solution – Cioran. Avant la connaissance il y a l'intuition - le problème, avant l'intuition il y a l'élan - le mystère. Deux manières à ne pas se désenvoûter faute de solutions. La mystique n'est pas un secret, qui nous introduit dans un autre monde, elle est le secret de vivre autrement dans ce monde – R.Musil - Die Mystik ist kein Geheimnis, durch das wir in eine andere Welt eintreten ; sie ist das Geheimnis, in unserer Welt anders zu leben.

La forme, céleste, intellectuelle, de Platon, fécondée par le fond, terrestre, conceptuel, d'Aristote, enfanta du Logos, relation spirituelle, intermédiaire entre terre et ciel, esprit et matière, structure stoïcienne et chrétienne.

Le pré-filtrage des notions de la philosophie académique se fait facilement par le simple rappel de leurs antonymes : *l'Un/multiple* – une banalité à bannir ; *être/devenir* – si l'on veut compléter la représentation atemporelle, apersonnelle, en introduisant le temps ou la création, le couple serait intéressant, mais chez les non-poètes ne reste que l'être, source des logorrhées insipides ; *absolu/relatif* – aucun philosophe ne définit bien le premier terme, couvert d'infinies logorrhées, à bannir ; *savoir/ignorance* – une banale pré-condition d'un discours sensé, mais n'apportant rien à la forme, c'est à dire à la bonne philosophie, à négliger ; *Dieu/la vie* – l'intérêt pour l'Horloger ou l'Architecte est légitime ; *infini/fini* - aucun philosophe (sauf peut-être Leibniz) ne comprend ce que peut être l'infini, ce sujet devrait être réservé aux mathématiciens et interdit aux philosophes (non-mathématiciens) ; *vrai/non-démontrable* - aucun philosophe n'y voit la place du langage, ils réduisent tout aux psychologismes gnoséologiques, le sujet devrait être réservé aux cognitivistes et interdit aux philosophes ; *liberté/nécessité* – de la mécanique à l'éthique, le nombre de juges est trop important, on devrait ne garder que le dernier critère, impliquant des sacrifices, sujet rare chez les *titulaires*.

Au sommet (mystique) de la philosophie, s'ouvrent deux versants : l'éthique et l'esthétique, la vie ou l'art, la consolation ou le langage, la mélancolie ou la tragédie, la noblesse ou le style. L'angoisse et la pitié [aristotéliennes](#) tapissent le premier, la volonté de puissance [nietzschéenne](#) permet d'accéder au second.

Le bon Dieu créa tant de facettes d'intelligence incompatibles, qu'on peut briller sur les unes et être niais sur les autres. Je l'écris, en pensant à ce bel homme que je croisai récemment sur la Grande Bleue, R.Enthoven, si éblouissant à l'oral et si plat à l'écrit, si émouvant à s'apitoyer sur [Pascal](#) et si pitoyable à faire d'un niais, S.Guitry, – un philosophe.

L'immense majorité des genres et des espèces que nous manipulons (à part quelques constantes dans la matière) proviennent des représentations arbitraires, dictées, le plus souvent, par une langue, et ils ne peuvent donc prétendre à aucune universalité. Les seuls universaux divins, ce sont l'aiguillon du Bien, l'illumination du Beau, l'étincelle du Vrai.

La mathématique épuise le champ du possible, mais la réalité, qu'elle soit matérielle ou spirituelle, recèle tant de miracles, jugés impossibles par notre raison, qu'on est obligé de reconnaître que le possible humain est misérable à côté du réel divin. C'est une des raisons à dédier la création artistique – à l'impossible, c'est à dire au rêve.

Et l'esprit et l'âme ont le même besoin d'imagination, fournissant, respectivement, des idées ou des mélodies, des concepts ou des spectres. L'âme imaginative, en compagnie des concepts, les travestira facilement en spectres ; en sens inverse, l'esprit imaginaire, ne se fera pas duper par les spectres, qu'il apprivoisera avec des concepts.

Un philosophe devrait s'occuper non pas de données ou de connaissances,

mais d'illuminations. Quand je tombe sur un livre d'un professeur de philosophie, d'abord je me réjouis – enfin quelqu'un, resté en dehors du commerce et de l'informatique, mais, au bout de quelques pages, je me rends compte que l'auteur ne propose qu'un *système de gestion de bases de données* de plus. Un langage de comptabilité ou de programmation lui aurait suffi. La cause de la disparition de la philosophie des affaires des hommes ne sera pas la solution de ses problèmes, mais l'extinction des mystères dans les cerveaux sans âme.

Art des Hauteurs

Tout réduire à une seule facette de la vie - au mystère, au problème ou à la solution - c'est être un homme unidimensionnel, monoglotte, sédentaire. L'intelligence, la richesse et le tempérament d'artiste se reconnaissent dans l'entrain des passages d'un plan à un autre. *L'artiste est celui qui, d'une solution, peut produire un mystère* - K.Kraus - *Künstler ist nur einer, der aus der Lösung ein Rätsel machen kann.*

Quand je sens, que tout objet peut servir de support pour les épanchements les plus intimes, je touche au mystère de l'art. Et quand j'en fais, machinalement ou naïvement, le centre, je m'aperçois vite de ma méprise.

Trois races d'écrivain-éponge : ceux qui s'adressent aux contemporains (solution temporelle), aux pairs (problème spatial), à soi-même (mystère vital). Le message universel ne naît que chez les derniers : Nietzsche, Valéry, Cioran. Et leurs morts, étrangement espacées chaque fois d'un demi-siècle précis...

Ne crois pas le poète, qui dit que tout lui est merveilleux. Le poète doit être absent du non-merveilleux, comme le saint l'est du non divin et le héros - du non grand.

Aucune représentation, aucune interprétation du soi inconnu n'est possible, et l'on veut pourtant en entériner l'irrécusable présence. Il semblerait que les seuls exercices passablement réussis relèvent de la poésie, mais au prix d'un certain hermétisme : *L'obscurité qu'on reproche à la poésie ne tient pas à sa nature propre, qui est d'éclairer, mais à la*

nuit qu'elle explore, nuit du mystère, où baigne l'âme humaine - Saint-John Perse.

Le talent ne contient en soi ni palettes ni rimes ni gammes ni images ; on ne les découvre que dans ses productions ; il est une pure relation entre le mystère du fond et le mystère de la forme. Un seul de ces mystères vous manque, et vous n'êtes plus artiste.

L'énigmatisme de balivernes, la banalisation de mystères - deux courants d'un art agonale, *ars moriendi* succédant à *ars nascendi*, sans soupir ni relief, précédant la morte platitude finale. *Le jour viendra, où nous aurons mis en lumière tout notre mystère et alors nous ne saurons plus écrire* - C.Pavese - *Verrà il giorno in cui avremo portato alla luce tutto il nostro mistero e allora non sapremo più scrivere*. Le mystère du créer (*ars inveniendi*) se mutera en solution du faire (*ars fingendi*).

Tout travail littéraire est érection d'un temple, autour de ton image, que tu aimerais vénérer. Les apports des autres sont de deux types : fournir des matériaux impérissables ou démolir d'autres idoles. La dernière catégorie est la plus rare, et son rôle est capital ; ma reconnaissance va à Nietzsche, à Valéry, à Cioran, les seuls à savoir renverser les épouvantails du savoir et des écoles. Je me construis autour de leurs questions : *Pourquoi je suis le mieux sculpté ? Où mes miracles sont-ils le plus inattendus ? Comment prier au milieu des ruines ?*

En littérature, je suis hermétique au *souffle de la vie*, mis dans des valeurs-solutions d'une narration ou dans la résolution de problèmes métaphysiques. Le seul souffle vital, au milieu des mots, est le souffle de l'art, cette faculté fabulatrice, que je ne vois que sous forme d'équations de la vie. Une équation est un beau mystère, lorsque sa vue seule est déjà suffisante et n'exige aucun développement. L'art *déductif*. Un soupir se substituant à une obscure variable. L'ennemi de l'art est la constante.

Le contraire de la poésie, c'est l'intimité, la familiarité, la sensation d'un lieu à soi. C'est pourquoi la poésie est l'exil, la migration, l'errance. Et les ruines sont une solution du problème de la Tour d'ivoire bâtie par le mystère des sans-abri.

Bien sûr, le mystère de l'homme est au-dessus de l'art, mais il est indicible. L'homme est bien plus grand que le Mot dans le monde de la démesure divine, mais l'art, c'est l'introduction de la mesure humaine. Donc, résignation, l'art pour l'art, l'art, qui ne dissimule rien, qui ne traduit rien.

Penser, c'est donner des noms aux choses figurant dans un problème. Résoudre celui-ci est l'affaire de l'artisan, non de l'artiste. L'artiste vit face à l'être naissant, l'artisan - face à la raison des fins.

Me limiter à la seule voix du mystère vital est une contrainte, dont seul le talent dispense. Mais, dans tous les cas, si ma plume vise le grand, un autre mystère doit émaner de mon opus. La médiocrité, c'est l'exhibition des seuls problèmes ou de leurs solutions. Chez les meilleurs, le mystère de la vie se fusionne avec celui de l'art.

Le constat est ennemi juré de la poésie. La poésie est le refus d'attacher les meilleures images aux heures et aux tables d'événements. *Rester dans l'incertitude et le mystère, sans fouiller les faits* – J.Keats - *Being in uncertainties, mysteries without reaching after facts.*

Dans la vie, deux facettes sont omniprésentes : la mécanique et l'organique. Sur la première se formulent et se résolvent des problèmes ; sur la seconde se déposent des mystères. Et dans l'art, on retrouve ces facettes, éclairées par des problèmes ou mystères, propres à l'art lui-même et non pas à la vie, dépourvue de notes et de mots. Une certaine

adéquation consiste à traduire des problèmes vitaux en problèmes artistiques, et des mystères vitaux - en mystères artistiques. La profanation : réduire des mystères en problèmes ; la bêtise : entourer de mystères ce qui n'est que problèmes.

Un livre est complet, s'il peut servir, à la fois ou plutôt cycliquement, de solution-produit, de problème-outil, de mystère-principe. Si une seulement de ces lectures survit au regard ironique, le livre ne mérite pas ton chevet.

Trois axes d'opposition [kierkegaardienne](#), dans l'art : l'éthique, la noblesse s'opposant à la vulgarité (à la correction démocratique) ; l'esthétique, le beau défiant le banal (le vrai du jour) ; le mystique, l'harmonieux fatal évinçant le hasard (sans regard vers l'intemporel).

Dans la création domine le mystère ; dans la traduction - le problème, dans l'invention - la solution.

Pour ne pas profaner le mystère de l'être - tout désert inspirateur étant déserté par le prophète du Verbe incarné -, le poète, ce prophète du mot désincarné, devrait traduire une théorie de l'inspiration en une théorie de l'incarnation : l'annonciation par un ange, la consubstantialité sinon avec le géniteur, au moins avec son esprit, la maîtrise de la parabole, l'expiation des péchés du monde, le port d'une couronne d'épine ou d'une croix, la résurrection au milieu d'une ivresse, la transfiguration au-delà d'une certaine hauteur.

Ce n'est pas l'invasion par le *moi* qui ravagea l'art moderne ; dans l'expression du *moi* il y a une part de l'inertie, langagière ou sociale, et une part spirituelle, en relation avec le Créateur ou avec la création ; c'est l'extinction de la seconde et l'hypertrophie de la première, l'inconscience de son origine, qui firent de l'art exhibition de parties banales et absence

d'un tout mystérieux.

Le mode énumératif, le plus répandu de nos jours au royaume des lettres, a sa place dans la *résolution de problèmes*, mais seulement après deux étapes préliminaires, exigeant beaucoup plus d'ingénuité : l'élaboration d'une riche requête et la recherche de substitutions inattendues. Quand on ne maîtrise ni langage ni modèle, on est condamné à vivre du seul contact avec le monde.

Le médiocre, en étalant, d'une main incertaine, ses pensées tout prêtes, crée un faux mystère ; le bon artiste crée, en passant, de vraies pensées inattendues, en traduisant un mystère, qui vit en lui. *Ce que j'essaye de traduire est plus mystérieux* – P.Cézanne.

Trois niveaux de perception du réel : les solutions de l'ingénieur, les problèmes de l'ingénieur, les mystères du génie ; et la dictature du réel signifie la domination du premier, même dans les têtes des artistes, qui ne se disent plus : *L'artiste se tourne vers le sens du mystère, qui entoure nos vies* – J.Conrad - *The artist speaks to the sense of mystery surrounding our lives*.

L'une des plus belles preuves du fond poétique de l'homme est l'énigme des premiers littérateurs, historiens ou philosophes, qui, tous, furent poètes ! *Dire et chanter était autrefois la même chose* - Strabon. Et c'est pourquoi les premiers philosophes écrivaient en aphorismes, cette forme poétique de la véritable sagesse.

Le ressort de la poésie et de la musique : le plaisir y naît non pas de l'excès des concepts problématiques, mais de la trajectoire mystérieuse de leurs accès ; la résignation de ne pas aller jusqu'au bout, de s'arrêter en chemin et de vivre le vertige d'un lien, qui fait oublier les objets liés.

La mathématique part d'un but, dont la solution découle de l'harmonie et de l'élégance des définitions nouvelles, de ces contraintes initiatiques ; le commencement de la poésie et de la philosophie se trouve dans des contraintes, c'est à dire dans un sentiment ou dans un goût, pour lesquels un bon regard trouvera toujours des buts harmonieux et élégants. La maxime est un genre, qui cherche un compromis : elle n'est que définitions, mais ne véhicule que le sentiment et le goût.

Le vrai artiste répugne au développement, puisqu'il sent, que l'inertie, plus que la créativité, prendra la relève du premier pas. *Tout l'intérêt de l'art se trouve dans le commencement. Après le commencement, c'est déjà la fin* – P.Picasso. Là où le badaud est mû par la curiosité, l'artiste est hanté par l'ennui. *Chose insupportable pour un artiste : ne plus être au commencement* – C.Pavese - *Una cosa insopportabile all'artista : non sentirsi più all'inizio.*

La poésie est toute de relations imprévues, comme la philosophie est toute de choses impensées. *La poésie est la rencontre de deux mots, que personne n'aurait pu imaginer ensemble et qui forment ainsi une espèce de mystère* – F.Lorca - *La poesía es la unión de dos palabras que uno nunca supuso que pudieran juntarse, y que forman algo así como un misterio.* Et c'est de leur rencontre, sans problèmes ni solutions, qu'il faut attendre les plus beaux mystères. Tu le disais si bien : *Toutes les choses ont leur mystère, et la poésie, c'est le mystère de toutes les choses* - *Todas las cosas tienen su misterio, y la poesía es el misterio que tienen todas las cosas.*

Ils attendent de l'art ce qu'on cherche dans un manuel de bricolage - des lumières, des garanties et des modes d'emploi. Et les artisans héliolâtres, dévoyés et éblouis par la rampe théâtrale, ne résistent pas à leur logorrhée transparente, sans ombres silencieuses. Qui encore est capable de suivre une étoile illuminant quelque logos en langes ? Aujourd'hui, l'art

est aussi grisâtre que la vie. Dans les deux, l'homme du mystère est sacrifié aux hommes des solutions.

Flaubert ou J.Joyce veulent s'exclure de l'espace de leur œuvre : *Que ce soit à l'intérieur, derrière, en dehors ou au-dessus de son œuvre, l'artiste reste invisible* – J.Joyce - *The artist remains within or behind or beyond or above his handiwork, invisible*. Que ces liens spatiaux sont pâles ! Les temporels, chez toi, ne furent pas plus éclatants, puisque le jour d'Ulysse et la nuit de Finnegan n'apportent ni le mystère de la lumière ni celui des ombres.

Parmi la gent de plume, le nul est motivé par le besoin résolu d'écrire, le médiocre - par le besoin problématique de lutter, le meilleur - par le besoin mystérieux de caresser. Graphomanie, mégalomanie, érotomanie.

Le paradoxe du poète : par ses images, il veut toucher au mystère, or tout mystère est indicible et inexprimable. Donc, la poésie est une forme de folie : dire ce qui est indicible. *Nous représentons l'indicible pureté à partir de la dicible impureté* – V.Jankelevitch. Ce que tu dis relève des problèmes de l'âme ou des solutions de l'esprit ; le mystère indicible, ce seraient ces invisibles contraintes qui impriment une musique au bruit du dicible. Le mystère serait la musique de la vie, que seule une oreille poétique peut capter et interpréter.

Il y a trois sortes de poésie, ayant trois sources totalement différentes, trois lois complètement disjointes, trois langages incompatibles, et pourtant divinement solidaires : ma poésie intérieure, où s'accordent l'appel du bon et l'émotion du beau ; la poésie du monde, où se devine un majestueux Créateur ; et, enfin, la poésie qui sort de ma plume, de mes notes ou de mon pinceau - de ma création, qui achève cet anneau mystérieux. Il doit y avoir un méta-langage, un méta-opérateur, qui sacre cette relation ternaire, que la raison refuse et l'âme salue.

Comment finit-on par s'attacher à la maxime, au détriment du récit ? - en ne gardant de l'opéra que le drame, de l'oratorio – que le mystère, et en se concentrant sur la cantate, puisque, dans ce qui est dramatique et mystérieux, seules comptent la musique et la voix, non diluées par la durée et l'action.

La platitude est un antonyme de l'élégance, elle en est une projection unidimensionnelle, tandis que l'élégance peut être hyperbolique (la poésie), parabolique (la philosophie) ou elliptique (la mystique).

Mon soi connu, par ses problèmes et ses solutions, communique aisément avec d'autres hommes, mais il serait naïf de lui prêter plus d'universalité qu'à mon soi inconnu, caché dans son mystère. Le premier est dans l'invention de langages, et le second – dans la pureté indicible. *Une parole intime, où il n'y a point d'effets ni de stratagèmes, ne peut pas ne pas être universelle* - Valéry.

La naissance du culte de l'art : en communion avec la réalité, j'y découvre une merveille ; je tente de la décrire, avec des images communes – aucune sensation merveilleuse ne s'en dégage ; je fais appel aux images fraîches, poétiques, inouïes – une merveille en surgit, mais sans aucun lien immédiat avec la réalité ; je tente la même expérience, sans me référer à la réalité, et le résultat est le même ; je me détourne de la réalité, je me tourne vers mon âme, dans laquelle se reflète non seulement mon visage, mais l'univers entier.

Pour les artistes, l'art se rapprocha dangereusement des Solutions, pour les ministères de la Culture - du Problème. Sans attouchement du Mystère il risque de se muer en artisanat.

L'art-mystère est la création ; l'art-problème est la beauté ; l'art-solution est la poésie.

On s'identifie avec l'art qu'on veut pratiquer ; on pratique l'art qu'on peut admirer ; on admire l'art avec lequel on doit s'identifier.

Ô beauté simple et vraie ! j'arrive trop tard au seuil de tes mystères – E.Renan. D'autres, moins recueillis et plus intrépides, franchissaient ce pas, peuplaient ce temple de problèmes et de solutions et déclaraient, orgueilleux, d'être arrivés trop tôt.

Le poète est plus près du Trismégiste que de Prométhée, du mystère hermétique que du problème prométhéen. Ce sont ses verbes ardents qui font penser au feu volé. Il est plus attiré par la lumière, pour mieux projeter ses ombres. *Le poète est voleur de feu* – A.Rimbaud.

Le mauvais lecteur prend la porte du mystère pour celle des solutions. *Le poème est un mystère, dont le lecteur doit chercher la clef* – S.Mallarmé. Le sésame, chiffré par le serrurier mystérieux, appartient à la bouche et non pas à la serrure problématique. Je préfère les poèmes qui sont eux-mêmes des clefs de virtuose, auxquelles je dois chercher des serrures, décorant mes ruines.

L'auteur se sent être tout ensemble source, ingénieur et contraintes – Valéry. La source est le mystère du premier pas, l'ingénieur agence l'enclenchement des pas successifs, les contraintes en déterminent la cadence ou la palpitation. L'oreille reconnaissante, l'oreille concentrée, l'oreille recueillie. On voit, que c'est un poète qui parle et s'écoute.

Ce siècle se désintéressa des sources et des fins ; il est dans des réserves, retenues, résidus. L'art et la science accumulatifs. L'aspect inchoatif-terminatif du mystère devint désuet. On est dans l'intermédiaire des problèmes et dans la routine des solutions. *Le plus beau de ce que nous pouvons éprouver est le mystère, source de tout art ou science vrais* – A.Einstein - *Das Schönste, was wir erfahren können, ist das Mysterium. Es*

ist die Quelle aller wahren Kunst und Wissenschaft. L'esprit forma une telle couche des actes, que l'âme échoue à pénétrer, pour atteindre le rêve.

Qui sait faire de la solution une énigme est artiste - K.Kraus - *Künstler ist einer, der aus einer Lösung ein Rätsel machen kann.* Tandis que le mystique naïf applique cette démarche au problème même, et le mystique profond fait de l'énigme un beau problème. L'artisan ne sait que trouver des solutions au problème posé par l'artiste. *Le but de l'artiste est de toujours approfondir le mystère* - F.Bacon - *The job of the artist is always to deepen the mystery.*

L'œuvre d'art commence par un problème et finit par une prière - G.Braque. Elle devrait débiter par un mystère, tourné vers sons, couleurs ou mots, et en aboutir à un autre, faisant plier fronts, genoux ou paupières. Que le lecteur y devine ses propres problèmes et imagine ses propres solutions. L'artiste doit offrir des consolations, pas des solutions.

La poésie est le penchant pour la vie et pour la femme, dans ce qu'elles ont de pur-sang- B.Pasternak - *Поэзия посвящена слушанию жизни и женщины в глубочайшей их первородности.* Le racisme des formes poétiques se concilie difficilement avec le métissage des fonds. Le pur-sang relève du mystère ; le quarteron le brise en problème ; et les sans-pedigree se banalisent en solutions. Dans la vie et dans la femme, entendre la musique primordiale, à travers le bruit et le papotage difforme, - est une tâche du poète.

La curiosité des yeux est partout ; nulle part on ne voit la créativité du regard. Le regard – un visage irradiant une mélodie. Le visage disparut de la peinture, et la mélodie – de la musique. Il restent la géométrie et les cadences.

Un génie, c'est primo : le degré suprême d'une prémonition subie, secundo : sa maîtrise - M.Tsvétaeva - *Гений : высшая степень подверженности наитию - раз, управа с этим наитием — два.* Prédestination et talent. L'écoute du divin et le regard d'humain. La grâce du soi inconnu, ce seul interlocuteur du divin, et la puissance du soi connu, ce créateur d'images. Et le génie, c'est l'harmonie du passage de l'Ouvert mystique au Clos problématique.

Le style, qui se forme sous ta plume, dépend fortement de l'oreille, à laquelle tu veux t'adresser ; c'est pourquoi te tourner vers tes contemporains ou même vers tes complices te condamne à la médiocrité stylistique. Seule une création devant ton auditeur inexistant, te paraissant divin, promet et le style et la hauteur et la noblesse. *Le style doit se plier à ta propre mesure, projetée sur un auditeur clairement identifié, dans lequel tu veux te fondre* - Nietzsche - *Der Stil soll jedes Mal dir angemessen sein in Hinsicht auf eine ganz bestimmte Person, der du dich mittheilen willst.*

Quand on ne voit plus le mystère profond de la nature ni ne ressent la haute beauté de la culture, il reste la civilisation robotique. Par inertie, celle-ci tente de poétiser la prose du monde ou de prosaïser la poésie de jadis, mais les résultats sont juste bons pour décorer les bureaux ou salles-machines. L'art n'est possible que là où il y a entente entre l'admiration de la nature et la gloire de la culture. Dans le monde des célébrités audio-visuelles et des compétitions envieuses, l'art est condamné au dépérissement. Les projets mécaniques rendent superflus les sujets organiques.

Ils opposent le Je créateur au Vous, ce qui les jette dans le Nous, aussi commun et grégaire. Le Je ne doit pas compter sur la négation ; il doit être motivé par un Tu inspirateur, fraternel ou amoureux, pour mettre le Je enthousiaste face à l'oreille la plus complice, celle de Dieu.

La chronologie juste du travail d'artiste : *avant* de faire parler la créature, créer du silence autour du créateur. La créature est *avec, sans, dans, hors* de Dieu ; le créateur doit être *devant* Lui !

La vérité guide la science, l'action, les droits de l'homme ; elle n'a rien à dire sur le devoir de l'homme, sur l'art, la foi, l'amour.

Devant un chef-d'œuvre humain, l'admiration a deux composants – la vénération de l'outil divin et le plaisir, procuré par le talent humain ; le premier est dans la profondeur miraculeuse de nos fonctions vitales et spirituelles, le second – dans la hauteur de nos regards musicaux ou stylistiques. Vu sous l'angle du premier, *l'homme véritablement extraordinaire est le véritable homme ordinaire* – Kierkegaard.

Apollon munit le mot de vastes couleurs, et Dionysos – de musique profonde ; le mot sera tableau ou métaphore, tourné vers le ciel, c'est à dire il sera en hauteur.

J'attends la même chose de l'art et de la philosophie : mystère et abstraction, rêve plutôt que réalité, fond numérique et forme poétique. Je vois que Th.Mann définit ainsi la musique : *La musique est miracle du nombre, l'art le plus éloigné de la réalité et en même temps le plus passionnel, abstrait et mystique - Die Musik ist Zahlenzauber, die der Wirklichkeit fernste und zugleich passionierteste der Künste, abstrakt und mystisch* - donc, tout art, toute philosophie doivent se réduire à la musique.

Solitude vaste

Le seul réceptacle de la première joie du Mystère. Une fois visité par Celui-ci, tu pourras Le porter même dans des foires. C'est dans la solitude que tu confirmes Ses frontières avec les Problèmes et les Solutions que la vie tend à effacer ou à embrouiller.

La solitude-mystère est la prière ; la solitude-problème est le dialogue ; la solitude-solution est le refus du suicide.

Dans la solitude tu veux ce que d'autres ont ; tu peux ce que d'autres n'ont pas ; tu dois faire comme si d'autres y étaient.

Les origines du sentiment de solitude : vivre *en soi, par soi, avec soi, pour soi* - ermite, mystique, aristocrate, égoïste.

L'ironie au service de la mélancolie : la corde pour te pendre, peut servir de fil d'Ariane ou de fil à retordre. Dans tous ces emplois il faut friponner, de sorte qu'elle se rompe au moment le plus excitant, où l'énigme semblerait résolue.

Avant de nous inspirer l'enthousiasme ou l'espérance, une philosophie honnête devrait mettre en avant l'énigme ou la fragilité de nos liens avec l'essentiel et faire de l'éphémère une raison d'admirer ou d'aimer l'immuable. Des philosophes d'origine juive, en Autriche, en Russie, en Allemagne, en France, portant, au fond d'eux-même, de multiples nostalgies : d'histoire, de langue, de géographie, de culture - contribuèrent formidablement à cette noblesse philosophique.

Pour que le sentiment d'exil m'accompagne en toute saison, j'acquis la

nationalité multiple, je me réclame du mystère, du beau et du bien, pays rayés des bonnes cartes. Et mes pieds foulent le pays de la transparence, de la joliesse et de l'indifférence.

C'est peut-être dans la confrontation entre la solitude de l'être et la solitude du mot que se trouve le drame majeur du créateur : être (le réel indicible), face à émettre (le créé articulé, qui tend à être, aime-être) ; c'est dans les interstices entre les deux que se blottit ce que veut taire [Wittgenstein](#), taire puisque ce n'est pas le mot, mais seule la musique, qui pourrait rendre le mystère de l'être lumineux, qui nous pousse à émettre des ombres.

La première des quêtes de l'homme est celle d'une consolation définitive sous forme d'une image, d'une pensée ou d'une foi, visible et intelligible par les autres, c'est-à-dire d'une idole. À coups d'âge, toute idole se fissure et plonge ainsi tout habitué des forums dans un désespoir. La seule consolation durable réside dans les ruines d'une solitude, où mon étoile m'inonde d'une espérance illisible. *Dum spero, spiro...* La lisibilité finit toujours par désespérer ; ceux qui ne vont pas au terme de la lecture croient naïvement que la compréhension console. Consolent les énigmes.

Trois repoussoirs, me renvoyant à la solitude : la platitude - le conformisme des solutions, l'ennui - le conformisme des problèmes, l'horreur - le conformisme des mystères. De nomade je deviens sédentaire, m'accrochant à la paille d'horreur, pour ne pas me noyer dans l'océan d'ennui.

Comment peindre mon visage ? (Que d'autres peignent autre chose, c'est affaire de type d'ambitions ou de grégarisme.) Certainement pas en narrant les péripéties du rouage socio-économique, dans lequel le hasard m'a placé. Peut-être, par un regard solidaire sur notre origine mystérieuse ou par un regard solitaire sur ma mort un peu moins mystérieuse.

Dans la solitude, ce n'est pas le monde qui me remplit, c'est moi qui donne un sens au monde. Je suis une version de la vie, je me verse dans un gouffre, qui prend ma forme : aversion pour les moyens, interversion des buts, conversion dans les contraintes, inversion des solutions, perversion par le mystère. Le contraire de l'Aquinate : procession, conversion, expansion.

L'enfer, ce n'est pas que les autres n'atteignent pas mon regard (Sartre), mais que je perde le mien ; danger, qui se présente chaque fois, que je préfère la lumière problématique de mes yeux aux ombres mystérieuses de mon regard.

L'absence radicale d'Autrui me débarrasse, presque zoologiquement, de doutes et de hontes, qui resurgissent inéluctablement dès la nouvelle réapparition, pénible ou *infernale* (Sartre), de mes semblables. Interroger mon soi introuvable et problématique ou d'en rougir sera mon enfer ; ce paisible et mystérieux soi, fondu dans et avec la nature paradisiaque, chez l'homme s'imaginant seul.

L'un des avantages de la solitude est que je ne remplisse pas de vécilles trop visibles mes vides communs : *Quand nous sommes seuls longtemps, nous peuplons le vide de fantômes* – G.Maupassant – voilà ce que m'apporte le désert, contrairement à la forêt. Ce vide n'est pas moins béant dans la multitude, mais je n'y fourre que des choses ou des valeurs. Le vide du solitaire est conçu pour être peuplé de voix de Dieu ou d'autres spectres, en musique ou en mystique, non en mécanique ou en axiologie. Privé de la compagnie des hommes, le solitaire finit par se dire, que *l'amour des fantômes a plus de hauteur que celui des hommes* - Nietzsche - *höher als die Liebe zu Menschen ist die Liebe zu Gespenstern*, mais ce fantôme ne sera que la quintessence de l'homme réel - le surhomme imaginaire.

Pour sentir le vrai miracle de la vie, il faut être plongé, sans retour, dans une noire solitude et s'être rendu définitivement à la certitude de l'absence de tout dieu, qui donnerait un sens à tant de vide autour de ton corps, de ton cœur, de ton âme. Pour juger de la valeur de la vie, faut-il frôler, sur le même axe, un point tendant vers la mort ? *Être seul, sans dieux, voilà la mort* – F.Hölderlin - *Allein zu sein, und ohne Götter, ist der Tod.*

C'est la maladie de leur siècle, penser que *chacun se présente à lui-même comme un problème, dont les circonstances ne suffisent pas à livrer la solution* - G.Marcel. Jadis, l'homme fut conscient d'être un mystère, qui ne cherche qu'à se traduire en problème. Les solutions, ce sont les Autres.

Ce que j'aimerais adresser au monde est un arbre, de requêtes, de prières ou de doutes, arbre plein d'inconnues. Celles-ci se lient aux valeurs communes, si je suis immergé en multitude ; j'y perds en mystère et gagne en transparence. *La forêt, vue de près, est un mystère déchiffré ; l'arbre devient plus intéressant à mesure que la pensée s'y abîme* - Kierkegaard.

Exemple d'un retour cyclique : on suit l'*instinct* mystérieux des foules, ensuite, on adhère aux *idées* problématiques des élites, enfin, dans la solitude, on goûte les *mots* des solutions. Mais je finis par réinventer mon espèce, me replonger dans ses instincts, munis, par mes soins, de nouveaux mystères...

L'espèce se résume bien dans ce que j'appelle mon soi connu, humain, universel et intelligible. La découverte de son soi inconnu, personnel, mystérieux, sensible, est l'une des origines les plus profondes de la solitude. *Plus les deux soi s'unissent, plus ce soi conjugué se sépare de tous les autres hommes* - Kierkegaard.

Le monde de mon enfance n'était pas fait par l'homme ; y régnaient l'arbre et l'ours. Les manifestations humaines n'y furent que l'horreur et la hideur. Appartenir à ce monde énigmatique me remplissait d'une joie diurne, humble et pieuse. Depuis, je vis dans un monde, fait exclusivement par l'homme civilisé, au goût irréprochable, dans la transparence et la gentillesse ; l'arbre y céda sa place à la forêt et, ensuite, au parc ; l'orgueil et l'incroyance s'insinuent dans mes intranquillités mécaniques, pour mieux souligner mon inappartenance à ce monde.

L'homme grégaire : la négation des sacrées réponses des autres ;
l'homme solitaire : l'acquiescement aux questions sacrées de soi-même.

Quand je vois dans le commencement la limite même, à laquelle doivent tendre mes ombres, j'éteins toute lumière extérieure, je découvre mon étoile nihiliste. C'est plus beau que le matin, c'est la nuit : *La limite : nuit du commencement* – M.Foucault.

Celui, dont la vie intérieure est misérable, a raison de suivre cette règle de F.Bacon : *Garde silence sur toi-même - De nobis ipsis solemus* - à conseiller à tous les sots, qui narrent l'ennui du monde. Le sage ne parle que de soi-même, mais dans ses tableaux on découvre les merveilles du monde.

D'un pas incertain, seul et songeur, j'arpente les plus déserts lieux -
Pétrarque - *Solo e pensoso, i più deserti campi vo misurando a passi tardi.*
C'est mon songe qui arrête une vie certaine ; ce n'est plus la marche, qu'impriment mes pas, mais la danse. Tout lieu, vu d'une certaine hauteur et avec un certain vertige, devient désert pour mon âme, vivant des mirages mystérieux et non plus des routes problématiques.

Ma faiblesse va si loin, que toutes mes convictions, aux yeux de mon âme,

tombent tout seules - J.G.Hamann - *Meine Schwachheit geht so weit, daß ich alle meine Meinungen von sich selbst hinfallen fühle*. Débarrassé de ce ballast, mon rêve aura d'autant plus de chances de garder sa hauteur. La vraie, la mystérieuse faiblesse résulte d'un sobre constat du gouffre entre mon rêve et ma réalité, faite d'images, de mots, d'idées. Respecter cette faiblesse, en découvrir les bienfaits est signe de noblesse. Les convictions, le plus souvent, sont des constats fallacieux d'une adéquation entre le ressenti et le dit.

Il y a du mystère dans un courant collectif, réveillant une fraternité, ou dans un élan individuel, traduisant une noblesse de solitaire. Privés de ces qualités, nous nous dévouons soit aux problèmes des moutons éclairés, soit aux solutions des sombres robots sans conscience.

Pour la qualité de l'écriture, l'une des contraintes les plus difficiles à respecter, est l'oubli des oreilles des autres et le choix, pour seul destinataire, - de Dieu. Une délicieuse sensation : *Dieu m'entend, c'est à Dieu que je casse les oreilles* - Sartre – surgit !

- Solitude -

Contraintes aléatoires

Même dans un siècle obsédé par nos droits, notre conscience nous renvoie, aux moments pathétiques de l'existence, à nos devoirs, dictés par des appels de nos angoisses, nos tribalités, nos appétits. Avec la robotisation galopante, des obligations, des engagements, des algorithmes éteindront la flamme de nos devoirs sentimentaux. On inventera la fraternité avec des machines, la liberté des agents des scénarios pré-programmés.

Nos devoirs découlent de notre éducation et de nos expériences ; les frontières nationales s'effaçant au profit des frontières des marchés, nos devoirs se réduiront aux guides d'utilisateurs et aux modes d'emploi.

- Devoir-

Pourquoi souffrir

La souffrance n'est qu'une mystérieuse contrainte, qui rend encore plus majestueuse la vraie quête, celle du bonheur d'un haut regard sur la vie. (Car *il est trop facile de mépriser la vie, dans le malheur* - Martial - *rebus in angustis facile est contemnere vitam.*) Le Bouddha, qui y vit l'origine de tout savoir, se disqualifie par cette myopie. *Par la souffrance l'esprit devient vivace et n'accède à l'absolu qu'à travers des contraintes* - Kant - *Der Geist wird durch Leiden thätig, gelangt zum Absoluten nur durch Schranken.*

Espérance : accorder au miraculeux une place au milieu des terreurs causales, folle échappée hors du temps. Le désespoir est une pose bête : substituer des causes aux emballements.

Dans le dilemme du verre moitié-plein moitié-vide, l'optimisme ne consiste pas à se pencher du côté plein, mais à trouver des ressources, mystiques ou éthyliques, du côté vide, à faire un bon choix entre *la volupté du vide et le leurre du plein* – Th.Adorno - *der Lust der Leere und der Lüge der Fülle.*

Après m'être attardé aux mystères dionysiaques (la danse à la [Nietzsche](#)) et aux mystères orphiques (le chant à la [Rilke](#)), je me suis arrêté aux mystères d'Éleusis, où règne le rythme sans rites. Le passé, le présent, le futur tournés vers le deuil : Dionysos pleurant sa mère, Orphée - son épouse, Déméter - sa fille.

Les sages sont beaucoup plus exposés à la souffrance que les sots ; les premiers vivent au milieu des problèmes, qu'ils inventent, et les seconds -

des solutions, que les autres leur procurent. *La douleur est toujours question et le plaisir - réponse* - Valéry.

Entre l'être et le devenir, ces deux mystères de la création divine ou humaine, s'incruste l'existence. Entre le vertige admiratif et l'extase inventive s'installe l'angoisse existentielle. Les pédants, ruminant leurs classifications mécaniques, ne sont pas touchés par ces soubresauts ; jaloux des poètes, ils se prennent pour des savants imperturbables : *Les ignares se représentent la matière d'une manière si subtile, si raffinée, qu'ils en attrapent le vertige* - Kant - *Unwissende denken sich die Materie so fein, so überfein, daß sie selbst darüber schwindlig werden.*

Si ce n'étaient des contraintes mystérieuses, l'harmonie mystérieuse nous rendrait fous de joie. Les messages en clair, qu'on croit envoyés par bon Dieu, parlent d'une folie heureuse. Mais en temps de doute, le chiffre des contraintes est appliqué aux textes du malheur. L'inévidence des contraintes nous pousse à créer, l'évidence du bonheur ne permet que de procréer.

Pourquoi, derrière une souffrance, pressent-on venir un songe ou un amour ? - mystère. L'un de ces cas si rares, où l'apparition des ombres devance la lumière et en est une promesse. La souffrance dresse un écran opaque, sur lequel l'inconnu projette la lumière.

Mon échec flagrant ne provient ni d'une souffrance ni d'une malchance ni d'une maladresse - *La mort, le hasard, la culpabilité me révèlent mon échec* - K.Jaspers - *Tod, Zufall, Schuld demonstrieren dem Menschen sein Scheitern* - mais de la vie, de ses lois, de ses mystères, de ma honte obscure.

L'angoisse est peut-être la sensation la plus énigmatique, inexplicable : aucune référence à la mort, à la douleur, à la menace, à la honte ne

l'éclaire. Elle est vrillée à la vie et en reproduit le vertige. Surtout avec tout appel de la hauteur : *L'angoisse devant l'accès à la hauteur de la vie fait partie de la vie* – F.Kafka - *Unsere Angst vor dem Aufsteigen in ein höheres Leben ist die seine*.

Les repus, confondant l'âme d'avec le ventre, disent que le cœur et l'âme de la vie, c'est la souffrance. Mais tout fond de la vie, pour un artiste, est le bonheur, et c'est seulement sur l'épiderme - sur les mots opaques - qu'il dépose sa charge de souffrance, qui est l'impossibilité d'être translucide et la certitude, qu'on prend sa vivisection esthétique pour une dissection mystique.

Le malheur est ce qui se constate et s'explique, la souffrance est un mystère, au même titre que le bien – des sources douteuses, des raisons obscures, des finalités désastreuses. L'art est un métier impitoyable, puisque du malheur animal il nous élève à la souffrance divine. Les charlatans sont beaucoup plus utiles à la santé publique : *Le comble de ce qui est accessible à l'homme, c'est de ramener sa souffrance hystérique au malheur ordinaire* – S.Freud - *Das Beste, was man erreichen könne, sei - das hysterische Elend auf das allgemeine Unglück zurückzuschrauben*.

Aujourd'hui, même dans les antichambres des cimetières règne la mécanique ; le douloureux, de compagnon naturel du bon et du beau, devint complice du hasard, gênant des carrières, mais imperméable aux mystères. *La souffrance est le lieu, où la vie devient vivante* - M.Henry.

Le mystère de notre origine (la terre cosmique ? l'air poétique ? l'eau biologique ?) apporte une certaine consolation à nos souffrances, mais notre avenir n'en a aucune : il n'est qu'une solution finale, avec le feu froid de nos cendres. Jadis, le souci du bon ou du beau nous arrachait aussi à la réalité trop transparente ; aujourd'hui, il ne nous reste plus que

la souffrance, pour nous rappeler le mystère de la nature, dont nous faisons partie ; ce mystère est celui des naissances et des agonies, face à l'enchaînement mécanique de problèmes ou de solutions trop clairs.

Le bien et la jouissance ne sont nullement apophasiques et ne doivent rien à l'apprentissage du Mal ou de la souffrance. La joie, comme le bien, tapissent notre fond, ce soi inconnu, sans rapports directs avec la douleur ou l'acte, cette source mystérieuse, qu'aucun problème de la souffrance et qu'aucune solution de l'action (et c'est l'action qui est le Mal) ne peuvent atteindre ni, encore moins, éclairer.

Pour un créateur, quelle jouissance que de sentir la source mystérieuse de ses meilleures trouvailles – en soi-même, ou, mieux encore, - dans son soi inconnu ! Cette conscience me visite entre la nuit de mon étoile et le jour de mon action, aux frontières entre l'élan et la honte. De nuit ou de jour – on souffre : *Quelle cuisante douleur que de porter soi-même nuit et jour, comme son propre témoin - Juvénal - Poena vehemens, nocte dieque suum gestare in pectore testem.*

La science s'occupe de ce qui admet des solutions ; c'est autour de la langue et de la souffrance que se concentrent des problèmes, où toute solution reste illusoire et provisoire ; et ce sont ces deux domaines qui se livrent à la bonne philosophie, délivrant des métaphores et des consolations. Ce n'est pas le vrai que la philosophie y trouve, mais le bon et le beau. Ceux qui ne le comprennent pas diront avec G.Galilée : *Je préfère trouver le vrai d'une petite chose, plutôt que dissertar des grands systèmes sans fondement - Preferisco trovare il vero di una cosa minima che dissertare dei massimi sistemi senza fondamenti* - les grandes choses valent par leurs cimes, les petites se contentent des racines.

Dans la vie banale, le corps souffre, l'esprit calcule, l'âme dort. Dans la vie haute, l'âme s'adonne à l'émerveillement, l'esprit – à la souffrance, le

corps - à la caresse.

L'âme se nourrit du mystère de la souffrance et de la noblesse du plaisir. Et l'extinction de la voix de l'âme, dans le discours moderne, est due à la mesquinerie du souci du jour. *Ce qui abat irrémédiablement l'âme, c'est la médiocrité de la douleur et de la joie* - R.Rolland.

Deux usages de nos déconfitures : leur effet en tant que la solution finale, le néant, ou bien leur cause en tant que l'être mystérieux.

Encore un axe, méritant une même intensité du regard, - étonnement - désespoir (l'espérance, elle, a un autre contraire - le cynisme, et c'en est un autre axe, moins philosophique et plus fiduciaire). Plus profondément on se désespère, plus hautement on s'étonne. *Tant que l'homme s'étonne, il ne s'approche pas du mystère de l'être. On n'atteint les limites de l'existant que par le désespoir* - L.Chestov - *Пока человек удивляется - он еще не коснулся тайны бытия. Только отчаяние подводит его к пределам сущего* - et l'être et l'existant pataugeant dans la platitude, on doit accorder à l'étonnement et au désespoir le droit de garder leur profondeur et leur hauteur, ces limites qui hébergent les mystères.

Le sage se reconnaît par l'importance qu'il accorde aux utopies, aux rêves, aux mystères. Et donc, [Aristote](#) n'est pas si bête qu'il en a l'air : *Le sage poursuit l'absence de douleur et non pas le plaisir*, puisque en poursuivant cette chimère inaccessible, il a de bonnes chances d'accéder au plaisir encore plus chimérique.

Mieux on connaît la vie, mieux on en perçoit la merveille. D'où sa bénie ignorance, dans laquelle demeurent aussi bien les sots que les sages, puisque, sinon, l'idée de la mort aurait été autrement plus atroce. *Tant que l'on ne sait pas ce qu'est la vie, comment peut-on savoir ce qu'est la mort ?* - Confucius.

La souffrance glorieuse - ni expiatoire ni rédemptrice - est une des notions le plus inaccessibles aux **cartésiens** (Hésiode voyait advenir le futur mal absolu, lorsque *de tristes souffrances resteront seules aux mortels*). Même le bonheur, qui comme tout appel de l'infini incertain nous serre le cœur, en est mystérieusement entaché (quoiqu'en pense J.Borgès : *La seule chose sans mystère est le bonheur - La única cosa sin misterio es la felicidad*). Le malheur, lui, connaît ses heure et lieu. Ne pas goûter à la souffrance d'un bonheur réel, édulcorer un malheur, la plupart du temps imaginaire - la même pusillanimité du calculateur sans goût pour la larme.

La vraie tragédie n'est ni dans l'éthique (la compassion du moralisateur **Aristote**), ni dans l'esthétique (le pathos de l'artiste **Nietzsche**), mais dans le mystique (la passion de notre soi inconnu, inspirateur et créateur d'espérances impossibles).

Deux immenses sottises vont de pair : ne pas vénérer le souffle miraculeux de la vie qui t'habite et ne pas redouter l'instant, où ce miracle cessera dans ton corps inanimé. C'est pourquoi les épicuriens sont parmi les plus démunis et d'esprit et d'âme. *Sot est celui qui dit craindre la mort parce qu'il souffre de ce qu'elle doit arriver* - Épicure.

La vie et le bonheur sont pleins de mystères, dont sont dépourvus la mort et le malheur. Et la souffrance, ce mystère de haute nostalgie, va mieux à l'idée de la vie qu'à celle de la mort, qui n'est qu'une plate terreur. Par inadvertance, les poètes introduisent le misérable malheur là où devrait ne retentir que la voix de la noble souffrance.

Le passé offre des solutions, l'avenir prépare des problèmes, seul le présent tient le langage des mystères. Et l'espérance peut porter les trois couleurs correspondantes : ne pas pleurer les disparitions, mais remercier le ciel d'avoir connu le disparu ; prier le temps de ne pas paralyser nos

meilleurs élans ; s'émerveiller du spectacle du monde, qui se déroule dans notre regard. Seul le présent laisse ressentir l'écoulement mystérieux du temps ; temps et éternité sont des synonymes : *L'éternité, ni elle ne sera, ni elle ne fut ; elle est* - Hegel - *Die Ewigkeit wird nicht sein, noch war sie ; sondern sie ist* - et Parménide dit la même chose du temps.

Je prends toutes les manifestations de mon âme – la souffrance, la beauté, l'amour, le mystère, le rêve – et j'arrive à cette merveilleuse et terrible certitude – impossible de les séparer de mon corps ! La perspective de l'extinction de mon âme, après l'appui sur l'interrupteur de ma rate, - et je ne connaîtrai d'autre immortalité que celle d'un instant d'abandon, d'yeux fermés et de désirs ouverts.

Le mystère – que je dispose de cordes ou de fibres, qui me font entendre la musique de la Création ; les problèmes – la découverte de nœuds ; la solution – le dénouement. En matière d'harmonies philosophiques, si je suis cette chronologie, je vivrai le finale – le silence ou le bruit plat. La morale : connaissant le finale de toute espérance virtuelle et de toute agonie réelle, leur refuser tout dénouement intellectuel.

Les sots et les philosophes protestent : je souffre et j'exulte, tandis que le scientifique exclut de sa vision toute sensibilité et ne sait pas ce qu'il fait. Tout savoir enrichit les vocabulaires et les syntaxes, même ceux des braiments, mais le savoir scientifique apprend mieux que les autres à maîtriser la plus belle des intonations, l'intonation ironique. Ah, si, en plus, le savant s'intéressait, comme jadis, à la tonalité mystique, pour produire de la musique tragique de la vie ! *Nous ne pouvons imaginer aujourd'hui, qu'un même homme soit un savant et un mystique* - S.Weil.

Ils cherchent à être Œdipe ou Sphinx ; je leur préfère les sirènes - être enchanteur invisible au milieu du réel désenchanté.

Parmi nos misères, comme parmi nos béatitudes, se trouvent des bizarreries inexplicables, échappant à toute causalité, échouant à exhiber leurs véritables sources. Ainsi l'angoisse, comme l'amour, opposés à la peur ou à l'amitié, nous surprennent, sans être précédés par aucun signe lisible ou intelligible. Certains appellent cette absence de cause – le néant : *L'objet de l'angoisse se présente comme un néant* - Heidegger - *Das Nichts stellt sich als das Wovor der Angst heraus*.

Toute philosophie qui prend pour cible l'ignorance, l'injustice, le désordre, le mensonge, la violence, et les trouve insupportables, ne peut être que bête. La philosophie doit ne viser que l'un des beaux mystères : la souffrance à soulager ou la métaphore à comprendre.

La terreur, inévitablement, s'invite à toute fête de la beauté, puisque tout créateur a sous les yeux le beau miracle de l'engendrement et la banalité horrible de la mort.

Pour Tolstoï et Wittgenstein, la connaissance de soi se réduit à l'humilité. Une attitude qui serait justifiée par la souffrance d'autrui ou de soi-même. L'enthousiasme et la honte y seraient mieux à cette place, puisque cette connaissance devrait aboutir à la reconnaissance de deux mystères : du soi inconnu, inspirateur de nos meilleures images, et du bien inné, intraduisible en gestes.

La consolation rationnelle ne peut être que bêtise, cécité ou lâcheté. La raison cohérente aboutit inévitablement au désespoir et à l'hystérie, face à l'horreur de notre anéantissement. La bonne consolation agit contre la raison, mais s'en sert comme d'un outil : c'est la raison qui nous rend fidèles au Bien mystérieux et intraduisible, et c'est encore la raison qui nous fait sacrifier l'éthique transparente à l'obscur esthétique, - deux sources de consolations.

Le courage et le combat sont bienvenus pour affronter des *problèmes* désespérants ; pour se mesurer aux mystères, menant à l'espérance, la consolation est préférable.

La pose, dans la vie, ce n'est pas la souffrance, c'est la béatitude d'une conscience tranquille. Le bonheur de vivre le Mystère est une souffrance que peu d'hommes savent surmonter. Ils succombent à la Solution pusillanime du geignement devant une vie défigurée en Problème.

La souffrance-mystère est la perfection ; la souffrance-problème est le doute ; la souffrance-solution est le courage.

Fou est celui qui veut souffrir ; sage qui peut souffrir ; béni qui doit souffrir.

En esthétique, le désespoir est un désespoir de la faiblesse, du refus d'être soi-même ; en éthique, le désespoir est celui de l'affirmation de soi-même, du désir désespéré d'être soi-même – Kierkegaard. Et en mystique, le désespoir est celui du constat, que tout notre soi-même est désespérément autrui, les autres, donc l'enfer. Est mystique celui qui sait se dégager de la sociabilité du langage.

Les idéaux sont des mystères vécus comme des problèmes, tandis que la maladie, c'est vivre dans l'asile des solutions. Le remède - tant soit peu de liberté surveillée. *Tous les idéaux sont des poisons, mais temporairement indispensables comme remèdes* - Nietzsche - *Alle Ideale sind Gifte, aber als zeitweilige Heilmittel unentbehrlich.*

Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance, mais la remplir de Sa présence – P.Claudiel. Elle est si énigmatique, portant en soi des réorientations de nos regards. Elle nous détache si radicalement du réel, pour nous livrer à l'imagination angoissée, qu'elle ne peut émaner que de ce qui n'existe pas.

Le jour viendra, où l'on saura pourquoi il faut souffrir, - et tout mystère disparaîtra - Tchekhov - *Придёт время, все узнают, для чего страдания, никаких не будет тайн*. Ce savoir - la physiologie, la psychologie - dissipa déjà tant de mystères de surface ; heureusement, en hauteur, un savoir ailé, où une ignorance étoilée, continuent à entretenir le mystère, allié fidèle de la souffrance.

Le temps marque sur notre visage toutes les larmes, que nous n'avons pas versées - N.Barney - *Time engraves our faces with all the tears we have not shed*. On n'arrosait pas le bon côté de notre jardin secret. Ou bien on se trompait de saison et calculait la cueillette au lieu de rêver la fleur ? Les plumes et les cœurs, à court d'encre ou de sang, servent d'éventail ou de pompe, lorsque le souffle et l'onde ne sont plus de vous. Heureusement, il existe un moyen miraculeux, pour freiner le travail du temps, sur notre visage ravagé, - ce sont les yeux fermés, dont le regard reconstitue le paysage originel de nos rires et pleurs et efface les marques infamantes.

Il ne faut pas chercher à vaincre le désespoir, pour, ensuite, sereinement, pratiquer une espérance ainsi renforcée. Rien ne peut empêcher l'esprit d'aboutir dans un profond désespoir, mais il faut savoir, aux moments décisifs, transformer l'esprit en l'âme, qui, seule, peut s'adonner, aveuglement, divinement, à la haute espérance.

La grande tragédie, ce ne sont pas des tracas publics des princes de ce monde, mais la langueur solitaire des serviteurs de Dieu, dont les talents, les sentiments, les rêves s'évaporent, face au vide des cieux.

Un créateur, fatalement, devient mélancolique à cause de ses propres ombres ; le consoler, c'est de lui apporter de la lumière. Si, en plus, tu es poète, tu chercheras, dans le bruit ou l'indifférence de la vie, à en extraire des mélodies et des mystères. Et d'ailleurs, ce sont deux seules tâches

d'une bonne philosophie et même de la poésie : *Nous sommes nés pour la lumière, pour la musique et la prière* - Pouchkine - *Мы рождены для вдохновенья, для звуков сладких и молитв.*

La consolation, qu'apporte une bonne philosophie s'adresse à ce qui est déjà enterré, elle serait donc vécue par celui qui croit en miracles, - comme une résurrection. *Le devenir d'un être doit être expliqué comme une vie, une mort, une résurrection* - G.Bachelard - cette gageure réussie, la vie même serait ressentie comme un miracle.

Comment diriger l'Action

Les antiques pouvaient se permettre de la vivre en tant que Mystère stoïque, Problème cynique ou Solution héroïque. De nos jours elle n'est que Solution prosaïque intégrale.

L'action-mystère est un rite ; l'action-problème est la volonté ; l'action-solution est l'équilibre.

On veut s'adonner à l'action bien remplie ; on doit expurger l'action de son contenu ; on peut tenter l'action vide. Le stratagème d'aboulique : fouiller dans les significations du problème au lieu d'en tâter la solution.

Le stratagème de radoteur : renversé par un juste problème, se réfugier dans un faux mystère. *On met son honneur non pas dans l'inaction, mais dans le mystère* - Shakespeare - *Their best conscience is not to leave't undone, but keep't unknown.*

L'inaction, contrairement à l'action, ne prouve rien (et c'est là son titre de noblesse). Elle indique, par omission, ce à quoi nous refusons le droit de nous exprimer ou de nous représenter. *Ce qui est fait, même un sot est capable de le comprendre* - Homère. Le vrai artiste comme le vrai scientifique, Homère ou Newton, valent surtout par le mystère de leurs commencements.

Dans l'Eucharistie on reconnaît deux beaux symboles : l'ivresse et la nourriture *célestes*, mais les hommes les réduisirent, hors tout mystère, à l'ivresse de l'action et de l'argent, aux nourritures *terrestres*. *Rien de moins dionysiaque que l'acte* - J.Lacan.

Dans la sphère des idées, comme dans celle des actes, leur portée est souvent mesurée par ce qu'on n'a pas fait. La métrique des forces inemployées. Selon S.Weil, ceci s'applique non seulement au mystère, mais aussi au problème : *Quoi de plus sot que de raidir des muscles à propos de la solution d'un problème.*

Au théâtre du monde, il n'y a plus de barrière entre la scène et la salle, entre le spectateur et l'acteur ; tous les hommes devinrent acteurs. Ce n'est plus pour illustrer une merveille que se déclenche *deus ex machina*, mais bien pour tester une machine de plus, en absence de spectateurs. Une méta-tragédie : la disparition non pas des héros, mais du chœur lui-même.

Le but peut devenir beau, si l'on ne voit pas les moyens pour l'atteindre. La vue des moyens le rend mécanique ! La vraie noblesse est sans moyens ; elle est la paternité des contraintes qu'on s'impose (*sibi imperiosus* - Horace). *Ce qui est permis est vil* - Pétrone - *Vile est, quod licet* (évidemment, pour *Jovi*, non *bovi*). Tout bon problème contient ses solutions, mais ce n'est pas le moteur d'inférences qui en résume la hauteur.

Je reste avec les solutions - je fais du sur place ; je me tourne vers les problèmes - je progresse (*les problèmes naissent, quand on avance* - G.K.Chesterton - *progress is the mother of problems*) ; j'aspire aux mystères - je les découvre dès que je m'adonne à l'immobilité complice.

C'est en surmontant la fatigue vitale (*Lebensmüdigkeit*) que Nietzsche espère descendre jusqu'au problème vital (*Lebensaufgabe*). Oh combien plus prometteur est de céder à la puissance vitale pour monter vers le mystère vital !

La liberté est hésitation et hasard ; c'est pourquoi mon acte, mon sentiment, ma pensée ne sont pas moi, mais *de* moi. Le moi mystérieux ne se réduit à rien de connu ; il est ce que l'inspiration est pour le poète. Il est la source de la création, qu'on pourrait appeler méta-savoir : *Le savoir se confond avec la poésie du soi absolu* – F.Schelling - *Die Wissenschaft löst sich in der Poesie des absoluten Selbst.*

Horrible et absurde, avec de telles épithètes le sot affuble et accable la vie, pour justifier les miasmes de son action ; le sage applique les mêmes – aux prémisses de la beauté et du rêve, pour rendre encore plus mystérieux son enthousiasme et son admiration. La vie de l'esprit, la vie sociale, est trop pleine de sens et de transparence ; la vie de l'âme, la vie artistique, offre un vide béni, où doit retentir la musique, insensée et impénétrable.

Mon esprit et mes jours décrivent les cercles : mystère - problème - solution - mystère et regard - désir - action - réflexion - regard, mais mon âme éternelle ne doit faire escale que dans le mystère et le regard, dans l'intensité et le visage ; le reste ne fera que contribuer à l'éternel retour du même. Mais ce *même* est hautement sélectif ; ne méritent mon intensité que les choses dignes de mon désir, choses sélectionnées par mes contraintes volontaires.

On maîtrise la solution, on comprend le problème, on vénère le mystère - le bon sens consiste à ne pas se tromper de verbe, dans cette hiérarchie. *Pour comprendre un problème, il vaut mieux se libérer du désir d'en avoir la solution* - Bhagavad-Gîtâ - le désir a partout sa place, il est dans la volonté de franchir les frontières entre ces trois espaces intellectuels, plus que dans le séjour dans l'un d'eux. *Ne sont désirables que les activités, qui ne recherchent rien en dehors de leur pur exercice* - Aristote - par exemple, l'art du retour du fruit à la fleur.

Je voudrais réhabiliter la méta-action, l'action sur la volonté, visant la puissance, le commandement et la maîtrise de noumènes, inexistantes et mystérieux, et professant une certaine indifférence face aux phénomènes, problématiques et criards.

Pour qu'on comprenne ce que j'entends sous *faiblesse*, je dois postuler, que tout passage à l'action relève de la force (et non pas de la faiblesse comme le prétendent les sages oisifs) ; la faiblesse est l'oreille, qu'on prête à l'appel du soi inconnu, mystérieux et fascinant, intraduisible ni en mots, ni en actes, ni en système. On peut en dire ce que J.de Maistre dit du monde, qui serait *un système de choses invisibles manifestées visiblement*.

Produire et créer, le travail et l'inspiration, les moyens problématiques et les commencements mystérieux, l'opposition entre ces deux manières de vivre est une fatalité irréconciliable. *L'âme se dessèche chez l'homme qui agit, mais l'homme qui crée sa personnalité (ou son mot ou son rêve) perd tout intérêt pour l'action* – M.Prichvine - *Делая, человек становится бессердечным, а создавая личность (слово-сказку), теряет интерес к действию*.

Créer des contraintes, c'est créer des forces immobiles, qui, tout en mettant des solutions en marche, nous laissent en compagnie du mystère de la création même. Les bonnes solutions sont donc un problème de contraintes, que le mystère du but-mouvement nous souffle.

L'existence, c'est ton action (ou l'inaction, le rêve), et l'essence, c'est ta capacité de sentir et de penser. De tous les temps, la bonne précedence fut accordée à la seconde, ce que résume le cogito *cartésien*. Il fallut attendre *K.Marx*, avec son action collective, ou *Sartre*, avec son rêve individuel, pour proclamer l'inverse. *Il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu, pour la concevoir* - *Sartre* – mais c'est refuser

le mystère, puisqu'on n'en voit pas la solution !

On peut être obsédé au même point soit par des solutions (les moutons), soit par des problèmes (les robots), soit par des mystères (les poètes). *La tâche du philosophe n'est pas du tout la résolution de problèmes, mais la peinture d'une vie, surchargée de mystères et de problèmes* – L.Chestov - *Дело философов вовсе не в разрешении проблем, а в искусстве изображать жизнь как можно более таинственной и проблематичной* - surtout, de mystères de la souffrance et de problèmes du langage.

On communique avec le bien par deux canaux : par l'action, qui cherche à nous procurer une paix d'âme, ou par la conscience, dans les deux acceptions du terme : la conscience intellectuelle, qui vénère la source mystérieuse du bien et constate l'impossibilité de la faire couler jusque dans nos mains, et la conscience morale, qui nous laisse dans l'inquiétude et la honte.

Les hommes d'action apportent des solutions (réponses), les philosophes dénichent des problèmes (questions), l'artiste devrait créer un mystère (langage ou état d'âme), qui traduit les questions et interprète les réponses.

Le sage préfère le mystère à la solution, reconnaît que ses paroles n'épuisent ni la merveille de ses rêves ni celle du monde, ne passe à l'action qu'acculé par l'indifférente nécessité. À comparer avec les matérialistes : *La sagesse a trois applications : choisir de bonnes solutions, parler sans faute, agir comme il faut* - Démocrite.

Le même soupir chatouille toutes les lèvres : le technicien le *traduit* en solutions, le journaliste le *représente* en problème, le poète l'*interprète* en mystère.

Dire que la vie est une permanente *résolution de problèmes*, c'est soit une anodine, précise et indéniable observation, quand on se limite au cerveau, soit une infâme profanation du *mystère* de la vie, quand on résume ainsi l'homme tout entier.

La vie est un jeu minable (champ d'expérimentations, théâtre, prison...) - on commence par ce choix de coordonnées et l'on bâtit par-dessus une géométrie. La vie est un miracle ineffable, qu'il faut conter, en chant et musique et non compter, en champs et rubriques ! Être saisi plutôt que saisir, et [A.Einstein](#) n'a raison qu'à moitié : *C'est même le but de toute activité intellectuelle : transformer un 'miracle' en quelque chose qu'on puisse saisir - Es ist ja das Ziel jeder Tätigkeit des Intellekts, ein 'Wunder' in etwas zu verwandeln, was man begreifen kann.*

Le contraire de *ce qui arrive* (à partir des choses - [Wittgenstein](#) et J.Derrida) est *ce qui jaillit* (à partir du sujet). L'inconscient, mystérieux et servile, ou le sujet en possession de son soi. Le malheur du premier est la proximité des choses ; le malheur du second est l'oubli du mystère, la fusion avec les problèmes.

Notre existence a deux facettes : l'action et l'inaction. Il s'agit de les ennoblir : esthétiquement, par la création active, par la traduction de ton propre mystère, et éthiquement, par la vénération passive du mystère universel du Bien. L'ennoblissement – le sens suprême de l'existence.

Sans contraintes politiques ou économiques, tant d'hommes agissent en esclaves ; l'homme, libre au fond de lui-même, peut garder sa liberté même dans les chaînes. Voilà comment le robot voit la liberté : *La liberté est l'absence de toute contrainte à l'action* – Th.Hobbes - *Liberty is the absence of all the impediments to action*. C'est même un robot du plus bas étage, puisque le robot moderne est capable de résoudre des contraintes. La liberté est dans le mystère des contraintes et non pas dans les

solutions des buts.

Une bonne ombre traduit l'éclat et le mystère de l'astre, au hasard de mes pérégrinations dans ma caverne ; l'objet qui la projette est, le plus souvent, aléatoire. La parole qui n'est que l'ombre de l'action, devrait se détacher de l'action, pour parler de l'astre. D'ailleurs, à son tour, *l'action est l'ombre de la contemplation et de la raison* - Plotin. Et celles-ci, à leur tour, ne sont que des miroirs de l'âme. Un beau destin d'homme est peut-être de vivre en projecteur des ombres. Pour le créateur, l'action est secondaire, comme tout ce qui n'est que nécessaire ; la contemplation, même superflue pour l'action, est primordiale.

Ce qui est relativement banal chez l'homme - ses forces, son savoir ou sa logique - se laissent traduire en langages communs de gestes ou de mots et y sont pris pour son vrai visage ; mais tout ce qu'il a de merveilleux - l'éthique, l'esthétique, le mystique - ne se livre qu'au talent exceptionnel, qui est l'art de fabriquer et d'animer des masques. *Actum*, ce qui est fait, opposé à *actus*, ce qui se fait. Œuvre de Dieu ou mon œuvre à moi, que ne distingue pas St Augustin : *Je ne suis pas mon ouvrage - Non ipsa nos fecimus*. Le visage du génie humain se dévoile non pas dans un Je inaccessible, mais dans un jeu.

On vit au milieu des actes, on rêve au milieu des fantômes - l'horizontalité et la verticalité ; et une bonne philosophie ne devrait s'occuper ni de la vie ni de la mort, ici-bas, mais de l'élan vers le haut : la sublimation de nos joies et l'évaporation de nos angoisses. Et puisque la soif de Dieu prend source dans les mêmes thèmes, la philosophie, en effet, devrait être *ancilla theologiae*.

Le soi, avec lequel s'identifie mon action, ne peut être qu'un pantin. L'homme libre *choisit non de coïncider avec soi, mais d'être à distance de soi* - Sartre - mais il ne lui appartient pas de choisir la distance céleste,

que seules les ailes peuvent mesurer. Les pieds sont avides de routes terrestres, sur lesquelles *la solution, le salut, c'est de coïncider avec soi* - Ortega y Gasset - *la salvación es volver a coincidir consigo mismo*. Mais le salut de l'âme est dans le mystère de l'immobilité et de l'ignorance étoilée d'un soi inconnu et inconnaissable.

Le premier pas, même le premier pas précédant un geste sensible, est déjà dans le divin. La mystique est peut-être dans le refus de sublimer le sensible temporel (la contrainte) et dans l'art de l'élever vers l'intelligible spatial (le talent).

Mes débâcles dans le grandiose ne font qu'entretenir mes palpitations ; le désespoir naît, le plus souvent, de mes échecs dans le mesquin. Pour affronter de grands mystères, j'ai intérêt de ne pas m'attaquer aux grands problèmes et de dévouer mon activisme – aux vétilles.

L'action et la logique servent à chercher une solution, tandis que c'est surtout le langage qui aide à formuler le problème – deux milieux, deux démarches, deux outils difficilement compatibles. *Les problèmes ne se résolvent pas avec l'état d'esprit, qui nous y a amenés* – A.Einstein - *Probleme lassen sich nicht mit den Denkweisen lösen, die zu ihnen geführt haben*. Comme les mystères ne se dissipent pas avec le même état d'âme, qui nous y a plongés. Les images, les mots, les concepts - dans chaque domaine nous avons un expert indépendant : l'âme, le cœur, l'esprit. Choisir un mystère, énoncer un problème, inventer une solution.

L'homme vit dans deux sphères : dans la réelle et dans l'imaginaire, dans l'action et dans le rêve. Tous finissent par reconnaître, que tout désir, plongé uniquement dans la première sphère, *doit* être vain, et que tout élan, surgissant dans la seconde, *veut* et *peut* être saint. Ceux qui sont dépourvus du sens de sacré – les moutons ou les robots - hurleront à la vanité du monde et de l'homme. Même [Pascal](#) succomba à cette inanité :

Qui ne voit pas la vanité du monde est bien vain lui-même. Les yeux de la raison la *constatent* ; le regard de l'âme lui passe outre, pour *créer* la merveille du monde.

Le problème de l'homme naît, quand un nouveau mystère parvient à le détourner des solutions anciennes des hommes. *L'homme n'est point né pour résoudre les problèmes du monde, mais pour chercher où le problème surgit* - Goethe - *Der Mensch ist nicht geboren, die Probleme der Welt zu lösen, wohl aber zu suchen, wo das Problem angeht.*

Les commencements et les fins : la fontaine, les canalisations, l'eau courante - mystère, problème, solution - pureté, filtre, désinfection - commencement, calcul, consommation. *Le mystère est dans le pur jaillissement* - F.Hölderlin - *Ein Rätsel ist Reintsprungenes.*

Tout engagement barre l'espérance de tant des moi en puissance - G.Byron - *In commitment, we dash the hopes of a thousand potential selves.* Et si le moi se traduisait mieux dans mes hésitations et abstentions que dans mes prises de position ? Shakespeare : *Nos doutes nous trahissent* - *Our doubts are traitors* - le compris bien : notre soi le plus proche et le plus secret se cache dans l'indétermination, le soi inconnu.

Toute solution me barre des horizons problématiques - E.Renan. Mais sans pratique des solutions, tout mystère est plus étroit que des horizons. Pour les élargir il faut grimper sur des solutions piétinées.

L'action met en jeu mes forces communes, elle produit ; le bilan se situe entre l'arrogance et l'humiliation. Le rêve exprime mes faiblesses innées, il crée ; le bilan me bouleverse par l'angoisse ou la béatitude. Pour les robots, c'est beaucoup plus simple : *La Joie : la contemplation de notre puissance d'agir* - Spinoza - *Lætitia : suam agendi potentiam contemplatur.*

Ce n'est pas qu'ils ne puissent pas voir la solution ; c'est qu'ils ne peuvent pas voir le problème - G.K.Chesterton - It isn't that they can't see the solution. It is that they can't see the problem. Et quand ils le voient, ils essayent de le résoudre par une ingénierie. Non pas que nous ne voulions pas entendre le récit du problème ; c'est que nous voulons entendre la musique du mystère. Par ailleurs, les yeux ne servent qu'à voir la solution ; pour voir le problème, mieux valent les connaissances ; seule l'âme peut continuer à voir le mystère ; et l'intelligence ou la poésie nous munissent d'un regard, qui, dans la solution acquise devinent un nouveau mystère.

Autour de nos actions se forment les attitudes éthique, pragmatique, intellectuelle, esthétique, et à chacune d'elles un regard mystique affectera sa place. Il va de soi, que sur tout axe éthique, la pragmatique nous poussera à éradiquer l'extrémité *négative* ; l'intellect nous fera reconnaître la fatalité ou la nécessité tragique de cette extrémité ; l'esthétique accordera aux deux extrémités le *même* droit à la présence dans nos tableaux.

Le motif de mon action peut être pragmatique, éthique ou mystique, pour tester ma compétence, ma probité ou ma noblesse – ma science, ma conscience ou ma liberté.

Plusieurs libertés sont présentes dans l'agir : celle de choisir, celle d'en être conscient, celle de pouvoir le justifier, celle de constituer un vrai commencement – et toutes sont d'authentiques miracles. *Le miracle de la liberté consiste dans ce pouvoir-commencer* - H.Arendt - *Das Wunder der Freiheit liegt in diesem Anfangen-Können.*

Aucune imitation humaine de l'œuvre de Dieu n'est possible, puisque celle-ci ne concevait que des miracles et des mystères, tandis que toute

œuvre humaine, même mystique, ne produit que des problèmes et des solutions. Mais il y a un parallèle incompréhensible entre l'extase (prévue par Dieu) devant la beauté érotique du corps et l'extase (réservée aux esprits nobles) devant la beauté romantique de l'âme. Seul un rêveur peut s'inspirer des merveilles de la c(C)réation.

La démon socratique : *Quelque chose de divin et de démoniaque, une voix qui se fait entendre de moi, mais qui jamais ne me pousse à l'action* - correspond à cette source de création et de passions que j'appelle mon *soi inconnu*.

La vie réelle peut être vue en tant qu'un atelier, un autel ou une prison, où je testerais mes dons, mes prières ou ma liberté.

Quand penser à la Cité

Ce qu'on appelle *progrès* : migration massive des hommes au pays des solutions, désertification du pays des problèmes et disparition des atlas du pays des mystères.

S'apitoyer sur les hommes, on vit bien où cela mène : le XVIII-ème siècle le vécut comme un mystère, le XIX-ème comme un problème, le XX-ème comme une solution. Des larmes de la nature, à celles de l'intellect et, enfin, à celles d'un martyr. De bons bergers comme de bons philosophes n'existent qu'en solitude. En foires, ils sont, tous, des badauds. Les hommes ne méritent que ce que la liberté leur prédestine - être des négociants.

Face à la détermination du State Department et du Pentagone, l'Européen se lamente, qu'aucune voix forte et commune ne retentisse de ce côté-ci de l'Atlantique. Mais la voix européenne, jadis, se réduisait à l'âme, au frisson des cordes éthique, esthétique et mystique. Elles ne vibrent plus ; et dans le brouhaha monocorde économique, qui seul atteint aujourd'hui les oreilles, seule compte l'intensité boursière.

La mystique de la liberté (N.Berdiaev) est inféconde ; se frotter à son problème ([Dostoïevsky](#)) rend stérile ; le pullulement de ses solutions (les libéraux) témoigne de la natalité fulgurante du robot.

La répartition de mes Oui et Non au monde : je dois réserver mes Oui au mystère divin, que je devine dans le monde tel qu'il est ; les Non devraient naître des imperfections humaines : les Non de ma noblesse formulant les problèmes du monde tel qu'il aurait *dû* être, et les Non de mon intelligence allant aux solutions pour le monde tel qu'il aurait *pu* être.

L'État doit être assez hautain pour ne pas se gaspiller dans de petits problèmes, mais assez humble pour ne pas tenter de résoudre les grands. Il sera toujours trop petit pour incarner un mystère et trop grand pour n'être qu'une solution.

La tyrannie du bien et la démocratie du mal, les contraintes et les moyens, l'art de la corde tendue et l'artisanat d'abattage de cibles, la solution finale ou le problème du parcours. Entre les deux - l'aristocratie - accepter le mystère de l'opacité du bien et de la transparence du mal.

Tout problème social a trois solutions : au nom de moi, au nom de toi, au nom de nous. Les deux premières laissent de la place au mystère, à la fraternité, au sacrifice ; la troisième ouvre la voie royale aux robots que nous deviendrons.

Dans un écrit, entre docteur et doctrine, j'ai le faible de m'intéresser davantage au premier, source d'une mystique sensible, plutôt qu'à la seconde, n'aboutissant qu'à une politique intelligible. *Toutes les doctrines sont belles dans leur mystique et laides dans leur politique* – Ch. Péguy. Sous régimes différents, les doctrines n'enlaidissent pas les mêmes parties du corps social : toute tyrannie mutile les bras, pourrit les poumons et ébranle la cervelle ; la démocratie assagit le cœur, dessèche l'œil et endort l'âme.

La démocratie a l'honnêteté de poser de vrais problèmes, dans toute leur profondeur ; elle a les compétences pour apporter de vraies solutions, dans toute leur ampleur ; mais elle évite de vrais mystères, qui vivent dans leur hauteur, abandonnée des démocrates. La probité, l'objectivité, la responsabilité sont la santé de la raison et la peste de l'âme.

La tyrannie trouble la vue avec de faux mystères, autour de ses mirifiques

projets ; l'avantage principal de la démocratie est une meilleure visibilité sur la scène publique : la bêtise, l'incompétence, la paresse, au milieu des problèmes et des solutions, n'y échappent pas aux regards citoyens.

La dégringolade du débat public : de la liberté de croire, à la liberté de voter et à la liberté d'entreprendre – les enjeux, jadis mystiques et politiques, devinrent exclusivement économiques. Les comptables évincèrent les poètes et les tribuns.

On devrait réserver, à son usage personnel, – les utopies, et entretenir, pour un usage collectif, – les mythes. Inverser cette tendance ferait dévoyer, de sa solitude, l'homme et fourvoyer, dans les culs-de-sac, la nation.

Les beaux rêves politiques devraient être vécus comme les mystères, qui s'évaporent dès qu'on en trouve la solution. *Le communisme est le mystère de l'histoire, mystère résolu, et il sait qu'il est cette solution* – K.Marx - *Der Kommunismus ist das aufgelöste Rätsel der Geschichte und weiß sich als diese Lösung.*

Une grande nation, admirant le reflet de son âme, aux heures astrales de sa culture, tel Narcisse, - cette image me séduit. Les repus, ignorant ces vertiges, disent : *Une humanité unifiée n'aurait que mes mépris, si elle n'était occupée qu'à s'enivrer d'elle-même* - J.Benda – les arbres s'unifient, les forêts, qui y parlent, chosifient.

Personne ne se donne la peine de spécifier clairement les finalités, vers lesquelles devrait *avancer* une nation ; tous prônent l'*avance*. De moins en moins d'intérêt pour les invariants, les aspects les plus prégnants d'une culture nationale, ce qui fait battre les cœurs et s'élever les esprits ; ceux qui s'y accrochent sont traités de conservateurs ou de nationalistes.

On a beau se réfugier dans des ruines, la Cité souvent les inonde ou en bat les fondations. Elle dilue notre Mystère, noie nos Problèmes, fait flotter nos Solutions.

La Cité-mystère fut la Caverne ; la Cité-problème fut le phalanstère ; la Cité-solution s'avéra le troupeau.

On veut croire en Cité jadis bouillante ; on peut décrier la Cité actuelle baillante ; on doit recréer la Cité future brillante.

La seule solution du problème politique et social serait le despotisme des sages et des nobles - Schopenhauer - Die einzige Lösung des sozial-politischen Problems wäre die Despotie der Weisen und Edelen. Cette utopie noble est noyée dans une solution démocratique.

Où trouver une patrie

Ma patrie, ma marâtre, ma conscience. Le seul pays au monde où le goût du Mystère résiste encore à la fadeur des Solutions et au poison des Problèmes.

La Russie-mystère est l'âme ; la Russie-problème est la souffrance ; la Russie-solution est la fuite.

La Russie veut que sa vérité éclate d'elle-même ; la Russie ne peut s'éclairer que de la vérité des autres ; la Russie doit retrouver sa voix et sa lumière.

Dans la pièce de la vie, le Russe prête l'oreille au démiurge et non pas au dramaturge ; c'est pourquoi il se défie des solutions en forme de mises en scène ; il est dans le mystère du spectateur ou dans le problème de l'acteur : *Tous les Russes sont bouffons du Dieu Souverain, qui s'en amuse dans la lune* - A.Suarès - en plus, Il doit se trouver sur son côté invisible, au moins pour les Russes : *La Russie me fit don de ténèbres de Dieu* - Rilke - *Rußland schenkte mir das Dunkel Gottes*.

Madame Bovary ou Anna Karénine : la cohérence mélodramatique et l'ordre des calculs transparents, d'un côté, ou la fatalité tragique et l'arbitraire d'une passion aveugle, de l'autre. Une solution, d'un bon style, ou un mystère, d'un bon rythme.

Dans ce chapitre, comme dans tous les autres, mes complices ou compatriotes sont fantomatiques. Je ne pourrais même pas signer comme P.Celan : *Tselan, Russkij poët in partibus nemetskich infidelium*.

L'Américain veut chercher le fond de la solution, l'Allemand - le fond du problème, le Russe - le fond du mystère. Le Français se contente - et il a

raison - d'en trouver la plus belle forme. *Les Russes ignorent la joie de la forme* – N.Berdiaev - *Русские не знают радости формы.*

La seule puissance que l'Européen reconnaît est celle qui se traduit en actes, tandis que tout ce qui est fort chez le Russe reste, inexprimé, dans son âme béate et fébrile. De même, une espérance gratuite russe est souvent prise pour un noir désespoir. *La simplicité russe, horrible et dépravante, dans laquelle des phrases mystiques couvrent un cynisme naïf et impuissant* – J.Conrad - *Russian simplicity, a terrible corroding simplicity in which mystic phrases clothe a naïve and hopeless cynicism.* Le cynisme n'étant horrible et dépravant que lorsqu'il est calculateur et puissant, cette définition, à défaut de formuler un problème justifie un mystère. D'après S.Lem, l'auteur de *Solaris*, ce n'est pas de ce livre que s'inspira A.Tarkovsky, dans son film éponyme, mais de *Crime et Châtiment*. Aujourd'hui, c'est pire : les *Frères Karamazov* se tournent, même par les Russes eux-mêmes, comme si c'était *Solaris*.

Qu'un oligarque russe, un gangster, un fonctionnaire corrompu ne voient pas l'infinie hideur de leur cadre de vie se comprend facilement, mais qu'un violoniste, une diva de ballet, un homme de théâtre, un scientifique soient frappés de la même cécité, est une énigme que je n'arrive pas à m'expliquer.

La raison pénètre rarement dans les pulsions russes, gorgées d'horreur ou d'exaltation. Mais l'on ne voue le sérieux qu'aux œuvres de raison. *La seule chose à prendre au sérieux, en Russie, c'est la Russie* – F.Tiouttchev - *В России нет ничего серьезного, кроме самой России.* Pour tous les pays, on devine ce que le dessein divin leur réserve ; mais l'expérience matérielle russe ne nous apprend rien ; l'énigme de son existence est la seule à retenir notre regard.

L'Europe invente des problèmes, l'Amérique fabrique des solutions, la

Russie reste fidèle aux mystères. La facilité du mystère – on ne le développe pas, on l'enveloppe ; il séduit, il ne déduit pas ; il brandit le pouvoir, sans l'appuyer par le savoir.

Le monde, qui ne te chante plus, est un monde sans merveille ni magie - *désenchantement = Entzauberung = разочарование.*

La neige fut ma patrie (je souris en lisant : *voici la neige, malheur à celui qui n'a pas de patrie - Nietzsche - bald wird es schnein, weh dem, der keine Heimat hat*). Ensuite, j'occupai ma vie à inventer des patries, pour donner corps à la sensation d'exil, qui ne me quitte jamais. Comme j'invente des églises ou des tribunaux, où ma honte trouve enfin un confessionnal ou un banc des accusés. Un besoin vital de mystère : *Le rêve d'exilé russe s'enveloppe de sa patrie, comme d'un mystère – V.Nabokov - Изгнанника сон, как тайной, Россией окружён.*

Les politiciens et les scientifiques sont tournés vers les problèmes ; les intellectuels se vautrent dans les mystères, et le badaud se contente des solutions. L'écrivain russe veut se mettre à côté des scientifiques ; ainsi, *Dostoïevsky* et *Tolstoï* sont obsédés par des problèmes, mais le premier les projette sur le mystère de l'homme, et le second – sur les solutions des hommes, le premier voit le ciel mystique dégringolant par terre, le second veut élever au ciel la terre des solutions.

La demande engendre l'offre, ce glacial adage s'applique à la politique et à la poésie avec la même mécanique implacable qu'à l'économie. Mozart, *Kant*, Napoléon, Hugo furent demandés. La Russie reste la seule exception à cette règle : ni Pierre le Grand, ni Pouchkine, ni Gorbatchev ne furent appelés par personne. Ce sont des miracles, comme tout ce qu'il y a de valable en Russie.

La spiritualité complète accorde aux trois mystères - la vie, le beau et le

bien - des poids comparables. Mais des spiritualités partielles - de l'âme, de l'esprit, du cœur - privilégient le bien (la russe), le beau (la française) ou la vie (l'allemande). Et elles s'accusent, mutuellement, du manque de spiritualité chez leurs voisins.

On prend souvent le refus d'une solution *définitive* pour l'attirance pour de nouveaux problèmes. *L'esprit de liberté, l'obéissance passive, les raffinements du luxe et les rudesses de la sauvagerie, ce goût de nouveauté, qui forme le trait le plus saillant de votre caractère* - J.de Maistre. Dire, avec A.Rimbaud, *la vraie vie est ailleurs* (ou *l'essentiel est ailleurs*, ce qui est moins fort, car *navigare necesse, vivere non necesse* - Plutarque) débouche, chez les Russes, sur la stérilité dans la vie de *hic et nunc* (où s'éploie, cependant, le Bouddha), la vie, qui est désormais sans ailleurs.

La Russie, c'est un rébus enveloppé de mystères au sein d'une énigme - W.Churchill - *Russia - a riddle wrapped in a mystery inside an enigma*. Comment ne pas le comprendre, quand on sait, que *l'Anglais ne présente d'énigmes à personne et ne porte en lui aucun problème* - O.Spengler - *Ein Engländer gibt niemandem Rätsel auf und hat keine Probleme in sich*, tandis que *le mystère inépuisable de la russité ne peut se fonder que sur un rappel intellectuel, originaire, de l'abîme de l'Être* - Heidegger - *Das unerschlossene Geheimnis des Russentums kann nur durch ein ursprüngliches, denkerisches Ersagen des Abgrunds des Seyns gegründet werden*.

Dieu, dans la mystique russe, n'est pas la profondeur d'azur - O.Spengler - *In der russischen Mystik ist Gott nicht die azurne Tiefe*. Où as-tu vu une profondeur azurée ? En dernière instance, elle est toujours grise (*grau ist alle Theorie*) ; la meilleure chance de voir Dieu nimbé d'azur est de se vouer à Sa hauteur !

La Russie est plus impatiente de résoudre les problèmes des autres que les siens propres – Cioran. Elle sait, que les vrais problèmes, c'est-à-dire les siens, n'ont pas de solution. Et tout ce qu'elle fait pour les autres, c'est d'apporter du mystère dans leurs solutions qu'elle condescend d'appeler problèmes.

L'Européen est si habitué à l'idée, que la logique et le sentiment s'expriment dans le même idiome, qu'il prend les débordements russes de sentiments lyriques pour le jaillissement de schémas mystiques. *De toutes les cultures européennes, la russe est la plus compulsivement mystique* - R.Debray. La Russie connut bien ses Maître Eckhart ou S.Weil, mais ils ne connurent jamais le retentissement des Dostoïevsky et Tolstoï, qui n'ont rien de mystique.

Il faudrait imaginer comme un Français, s'élancer comme un Allemand, désirer comme un Russe : *C'est en Russie que la puissance du désir est la plus énigmatique, au-dessus de tous les autres* - Nietzsche - *Die Kraft zu wollen ist am allerstärksten und erstaunlichsten in Russland.*

Visions obligées

Si mes actions traduisent mes noyaux, mes désirs me portent vers mes limites. Si celles-ci ne m'appartiennent pas, je suis un Ouvert, vivant de l'élan vers des cibles inaccessibles. Dieu se tapit à mes frontières mystiques, et je dois tendre vers Lui avec mes fibres éthiques et mes images esthétiques. Les plus belles des choses, dignes de mes passions, sont couvertes d'indéterminations et d'ombres, ce qui devrait encourager mes rêves et me détacher des actions.

L'ennemi principal du bonheur humain étant le sérieux de l'engagement, je lui préférerai l'ironie du dégageant.

- Vouloir -

Dieu caché

L'homme est un miracle ignorant son thaumaturge. Ce qui le sépare de sa naissance ou de sa mort, d'une pierre ou d'un singe, d'une machine ou d'un dieu, donne une métrique vertigineuse, où l'infini brouille les calculs et inverse les valeurs. La foi est un élan, chaud et soudain, vers une sommation, lancinante et certaine. Quant à celui qui ne l'entend pas, soit il est trop loin de soi-même, soit il ne consulte que ses oreilles, tandis que c'est notre âme qui est sollicitée. L'horreur ou le silence du merveilleux empêchent d'en ressentir la présence.

Ne pas profaner un appel astral, en le transcrivant en idiomes de l'homme, est une tâche aristocratique. Les dates et les noms de lieu éclaboussent la merveille. C'est d'une hauteur aristocratique qu'on voue le même respect à l'horizon et à l'herbe sous ses pieds, sans songer ni aux routes ni aux fenaisons.

La vraie proximité exclut toute idée de participation à la vérité ; le mystère clôt le cycle débutant par le beau et continuant par le vrai. Il n'existe pas d'ombre, pour laquelle on ne puisse pas trouver une lumière, qui la dissipe un jour ou l'autre. Mais il existe une lumière, qui ne jette pas d'ombre et s'enveloppe d'un épais mystère.

Avec le beau, qui loge dans l'âme, et le mystère, qui privilégie la tête, le bien, du cœur, où il respire, est le troisième signe de notre participation à l'infini. Il semble être le plus coriace des trois, face à l'invasion du quotidien, qui place plus facilement des idoles du jour dans l'âme et des calculs mécaniques dans la cervelle que des saloperies dans le cœur.

La contigüité se ressent dans les régions des racines, des branches, des

fleurs ou des cimes. Les racines, c'est la négation ; les branches - la puissance ; les fleurs - l'exubérance ; les cimes - la hauteur. Chaque contigüité a son charme, sa vulnérabilité, son mystère. C'est le mystère qui devrait être le plus recherché.

L'alternative du culte du mystère est l'habitude de l'absurde. Au moins trois sortes d'absurde : le vital - tout réduire à la chimie ; l'historique - voir le dévoilement du mystère le jour X à l'endroit Y ; l'intellectuel - écarter tout ce qui ne se réduise pas aux syllogismes ni ne s'implémente en machine.

Dieu est encore moins incarné qu'Amour, Verbe, Action ou Mystère ; il est Opération, opération presque algébrique. La vie est un résultat donné, que l'homme cherche à reconstituer à partir des opérations binaires, ternaires etc. - jusqu'à l'infini. Et un jour il se rend compte de l'insignifiance grandissante des opérandes et de l'admirable majesté de l'Opérateur.

Un mystique prend les Écritures comme un vocabulaire, rien de plus. Un Maître Eckhart, aujourd'hui, exaucerait sa verve même en épilogueant sur le mode d'emploi d'une imprimante laser. Seuls nos philosophes modernes fouillent leurs propres déjections argotiques comme explication unique du monde. L'unité originelle du monde inspira tant de voix originales ; aujourd'hui, où toutes les nuances du passé sont accessibles, la monotonie des voix consensuelles et reproductibles est effrayante, elle dévore du différent, pour nous inonder du même.

S'est-il passé quelque chose de surnaturel, à un moment bien connu, au mont Sinaï, à Bethléem, à Médine ? La seule question sensée, à adresser à la foi du charbonnier. Tout le reste relève de la poésie, qu'elle ait une coloration eschatologique, mystique ou rituelle. Les questions de la création, du mal, de la liberté, du salut n'ont aucun rapport avec les religions populaires. Rien ne se révèle dans ni par l'Histoire. Dieu

n'imprime en nous sa présence que s'Il ne s'exprime pas : *Dieu est une parole inexprimée* - Maître Eckhart - *Gott ist ein unausgesprochenes Wort*.

Ce chapitre vise le pouvoir *prochain* de Pascal. Cette anti-grâce inefficace interdisant au mystère (la foi, l'amour) de s'interpréter en problème (la prière, le sacrifice), et au problème - de se réduire à la solution (le rite, la fidélité). En plus, ce fut la métaphore centrale de Hölderlin, qui dans la tension *proche - lointain* voyait les mêmes ressorts que dans *péril - salut*.

En m'extasiant devant chacun de mes sens - face à la merveille de la fonction, à la merveille de l'outil, à la merveille de l'empreinte - je ne sais pas sur quelle facette la présence du prodigieux démiurge est la plus manifeste. Mais l'absence d'une seule, dans la perspective de la vie, rend absurde toute idée de hasard, de réalisation mécanique ou de résurrection. Le démiurge n'est pas mauvais, comme disent les Gnostiques, pour justifier leur recherche du soi ; il est bon, puisque je peux créer au nom de et par un soi inconnaissable, qui est le vrai destin de mon soi inconnu.

La beauté et la cohérence des images, chez les mystiques chrétiens, dégringolent affreusement dès qu'ils les démétaphorisent et les hypostasient du côté de la Palestine.

Le Big Bang, les particules élémentaires, le temps, la lumière, la vie, le bon et le beau – quoi qu'on touche, dans la création divine, tout n'est qu'époustouflantes énigmes ! Rien de bêtement géométrique ou mécanique. Dieu répugnait à la simplicité, il Lui fallait notre consternation et perplexité perpétuelles. *Dieu n'a créé que des mystères* - Dostoïevsky - *Бог создал одни загадки*.

Ce qui soulage fut toujours préféré à ce qui sauve. Le désenchantement moderne est, qu'aucun salut n'enchanter plus personne. La *magie*

naturelle, se reflétant dans l'âme, fiche le camp, puisque la seule interface avec le monde se loge désormais dans la cervelle, tandis qu'un monde enchanté est celui, où se sent chez elle l'âme.

Dans les commencements mythiques, le Verbe ne viendrait qu'en troisième position, après l'Étonnement (Thaumas du thaumaturge) et les Couleurs (Iris de la poïésis : *Iris est fille de Thaumas* - Platon). Une fois de plus, c'est Valéry, avec son Étrange, qui est le plus près des sources.

L'unique objet, dans lequel on puisse vivre la proximité la plus enthousiasmante et le lointain le plus angoissant - le visage de l'autre. Le regard, au sens propre, y prend l'allure d'un mystère sans fond. *On ne peut pas séparer le regard du visage* - Wittgenstein - *Den Blick kann man vom Gesicht nicht trennen*. Le visage est le miroir du cœur, ce pauvre cœur, choisi pour demeure par la machine, qui ne se contente plus de ses séjours dans les pieds, les mains et les cerveaux. Bientôt, les badges seront plus expressifs que les visages. *Jadis, on tenait à son visage et cachait son corps ; aujourd'hui on s'occupe de son corps et oublie son visage* - V.Klioutchevsky - *Прежде дорожили лицом и скрывали тело, ныне ценят тело и равнодушны к лицу*.

Retour des religions ne signifiera pas que les thuriféraires moyen-orientaux ou himalayens retrouveront leur prestige, mais qu'on reconnaîtra, de nouveau, que derrière toute solution et tout problème, concernant tout vivant, se tapit un authentique mystère.

Plus profondément on pénètre dans le mystère de la matière, plus on la voit comme prolongement du mystère de l'esprit ; après *Au commencement était la particule* de Démocrite, on tombe sur *Au commencement était la symétrie* de Heisenberg ; l'esprit et la matière remontent à la musique et à l'algèbre.

Avec l'image de *limite*, on pense soit à une frontière soit à une proximité ; ce qui, chez un Ouvert, crée des fraternités ou fait vivre, simultanément et dans un élan irrationnel, - le lointain appelant, haut et divin, et le proche appelé, profond et humain.

Aucune statue conceptuelle, métaphysique, historique ne résiste à l'*explosif critique*, que pratique ce kamikaze de raison terrorisante. Pour qui ruines est symbole de la déchéance, le constat est clair : Dieu est mort. Mais si les ruines *topiques* avaient toujours été ton refuge, ton autel et ton confessionnal, aucun tremblement de terre ne ferait chuter ton idole interstellaire.

Être à l'écoute de ce monde, vivre avec son temps - des devises des Chrétiens d'aujourd'hui, qui oublièrent, que *le monde entier gît au pouvoir de son prince, le Mauvais*.

La grâce ne peut accompagner que le mystère du premier pas (et peut-être la solution, le sens, du dernier) ; elle ne peut rien ajouter à un parcours problématique déjà partiellement effectué. C'est pourquoi je ne crois pas à la grâce dans des religions.

Aucune trace de Dieu dans la réalité matérielle, spatio-temporelle. Dans la sphère spirituelle, l'idée de Dieu surgit, appuyée par l'intelligence et la sensibilité, mais on ne peut la placer qu'à une telle hauteur, à laquelle Dieu ne peut qu'être invisible, inaccessible, indéductible et donc - inexistant. Comme Ses mystères - le Bien, l'amour, la noblesse, la beauté, dont on ne peut que rêver.

Très nette analogie entre la religion et le sexe : un mystère bouleversant - la terrible puissance des pulsions ; un minable problème - la dissection psychanalytique ; une pitoyable solution - le morne priapisme. Ainsi, de même, un mystère religieux - la vénérable foi ; son problème savant - la

théologie robotique ; sa solution humaine - le rituel moutonnier.

L'éternel retour : le constat qu'aucun perfectionnement ne rend la perfection moins incompréhensible. L'invitation à ne pas placer nos espérances dans le perfectionnement, à nous contenter de vénérer la perfection, à ne pas compter sur un rapprochement avec elle.

La chose profonde peut passer dans la catégorie des choses hautes, quand on échoue à l'approfondir davantage ; alors - deux issues : soit la platitude, puisqu'on toucha à la solution, soit la hauteur, car un mystère s'y tapissait. La volupté élit son séjour, plus souvent, dans une heure haute que dans une profonde éternité.

La musique est le plus noble des arts, puisqu'elle déchaîne l'émotion la plus irrésistible non pas dans la sensation de proximité, de familiarité ou de connivence, mais dans celle d'étrangeté, d'éloignement et d'incompréhension. *Se vouer au lointain par la proximité* - Heidegger - *Indie-Nähe-kommen zum Fernen* - est noble, mais utopique. Et ce n'est qu'au-dessus de l'art, dans l'amour peut-être, qu'on rêve de vivre *ce néant délicieux : la proximité du lointain et le lointain de la proximité* - Goethe - *ein reizendes Nichts : die Nähe der Ferne und die Ferne der Nähe*.

L'admiration inconditionnelle devant la féerie du monde ; peu importe quel nom je donne à son auteur - Dieu ou le hasard (*quelqu'un joue avec nous - cher hasard !* - Nietzsche - *Einer spielt mit uns - der liebe Zufall !*).

J'ai presque de la tendresse pour la religion chrétienne, puisqu'elle est, en Europe, le dernier refuge de la poésie. Celle-ci est, en effet, chassée de la philosophie, de la littérature, de l'amour humain et de l'amour divin. La poésie est un état de suspension ambiguë entre les abstractions mystiques et les rites mécaniques, ces deux extrêmes, dans lesquels se vautrent les

autres religions.

L'agnostique est celui qui, dans l'admirable harmonie de la matière et de l'esprit, voit un beau mystère, un dessein divin, ayant préconçu l'Idée avant sa réalisation. D'ailleurs, c'est le seul sens intéressant qu'on pourrait donner aux idées [platoniciennes](#).

La prière : ne pas savoir qui en est le destinataire, ne pas maîtriser sa langue, ne pas être capable d'expliquer ses mystères, ne pas pouvoir me débarrasser d'angoisses et de douleurs, ne pas savoir qui parle en moi - et de cet état d'âme apophasique doit surgir l'affirmation la plus authentique.

Il suffirait d'une seule prière : Que Tu sois remercié ! - Maître Eckhart -
Das einzige Gebet : „Ich danke dir !" würde genügen.

Dieu est le plus terrien de nos fantômes ; il n'habita jamais nos temples ni nos châteaux ; s'en débarrasser n'enlève au monde aucun mystère et n'accable les hommes d'aucune nouvelle *permission*. Et que les étables s'en trouvent transformées en salles-machine, ce n'est pas ton problème.

La foi, comme tout ce qui est grand, peut être vécue sur les trois niveaux : le mystère de la création, le problème de la mort, la solution d'une religion - l'admiration, l'angoisse, l'ordre - choisis donc entre l'enthousiasme, la paralysie ou l'ennui.

L'homme est un mystère, dont la vénération aurait dû être à l'origine de toute religion. Mais le XX-ème siècle proclama, que l'homme ne fût qu'un épineux problème, et le XXI-ème - qu'il ne soit plus qu'une banale solution. Au lieu de fêter un mystère, comme l'espérait A.Malraux, on exploitera une solution.

Exister, c'est m'attacher ou me manifester, être un problème ou une solution. Et il est clair que le mystère, quel que soit ce qu'il enveloppe,

moi-même ou bon Dieu, n'existe pas. Mais vénérer cet inexistant, c'est se vouer à la hauteur, à partir de laquelle les deux premières hypostases doivent être perçues comme chutes. Dès que mes yeux les fixent, mon regard perd de la hauteur.

Dans trois sphères l'homme vit des débordements d'images, ne trouvant pas assez de justifications dans le réel : le bien, la souffrance, le rêve ; c'est, peut-être, l'origine principale de l'image de Dieu qu'il se forgea : l'amour, la consolation, le mystère.

Le microscope, pas plus que le microscope, ne permet de jauger le sacré. Et si l'on cherche à le chasser de ce que voit l'outil, il retourne, visible à l'œil nu. Le sacré garde son unité mystérieuse entre les fonctions, les outils et la raison - impossible de les cerner par un seul regard, qu'il vienne du lointain ou du prochain.

Pour juger une œuvre d'art, il serait illusoire de la mettre à côté d'un objet créé par Dieu, un arbre ou un papillon, et d'évaluer la distance qui l'en sépare. La création ex nihilo est inaccessible à l'homme ; dans le meilleur des cas, je me vouerai aux commencements, mais l'origine restera hors de ma portée. Trois mesures ascendantes sont à la disposition de mon œil : la géométrie (intelligence), la mécanique (raison), l'âme (mystère) ; et c'est mon regard, si j'en suis capable, qui me rendra humble et fier, face au génie divin. *Je suis dans le commencement, mais l'arbre, c'est Toi* - Rilke - *Ich bin das Beginnende, du aber bist der Baum* - un commencement poétique aussi est un arbre, et s'il a assez d'inconnues, il pourrait s'unifier avec l'arbre divin.

L'artiste vit de la proximité troublante avec ce qui est mystérieux, que ce soit une beauté, une vérité ou une bonté, sans en chercher une familiarité. Mais la distance, c'est une déviation, un écart, une fuite. *L'art est un mensonge, qui nous permet d'approcher la vérité* - P.Picasso - *de garder*

le lointain serait encore plus noble. Les maîtres de la vie y vont tout droit à une possession mécanique.

Un miracle, qui ne contredit en rien la mécanique, qui ne manifeste rien de surnaturel, qui ne se perçoit qu'en hauteur et qui te donne le vertige, s'appelle mystère. Un mystère, qui défie la nature, n'est qu'un miracle de superstitieux. Dans le déisme – aucune trace d'un quelconque (poly-, mono-, pan-)théisme.

Dans les affaires des religions officielles, le dernier mot aurait dû appartenir au savant : historien, biologiste, physicien, et non pas aux *enfants* ou poètes. C'est le savant qui touche au *rêve* divin, mais c'est pour *l'interpréter*, dans un modèle scientifique, et c'est le poète qui s'occupe de *l'activité* divine, mais c'est pour la *représenter*, dans un modèle artistique. Le plus grand mystère est la rencontre de la Beauté et de la Bonté, dans le dess(e)in divin.

Rien de lisible chez moi n'émane *de* mon soi inconnu ; je ne fais que recevoir, *par* lui, de l'inspiration intelligible et vivre une aspiration sensible *vers* lui. Tant que je me sens porteur de ce mystère, je ne dirai pas que Dieu est mort.

Une valeur (éthique, esthétique ou mystique) est un axe, et un vecteur y est une intensité, un goût, un sens ; ce n'est pas la préférence donnée à un point (position) qui compte, mais la conception de la limite (pose) : l'essor qui naît d'un mouvement, imaginaire et infini, vers une limite incompréhensible, limite que choisit la liberté d'un créateur Ouvert - créer, c'est s'attacher au vertige de la convergence et non pas à la limite même. La valeur-prix est question d'yeux, la valeur-axe - celle de regard.

De la géométrie divine : au sommet du vivant, Dieu créa la raison humaine, pour qu'elle scrute Ses solutions-horizons. Ensuite, une

troisième dimension surgit : Dieu crée l'esprit, pour explorer la profondeur de Ses problèmes, et l'âme - pour s'émouvoir de la hauteur de Ses mystères. Mais il est possible, qu'il existe non seulement un sur-homme, mais aussi un sur-Dieu, pour qui la création de cet espace humain fut un seul et même acte.

L'origine du nihilisme : un jour on comprend, que les valeurs suprêmes sont indéfendables ; le cynique les range parmi la valetaille de la doxa, le sentimental cherche à reconstituer leur proximité en traçant, à leurs horizons, de vagues frontières, l'ironique les voue au firmament, vide de dieux, ou au lac de Narcisse. Ces valeurs absolues doivent garder leur statut de mystère, que ne préserve aucun problème relativiste de noyaux ou de frontières.

Toute foi part des miracles. La foi collective, héritée, se fonde sur des miracles surnaturels, admis par l'esprit capitulaire et fixés dans des calendriers. La foi individuelle, spontanée, renvoie aux miracles naturels, reconnus dans chaque élément de la nature par le regard de l'âme. La foi réglementaire est affaire de l'esprit ; la foi mystique est œuvre de l'âme. Quant aux miracles *résultant* d'une foi, c'est une affaire des psychiatres ou des chamanes : *Le miracle doit provenir de la foi, et non pas la foi – du miracle* – N.Berdiaev - *Чудо должно быть от веры, а не вера от чуда.*

Trois sortes d'appel à Dieu : des demandes, des quêtes, des prières. On demande des solutions, on est en quête de problèmes, on prie pour que le mystère persiste – le pouvoir, le savoir, le vouloir – et ces trois voix sont incompatibles.

Les seules hérésies, aujourd'hui, touchent au rituel et laissent se pétrifier le sacramentel. La vie en gagne, l'esprit y perd. Les convictions inventent des bûchers, le doute - des sacrements. Au-dessus des deux se trouve le regard ; lui, il lit des mystères (ce beau nom poétique grec, soumis à la

prose latine, fut traduit par *sacrement*).

La ligne de démarcation la plus nette n'est pas entre athées et croyants, mais entre les pleurnichards crédules du manque et les enthousiastes incrédules de la plénitude. Le même mystère guette l'âme du croyant et l'esprit de l'incroyant.

Toutes les religions racoleuses nous tendent leurs paris *pascalien*s, dans lesquels ne figurent aucune date, aucun nom, aucun événement ; une fois que je l'ai accepté, ils me ressortent des mages, des archanges, des navettes entre terre et ciel, et, dépité, abusé, je renoncerais aux dés, aux jeux, aux rébus, et je resterais avec le mystère de mon âme inexplicée.

Seul un esprit fort est capable de vénérer le mystère divin du vivant, pour embrasser, éventuellement, une foi en Créateur inconnu ; l'esprit faible se vautre dans l'incertitude des problèmes humains, pour épouser une foi superstitieuse en un Dieu connu.

Le cœur et l'âme peuvent *vivre* le mystère, ils ne peuvent pas le *comprendre*. Seul l'esprit en est capable. Pourtant, pour adhérer au plus grand des mystères, à Dieu, le croyant exclut l'esprit et ne compte que sur l'âme. Celui qui est le plus près de Dieu est peut-être l'incroyant, dont l'esprit émerveillé scrute son âme et y découvre un mystère à la hauteur de l'univers tout entier. Plus que paisible amour du bon ou irrépressible désir du vrai, Dieu est reconnaissance exaltée du beau.

Être croyant, c'est reconnaître et vénérer la miraculeuse harmonie du monde ; la hauteur est l'autel, invisible et même inexistant, vers lequel se tourne mon regard, c'est à dire mes prières. *Seul le firmament est dieu ; Zeus ? - il n'existe même pas* - Socrate. Le disciple de la Grèce fut, en même temps, un disciple du ciel.

La hauteur est une affaire exclusive de l'homme créateur ; aucun mystère, ni Dieu ni le destin, ne la préfigurent, elle est la prérogative du soi connu, de sa force. Le soi inconnu, le mystique, l'intouchable et le divin, tapit nos profondeurs et fonde nos croyances : *Le soi, invisible, touchant, dans sa profondeur, Dieu – voici la foi* - Kierkegaard. Et touchant, ou plutôt s'unifiant avec le soi connu – voici la création.

Tout le monde est conscient du mystère de la divinité méconnue, mais le scientifique l'abaisse au niveau d'un problème d'astrophysique, et le religieux le profane par sa solution de métaphysique.

Aux angles de vue sur les commencements divins dans le vivant - au langagier (le Verbe) et à l'organique (la Caresse) – on peut ajouter le mécanique : l'apprentissage (filtrage d'expériences), la formation d'algorithmes (scénarios d'exécution), le passage de la première étape à la seconde, la partie la plus énigmatique, sur-rationnelle, magique, mais visiblement implémentée jusque dans les roses et les moustiques.

Tous les mystères de la haute justice sont confiés désormais aux solutions, dictées par la lettre des codes ; il ne reste que le problème de l'utile, qui tarabuste encore les hommes. Mais *de l'utile au juste la distance est la même qu'entre la terre et l'étoile* - Lucain - *sidera terra ut distant, sic utile recto*. L'étoile disparut des outils de mesure des hommes ; seule la perspective du lucre donne aujourd'hui la mesure de l'utile devenu le seul juste.

Le mystère – une perplexité et une admiration, que la connaissance ne réfute pas et que la foi, peut-être provisoire, bénit. De notre regard sur la vie, il faudrait bannir la religion et garder la foi et le mystère. Pourtant, Nietzsche et Tolstoï formulent une religion sans foi ni mystères. L'aigle et la colombe manquent de dons de la chouette. Mais à la religion de la tête ou à la religion du cœur il faut préférer, au moins, la religion de l'âme, la

poésie.

Mieux on comprend le *comment* du monde, mieux on sent la présence du *Qui*. *Pour la hauteur, peu importe comment le monde est. Dieu ne se révèle point dans le monde* - Wittgenstein - *Wie die Welt ist, ist für das Höhere vollkommen gleichgültig. Gott offenbart sich nicht in der Welt* - Dieu est dans la possibilité de la hauteur, pour toute parcelle du monde. Le bon pape Benoît XVI, en citant Wittgenstein, tricha : *Dieu se révèle 'dans' le monde* - *Gott offenbart sich 'in' der Welt*.

Il y a trois familles mystiques : les eschatologiques du Jugement Dernier, les cléricaux du parcours salvateur, les nihilistes des points zéro de la réflexion, du regard, de la passion. Les deux premières sont constituées, essentiellement, de nains ahuris, balançant sur les épaules des géants ; la dernière se dévoue à fabriquer elle-même les mesures ironiques de la grandeur et de la vision.

Dieu est un admirable cachottier : non seulement il munit l'homme d'un esprit, formulant des problèmes et inventant des solutions, mais Il imagina la transformation de cet esprit en âme, moyennant une ascension à une hauteur, où règnent des mystères.

Il n'y a aucun contact entre le fini et l'infini, ce qui rend l'aspiration du premier pour le second - divin, irréductible aux choses, mystique. L'infini restera isolé, solitaire. Toute image de l'infini s'inspire du fini en mode traduction, en changeant de langage : c'est le langage de représentation qui change, tandis que ceux de requêtes et d'interprétation peuvent être les mêmes.

Comment se débarrasser de la hantise des profondeurs, pour n'en garder que le vertige ? - en vidant la mer (ce qui, pour Nietzsche, équivaut la mort de Dieu), ce qui classe parmi l'inconnu ce qui eut la prétention d'être

inconnaisable ; les gouffres dénudés nous rendent plus honnêtes que la face faussement prometteuse ou mystérieuse (et que Valéry appellerait *toit tranquille* cachant l'*altitude*) ; ainsi, la hauteur sera la seule issue vers l'inaccessible, vers le rêve. *La terre, déçue par la profondeur, préserve les germes de la hauteur* - Ovide - *Tellus seducta ab alto retinebat semina caeli.*

Le miracle de la rétine, le miracle de la circonvolution, le miracle de la communication entre elles – aucun paléontologue, aucun évolutionniste, aucun biologiste ne peut ébranler ma sensation de divinité de l'Opticien et de l'Ordonnateur.

L'imposture de notre soi connu, avec ses solutions, qui se substitueraient au mystère de notre soi inconnu, est du même ordre que celle de St Paul, démystifiant, dévoilant le Dieu inconnu devant l'Aréopage.

On sait tout du *comment* de la création humaine, on ne sait rien de celui de la Création divine. On ne peut mettre du mystère que dans le *pourquoi* ; tandis que la beauté du Mystère divin est *sans pourquoi*.

Par sa croyance en miracles surnaturels, le bouseux *voit* un Dieu, vengeur et clownesque, surveillant nos péchés ; le sage, en réfléchissant sur les miracles naturels, *imagine* un Dieu, miséricordieux et artiste, éveillant nos vertus.

La meilleure définition du *regard* : ce contact avec la vie - qui est miracle ! - qui balaie toutes les proclamations des yeux - qui sont raison ! - de l'abandon ou de la mort de Dieu. Toute sensation de solitude absolue est d'absolue cécité. *L'homme n'est pas seul ; seule est la pensée* - G.Benn - *Der Mensch ist nicht einsam, aber das Denken ist einsam.*

Ne profane pas ton esprit avec ce qui existe - *Comment vivre sans*

inconnu devant soi ? - R.Char. On pense, que même l'action devrait se vouer aux fantômes : *La justice n'existe pas, c'est pourquoi il faut la faire* - Alain. Seuls ceux qui acceptent le pari **pascalien**, ont le droit d'aimer Dieu, qui, probablement, n'existe pas.

Au Commencement était le couple l'Amour - la Haine (Empédocle), la Monade (Pythagore ou Leibniz), l'Apparence (Pyrrhon), l'Idée (Platon), le Verbe (le Christ), l'Action (Thomas l'Aquinate, Goethe, après avoir opté pour le Sens et la Force, J.Proudhon), la Violence ou la Lutte (Pascal ou Ch.Darwin), le Soupçon (K.Marx et sa Classe, S.Freud et sa Perversion, Nietzsche et sa Musique, N.Berdiaev et sa Liberté), la Donation (Gegebenheit de Heidegger), l'Étrange (à partir des fantômes et spectres : *Shakespeare genuit Marx, Marx genuit Valéry* - J.Derrida). Chacun au commencement de sa discipline : l'Idée (le Nombre, la Monade, la Force) - pour représenter le mystère, le Verbe (l'Amour, le Sens, la Donation) - pour formuler les problèmes, l'Action (la Haine, la Lutte, le Soupçon) - pour tester les solutions, la Perversion et l'Étrange - pour confondre ou embellir les passages de l'un à l'autre de ces trois niveaux.

Pour se tourner vers nos origines divines, le cœur entend la voix du Bien, l'âme entend la musique du beau, l'esprit entend les cadences du vrai, et l'on s'adresse au Créateur, respectivement, en langage des mystères, des problèmes ou des solutions.

Dieu est omniprésent : dans l'objet matériel (la réalité), dans ma main qui s'en saisit (le moyen), dans la fonction d'appropriation (le but), dans mon choix d'objets à saisir (la contrainte), dans ma création d'objets (le commencement). Omniprésent pour le regard, absent - pour les yeux. Et tout miracle organique s'éteint dans la débâcle mécanique : les robots proclament mort ce Dieu invisible et *visiblement* inexistant.

Seul un Créateur génial aurait pu imaginer cette époustouflante

coordination entre les organes du vivant et les signaux qu'ils reçoivent de la matière ! Notre sens du beau, réagissant à la beauté incarnée des choses, en est l'exemple le plus éblouissant ! La bêtise des [platoniciens](#) (les Formes, indépendantes de l'homme, préexistant) et des phénoménologues (l'homme ne découvre la beauté qu'au contact avec le beau).

Notre vie se projette sur deux plans – le mécanique et le divin : l'efficacité ou le Bien, la norme ou la loi, l'utile ou le beau, la solution ou le mystère, l'ampleur ou la hauteur, la production ou la création, l'événement ou l'invariant, l'inertie ou le commencement. Le triomphe de la mécanique fut appelé mort de Dieu.

Tant d'incantations sur le Dieu-Bonté ou le Dieu-Vérité, c'est à dire sur un inexistant merveilleux ou sur un existant fade, tandis que c'est au Dieu-Beauté qu'un artiste devrait adresser ses prières et ses discours. Parler devant le Bon engendre du faux ; parler devant le Vrai conduit à l'ennui ; il faut parler devant le Beau, ressenti comme Dieu. D'après La Bruyère, [Aristote](#) l'aurait compris, en confondant les noms d'Euphraste (beau discours) et de Théophraste (discours divin).

Qu'est-ce que le moi ? - le seul point de rencontre entre le plus proche et le plus lointain, le problème à égale distance entre l'évidence du mystère astral et la perplexité de sa solution corporelle.

Dieu est un problème du proche et du lointain et en tant que tel il est lié au doute. Apprendre à regarder la chose ou l'être le plus proche, d'un éloignement astral, est une Solution pour celui qui tient au Mystère de l'intimité ou au Problème de la distance.

La proximité-mystère est dans l'âme ; la proximité-problème est dans l'esprit ; la proximité-solution est dans le cœur.

On ne communique qu'avec celui qu'on veut ; on n'est qu'avec celui qu'on

peut ; on n'aspire qu'à celui à qui on doit tout.

Heureusement, sur les trois Ministères-clefs - Mystère, Problème et Solution - la foi n'a qu'un seul porte-feuille et laisse deux autres à l'arbitre serf (Érasme) de la raison. *Si la raison est un don du Ciel et que l'on puisse dire autant de la foi, le Ciel nous a fait deux présents incompatibles* – D.Diderot.

Tu crois, que je cours après l'étrange, parce que je ne connais pas le beau, mais non, c'est parce que tu ne connais pas le beau que je cours après l'étrange - G.Lichtenberg - *Du glaubst ich laufe dem sonderbaren nach, weil ich das schöne nicht kenne, nein, weil du das schöne nicht kennst, deswegen suche ich das sonderbare*. Intrigué par l'horizon d'un mystère (l'étrange), tu cours après un problème (le beau), débouchant dans l'impasse d'une solution (l'œuvre). L'autre ne voit que tes pieds, et toi, tu es l'horizon de ton regard. Au lieu de courir, tu devrais tenter de voler, remplacer l'horizon par le firmament.

Tant de tracas pour résoudre des mystères créés par l'homme ; ce n'est qu'en nous attaquant aux secrets de Dieu que nous voyons les difficultés disparaître - M.Twain - *We have infinite trouble in solving man-made mysteries ; it is only when we set out to discover the secret of God that our difficulties disappear*. Les premiers promettent du plomb des problèmes ou des semelles des solutions ; les seconds - des ailes, pour un mystère encore plus haut.

On gagne le prix du Saint-Esprit en ne s'arrêtant pas sur la solution du Fiston et en revenant au mystère du Géniteur. Il faut, qu'on Le vide sans cesse, pour ne pas s'apercevoir du peu de ressources qu'Il a à un moment donné. *Dieu n'est pas infini (la Trinité), Il est inépuisable* – P.Claudiel.

Qui dit non à soi-même, ne peut pas dire oui à Dieu - H.Hesse - *Wer zu*

sich selber Nein sagt, kann nicht zu Gott Ja sagen. Avec la même perplexité et devant le même autel, il vénère le mystère des deux grands inconnus : Dieu et soi-même.

L'homme auquel le sentiment du mystère n'est pas familier est comme un homme mort - A.Einstein - Derjenige, dem die mystische Empfindung fremd ist, ist ein toter Mensch. L'homme le sentit, apprivoisa le mystère, en lui imposant l'intelligibilité d'un problème et l'intelligence d'une solution. Il n'a même plus besoin de fêrule ou de fouet, pour s'animer.

Quand on connaît ses saints, ce n'est plus ses saints qu'on honorera. *Les dieux ne meurent que d'être parmi nous* - R.Char. Dieu est mort, car nous l'avons vu. *En disant 'Dieu existe', on le perd* - L.Chestov - *Сказавший: "Бог существует" теряет Бога.* Dans les nues ou sous les toits, notre pensée l'atteint et par-là, le piétine. Il faut confier Dieu aux mots, le reléguer dans les formules. La vitalité de Dieu se mesure en nombre de mystères vénérés : les Anciens admettaient tout mystère, pour s'adresser à Dieu ; les Chrétiens n'en gardèrent qu'un seul ; les modernes les exclurent, tous, pour conclure, que Dieu est mort.

Dieu n'émet pas de lumière, ne se manifeste pas par ses ombres. Et *Nietzsche* : *Quand toutes ces ombres de Dieu cesseront-elles de nous obscurcir ? - Wann werden uns alle diese Schatten Gottes nicht mehr verdunkeln ?* - finira par comprendre, que ce n'est pas la vue mais la caresse qui révèle le C(c)réateur, et la caresse est ressentie surtout dans les ténèbres – mystiques, érotiques, artistiques.

Le monde matériel, grandiose et mystérieux, suit, visiblement, un beau calcul divin, numérique et logique. Mais aujourd'hui, je ne vois que les hommes, obsédés par le calcul mesquin, et le Dieu officiel, affichant ses préférences de gestionnaire.

Une fois éliminé de mes horizons, que devient le contingent, le passager, ce qui n'est dicté que par les lieux et les dates ? - une foi panthéiste, nihiliste, une pensée pure, gardant toute sa valeur dans toutes les coordonnées spatio-temporelles. Pour rejoindre le royaume du *même* ou pour y *retourner*.

La création humaine, c'est à dire le Qui et le Comment artistiques, complète admirablement la Création divine, qui se ramène au Quoi et au Pourquoi vitaux.

Les hypostases divines chez l'homme : le cœur (pour tendre vers le Bien), l'âme (pour s'émuvoir devant le Beau), l'esprit (pour prospecter le Vrai). Les sens produisent ses hypostases humaines : le regard, le goût, l'intuition, la musique, la caresse.

Tout geste de liberté prouve la divinité de notre nature ; en être conscient et ébloui est peut-être le sens même de la vie. Aux moutons manque la conscience, et aux robots – l'éblouissement.

La superstition ou la profanation, telles sont les conséquences du glissement de la notion de Dieu de la troisième à, respectivement, la deuxième (*Il m'écoute*) ou la première (*je crée comme Lui*) personne.

Tous les mystères de Dieu se logent dans la profondeur de la matière et de l'esprit ; il ne sert à rien de Le chercher, et encore moins de Le trouver, en hauteur. *La curiosité et l'insensibilité au mystère se manifestent là où il faut baisser les yeux* - E.Levinas.

En écrivant, je m'adresse aux oreilles impossibles, qui ne sont ni de mes complices ni de mes pairs, mais cette écoute me motive, me rassérène et m'intimide. À celui qui me lira amoureuxment, je tends, fébrilement, aussi bien la lumière de mon esprit que les ténèbres de mon âme. Et,

fatalement, je me rends compte, que le seul lecteur ainsi visé, inconsciemment, c'est Dieu : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée* - la Bible.

Le miracle de la sensation et de la pensée humaines est si inconcevable hors dessein d'un Créateur, qu'il, ce miracle, les place résolument hors de la réalité, et tout créateur devrait donc se tourner vers ce Créateur irréel, s'adresser *seul vers le Seul (Plotin)* et non pas vers ses semblables, porter l'étonnement infini et non pas les soucis de ce jour.

Si l'on n'entend pas Dieu, ce n'est pas parce qu'Il parlerait à voix trop basse, mais parce que Sa langue est trop haute pour ceux qui ne connaissent que les vocables de leur soi connu et ignorent la musique de leur soi inconnu.

Ni les vues de l'esprit ni le toucher de l'âme ne rapproche ni n'éloignent de Dieu ; Dieu est affaire du flair du cœur ; ne vivre que du présent fait perdre le goût de l'éternel. *Il n'y a pas de plus grand obstacle à l'encontre de Dieu que l'odeur du temps* - Maître Eckhart - *Es gibt kein größeres Hindernis für Gott als der Geruch der Zeit.*

La prière – ni intercession, ni pétition, ni contemplation, mais la musique d'une âme solitaire, en émoi devant la beauté et la tragédie du vivant.

Oui, l'écrit d'artiste doit s'adresser à Dieu, mais s'il est rédigé en tant que lettre ouverte, sans cryptage de style, il sera classé, par la Chancellerie céleste, dans la rubrique de faits divers et non pas de confessions, de partitions ou de testaments.

Ma conscience, c'est ma surface, ou ma frontière. À partir d'elle, je peux soit me livrer à l'introspection de ma profondeur divine, soit me vouer à la hauteur de la création humaine. L'Être ou le Devenir, et ma conscience

inaccessible me rend Ouvert dans les deux directions. Mais je dois munir ce Devenir d'assez de mystère et d'intensité, pour le rendre digne de mon Être. Me sentir dans un même milieu, en franchissant la frontière – le plus haut bonheur !

La volonté de puissance est une pulsion que n'éprouvent que les scientifiques et les artistes, puisque leur regard est tourné vers l'absolu, vers ce Dieu, Créateur de notre esprit curieux et de notre âme inquiète ; la volonté divine sous-jacente serait l'asile de leur créativité, tandis que chez les autres, *la volonté de Dieu est l'asile de l'ignorance* - Spinoza - *Dei voluntatem, hoc est, ignorantiae asylum.*

Tout dans la nature divine, c'est à dire dans la matière et dans l'esprit, est très compliqué et littéralement inépuisable en mystères. La culture humaine est la tentative d'imiter le Créateur, elle ne peut donc être que compliquée ; l'homme blasé se tourne vers le simple, qu'il proclame sa nature, et qui s'avère toujours être tout simplement bête.

Ironie détournée

On rêve tant d'ailes intelligentes et de semelles ironiques et l'on se retrouve avec la semelle de plus en plus guidée par le sentier battu et l'aile de plus en plus collée à la bosse. Grâce à l'ironie, l'œil intelligent saura toujours extraire d'une bêtise béante une perle cachée. Et c'est toujours l'ironie qui m'avertit de la présence de pourceaux curieux de mes prodiges.

On fait appel à l'optique à la place de la mystique, et l'on descend au fond du puits, pour voir les étoiles. On prend la mystique au lieu de l'optique, et l'on voit Dieu dans un vide translucide.

Ce sont bien des attributs du néant - mystère, hauteur, résignation - qui remplissent le mieux mon vide exigeant.

La tension de la corde et la pose de l'archer me sont plus sympathiques que le palmarès de cibles touchées. La clef présente le même avantage, face aux serrures ; elle est d'autant plus belle, qu'on ignore les portes qu'elle ouvre. Et l'ouverture y gagne, si la clef s'élit dans un beau concours de circonstances. Quelle fierté que de collectionner des clefs des impasses interdites aux autres !

Ironie de l'incrédulité : ne pas croire aux miracles, pour en être mieux surpris et bouleversé. Car celui qui y croit, les vit imperturbé.

Le rôle de l'âne auprès des autels païens, dans le rêve de Zarathoustra, aux portes de Jérusalem à Pâques - même la gravité mystique puise dans la légèreté ironique.

Plus on se rapproche de l'état d'innocence en rêve, plus on se voue au banc des accusés en action. Une étrange hypothèse : ce que le sage recherche spontanément s'avère être, mystérieusement, - du fruit défendu ! *N'est doux que défendu, le fruit ; sans lui est fade tout paradis* - Pouchkine - *Запретный плод нам подавай, а без него нам рай не рай.*

Dans la vie comme dans l'algèbre : pour connaître tes racines, transforme ton bric-à-brac d'inconnues disparates en une équation annihilante et, par substitutions impitoyables, arrive jusqu'aux solutions en arbre moqueur, qui te fera comprendre, que dans la vie non-mécanique il n'y a pas de solutions (au moins, dans l'intelligible : *La solution du mystère de la vie se trouve hors de l'espace et du temps* - Wittgenstein - *Die Lösung des Rätsels des Lebens liegt ausserhalb von Raum und Zeit*), il n'y a que des mystères.

On crée dans trois domaines : dans les solutions - pour produire du visible, dans les problèmes - pour élargir l'espace du lisible, et dans les mystères - pour ne pas laisser les problèmes et les solutions dégringoler au stade ou au grade de risibles.

Don philosophique : laisser de bonnes questions sans réponse ; don poétique : laisser de bonnes réponses sans question ; don logico-ironique : ne s'intéresser qu'aux questions contenant leurs propres réponses, comme une équation contient en elle-même ses solutions (à chacun ses domaines de valeurs, ses lemmes et ses interprètes). Et R.Musil - *Que tes réponses aient l'exigence du philosophe et l'art de poser les questions* - du poète - *Habe in den Antworten das Anspruchsvolle des Philosophen und die Fragestellung des Dichters* - commet une gaffe !

La solution de l'être est dans un projet, son problème - dans un objet, son mystère - dans un sujet : du plus facile au plus ardu. Mais on ne trouve le meilleur que s'étant perdu : *se vouer au mystère, c'est se mettre sur le*

chemin de l'errance - Heidegger - *die Entschlossenheit zum Geheimnis ist unterwegs in die Irre*, ou ayant renoncé aux objets : *ce mysticisme sans objet, qui est en moi* - Valéry - il voulait dire *est le moi*.

Dans la vie, comme en mathématique, le réel se réduit aux valeurs unidimensionnelles, tandis que l'imaginaire invite à forger des vecteurs complexes ; cet imaginaire, qui naît de l'extraction impossible de racines des valeurs négatives, pour aboutir à l'existence nécessaire de solutions des problèmes rationnels.

Les nœuds modernes se dénouent grâce aux algorithmes sans failles ; et l'orgueil de suspendre son jugement ou de tirer son épée devint pure bêtise. Le dogmatisme tranchant ou le scepticisme acéré ne servent plus qu'en matières éphémères.

Tôt où tard, tout homme lucide fait ces deux terribles découvertes, touchant au Temps et à l'Espace : l'Histoire n'a aucun mystère à nous livrer ; l'univers n'a pas de capitale, où pulserait la fontaine, que cherche tout créateur ; de toute province perdue peut jaillir un premier jet de la création. Et l'on arrête ses recherches temporelles et se plonge dans ses trouvailles hors espace.

Comment reconnaît-on la naissance imminente d'un mystère ? - par des annonces de conceptions miraculeuses. Comment une solution, garantissant des multiplications de pains, s'élève-t-elle jusqu'au mystère des péchés inexpiables ? - par une épiphanie, nous rendant momentanément aveugles.

Dans ma géométrie *spirituelle*, les deux dimensions de la platitude s'appellent temps et espace, sujets mystérieux, mais dont l'étude n'a jamais produit de mystères ; sur la troisième dimension naît la dialectique entre le haut et le profond, où aucun mystère n'affleure, on ne peut y

compter que sur ses propres vertiges, pour creuser ou pour s'envoler. La bonne dialectique n'est pas une neutralisation, mais une unification.

Pour un béat optimiste, la vie est une solution et guère un problème. Comme, pour le vrai pessimiste, la mort n'est pas un mystère, mais un problème. *Ne se suicident que les optimistes* - Cioran. Et l'ironie est une capitulation inconditionnelle du pessimisme surarmé de la raison devant l'optimisme désarmé de l'esprit.

Les idéalistes et les matérialistes s'anathématisent mutuellement, mais quand un observateur impartial compare leurs summums respectifs - la relation Père-Fils, en partant du sujet transcendantal, ou la relation Être-Étant, en partant de l'objet immanent, - il est face au même degré d'aberration que dans le mystère du sexe des anges ou du clinamen de Lucrèce.

Quand j'ai compris, que moi, comme tous les autres, j'emprunte tous mes sujets, mes objets et même mes projets - aux autres, et que je ne peux rendre ma nature la plus immédiate et la plus mystérieuse que par des artifices, dont moi-même, je suis le premier à être surpris, j'accepte, sourire ironique aux lèvres, d'être traité d'artificiel et d'emprunté.

Être ridicule : une trop grande différence entre le fond et le ton. Oser un ton hautain, c'est défier la platitude qui est égalité impossible du fond, un séjour monotone dans des solutions, sans savoir les approfondir en problèmes, dans des problèmes, sans savoir les rehausser de mystères, et même dans des mystères, sans savoir tracer des perspectives des solutions.

La perfection mécanique (en solution de problèmes humains) n'a rien à voir avec la perfection organique (le problème du mystère divin). Dommage que mon vieux Voltaire n'ait pas compris la perfection du

meilleur des mondes possibles, que prônait mon ami Leibniz, qui m'est si proche par ses horizons, par sa culture linguistique, par son expérience et même peut-être par ses origines.

Et si la vitupération contre tes ennemis n'était due qu'à la jalousie : contre le journaliste car il a plus de lecteurs, contre le marchand car il a plus d'argent, contre le psychanalyste car il a plus de mystères ? Éreinter un moine, un troubadour, un vagabond - voilà ce qui est plus honnête !

La démonétisation du marché des idées est le meilleur moyen pour se rendre compte, que dans le troc des solutions notre époque n'a pas plus de marchandises que n'importe quelle autre. Être payé en monnaie de son espèce est un piège à crédules.

Comment rencontre-t-on le mystère ? - je lui tombe dessus, ou j'en suis saisi, ou il se révèle à moi - toute recherche, en revanche, y est stérile ou risible. Si je ne fais que le chercher, voilà ce que risquent d'être mes trouvailles : *L'hominité de l'homme, le fait de la quiddité humaine, est une ipséité, et partant - un mystère* - V.Jankelevitch - c'est tout comme : *la limacité de la limace, l'effet de l'essence limacique, est une accidentalité, et, à l'arrivée, - une blague.*

Depuis que les sages nous font peur avec leurs vérités mortelles, dont personne n'est jamais mort, mais dont la grimace continue à faire jaser, *les femmes fuient les sages comme des animaux venimeux* - Érasme - *puellae sapientem haud secus ac scorpium horrent fugiunt*. Quand la femme s'en laisse contaminer, elle acquiert la capacité de poser tant de problèmes, tout en perdant celle d'exposer des mystères : *La femme n'est intelligente qu'au détriment de son mystère* - P.Claudé.

Qui comprend le phénomène ? - le physicien, le chimiste, le biologiste et certainement pas - le phénoménologue. Qui comprend le social ? -

l'altruiste, le héros, le nihiliste et certainement pas – le sociologue. Qui comprend la psyché ? - le poète, le solitaire, le mystique et certainement pas – le psychologue.

Le médiocre aime la peinture de la fin du monde, le scientifique en scrute le commencement, et l'ironique cherche, chez les deux, de la hauteur, celle d'un déluge ou celle d'une source, pour y deviner la solution d'une vie humaine ou le mystère d'une vie divine.

Un Ancien formule une banalité ; traduite en une langue moderne, elle devient énigmatique ou absurde ; le prestige de cet Ancien provoque une montagne de commentaires de cette absurdité (et non pas de la banalité) ; l'habitude de ce nouveau langage abscons, chez les universitaires, le rend respectable, savant, obligatoire ; au sein de ce jargon naissent d'autres absurdités – telle est la généalogie de la philosophie académique.

L'aveu de l'impuissance de l'intelligence et de la puissance des mots. Ce qui ne nous laisse pas séjourner trop longtemps parmi les Solutions, nous rapproche des frontières Problématiques et nous expulse vers le Mystère de notre choix.

L'ironie-mystère est la mort ; l'ironie-problème est la vie ; l'ironie-solution est l'égale distance entre les deux.

On veut le mot ironique ; on peut l'acte ironique ; on doit la pensée ironique.

L'ironie est un *problème* de l'esprit, pour échapper aux défauts du corps. *La gravité est un mystère du corps, inventé pour cacher les défauts de l'esprit* - La Rochefoucauld. La gravité et l'ironie dégringolent au grade des *solutions*, quand c'est l'inertie, et non plus l'invention, qui les façonne.

Dans certains jeux, l'enjeu est le respect des règles. Dans d'autres, la

règle est de ne pas oublier l'enjeu. *À force de 'jouer le jeu', on finit par attacher plus d'importance aux règles du jeu qu'à l'enjeu lui-même* - G.Thibon. Un mystère cosmique, un problème théâtral, une solution ludique – il faut savoir jouer sur tous ces registres, pour que le désespoir soit profond et l'espérance – haute.

Les rythmes des frissons et l'algorithme de la raison furent conçus par le même Programmeur ou Thaumaturge, spécifiés dans un même langage, où le tragique et le logique suivent la même grammaire hors-contexte, animée par un Verbe génératif. *Tant que tu agis sous le coup de l'émotion, tu es robot. Miracle, c'est la raison* - H.Arendt - *Insofar as we act emotionally, we are programmed. Reason is the miracle*. Jadis, l'homme des émotions n'avait aucun problème, pour programmer la raison ; aujourd'hui, l'homme de raison, alla encore plus loin - il programme ses émotions, dans des langages compilés et non-interprétés.

On traite pèle-mêle les savoir, les savoir-faire et les savoir-être – R.Debray. C'est-à-dire, les problèmes, les solutions et les mystères. Quand on les traite séparément, on obtient les technocrates sans âme, les artisans sans envol, les mystiques sans geste. Le *pèle-mêle* matérialiste perce, voyez ce qui est mis en tête ! Le *pèle-mêle* idéaliste consisterait à en imaginer le cycle.

La différence, spirituelle ou stylistique, entre l'acquiescement ou la négation, face au monde : on chante le *oui* au mystère de la vie, on récite le *non* à sa solution.

Face à la haute musique verbale, la facilité presque miraculeuse d'en tirer de l'intelligible profond me rend indifférent aux idées et fétichiste du mot.

Amour hallucinant

Une de ces choses iniques qui ont de la saveur sous tous les aspects : que ce soit en Mystère de leur naissance, en Problème de leur servitude ou en Solution de leur assouvissement.

L'amour-mystère est l'adoration ; l'amour-problème est la passion ; l'amour-solution est la volupté.

On veut aimer secrètement ; on doit aimer en s'avouant tout ; on peut aimer sans le savoir.

Je dis, que j'aime, lorsqu'un visage ou un son recréent pour moi un monde entier, plus lumineux, plus complet, plus palpitant, le seul destiné à me placer au centre. Ce monde naît dans un premier mouvement, dont on ne voit jamais la source. Et je me mets à lui consacrer mon dernier souffle, mes derniers secrets, mes derniers retranchements. On ne prouve sa liberté qu'en s'abandonnant à cet esclavage.

Une des ambitions douteuses de l'amour est de rapprocher deux êtres. Plus lointaine est l'étoile, qui influe sur nos orbites, plus prodigieuse est son attirance. Que les cœurs prennent part à l'ivresse des corps, mais que les âmes continuent à s'entrelacer, sans se toucher. Le cœur n'a pas d'yeux, tandis que tout ce que l'âme regarde à ras d'yeux est voué à l'indifférence.

S'il n'ajoute pas beaucoup de vérités aux panoplies savantes, l'amour donne le goût des mensonges naïfs et pénétrants. L'amour n'est que le miracle répété du premier pas, le seul réceptacle de la vérité divine, que nous n'apercevons normalement que dans de mornes enchaînements de pas intermédiaires.

Avec la vie comme avec la femme : vénérée en tant que mystère, aimée en tant que problème, soupçonnée en tant que solution.

Toutes les passions logent assez nettement dans la cervelle avant de contaminer les mains, les pieds ou l'âme. Sauf l'amour. On ne sait jamais quelle cellule en serait frappée en premier. Face à lui, l'épiderme comme le cœur deviennent poreux, se laissent envahir par ses émanations, éruptions, courants, souffles, caresses. La cervelle abdique, l'espoir enfantin se met à bouleverser, le hasard aveugle à prendre l'allure du destin, la belle liberté à perdre ses titres de noblesse, le mystère à portée des grenouilles à auréoler le quotidien.

Deux amoureux, deux solitaires s'enivrant de leur inaccessibilité. Et Rilke - *L'amour, c'est ceci : deux solitaires se protégeant, s'effleurant* - *Das ist Liebe : daß sich zwei Einsame beschützen und berühren* - les rend trop impatients. *Entre tes bras, ma solitude commence* - N.Berbérova - *Одиночество моё начинается в твоих объятьях*. C'est dans la solitude qu'on subit souvent l'invasion des autres ; *reste avec moi, pour que je garde ma solitude*, - dit-on à son meilleur ami. Seul l'amour fait entrevoir aux hommes d'aujourd'hui le mystère de la solitude, et non plus, comme jadis, l'inverse : *L'incommunicable solitude nourrit l'amour* - E.Levinas.

Pour rappeler aux hommes Son grand dessein, Dieu voulut rendre brutalement et mystérieusement inconnu - l'être, dont ils tombe(ro)nt amoureux. *Aimer, c'est voir l'homme tel que le vit Dieu* - M.Tsvétaeva - *Любить - видеть человека таким, каким его задумал Бог* - sans qu'on sache jamais si au commencement était l'amour ou le mystère. Parmi les dieux païens, Cupidon fut le dernier-né ; d'après la règle *last-in-last-out*, la mort de Dieu(x) signifierait la mort de l'amour.

Dans la découverte de l'inattendu, la lumière a une fausse réputation. Pour accéder aux mystères, on a besoin d'obscurité, où se procurent les plus

chaudes des caresses. *La caresse ne sait pas ce qu'elle recherche. Elle est faite de l'accroissement de faim* – E.Levinas.

C'est dans un mélange de simplicité et de mystère, d'abandon et de fanatisme, qu'on finit, dans l'amour, par aimer et ses douleurs et ses joies, qui s'alternent et se substituent, sans qu'on sache où est la ligne de fuite. Plus on accumule ses brûlures, mieux on goûte à ses douceurs. L'inverse, hélas, est aussi vrai : *De mon désir je brûle ; d'où vient l'atroce feu des pleurs ?* - Pétrarque - *S'a mia voglia ardo ; ond'è 'l pianto e tormento ?*.

Tout ce qui est somptueux - la vie, l'art, la langue, la femme - peut être vécu comme mystère, comme problème ou comme solution. Il nous faut trois âmes, chacune ne relevant que ses propres défis et non ceux des autres. Le mystère devrait être sans défense, ni résistance.

Se dire, sobrement, qu'aucune possession, en amour, n'est envisageable, et se griser, ensuite, en faisant mystère ou fantôme de ce qu'on aime - le contraire de La Rochefoucauld : *L'amour n'est qu'une envie de posséder ce que l'on aime, après beaucoup de mystères*.

L'horizontalité socio-économique devint la seule dimension, dans laquelle évoluent les passions des hommes ; la verticalité de la vie s'articule autour de la profondeur de la réalité et de la hauteur du rêve, mais l'homme prosaïque veut abaisser le rêve, en le rapprochant de la réalité, tandis que le poète, c'est à dire l'amoureux, découvre du rêve en tout point réel, autour de l'être aimé, - des sublimations mystérieuses et immédiates.

L'objet de l'amour narcissique est le soi inconnu, incarnant l'excellence de l'espèce et ignorant la comparaison des genres. Le mystère de cet amour contient le mystère du monde entier ; et ce mystère est non pas seulement observé, comme avec autrui, mais vécu. On ne peut aimer que ce qu'on ne comprend pas, et non pas l'inverse : *Tant que l'homme ne*

parvient pas à se connaître, tant il lui sera impossible de s'aimer - J.G.Hamann - *So lange es den Menschen nicht möglich ist, sich selbst zu kennen, so lange bleibt es eine Unmöglichkeit für ihn, sich selbst zu lieben*. L'amour du connu ne peut être que gentillâtre, le vrai amour est idolâtre.

Quand le regard, le mot et le geste de l'autre, au lieu d'ex-primer une solution en pure forme, m'im-priment un mystère, je deviens traducteur-inventeur-créateur du fond. *Aimer quelqu'un, c'est l'inventer* - R.Gary.

On se trompe de dimension, de genre ou de langage, quand on voit dans l'amour un vaste problème (une comédie) ou une profonde solution (un mélodrame) - il est un haut mystère (une tragédie). *L'amour doit être une tragédie. Et le plus haut mystère du monde* - A.Kouprine - *Любовь должна быть трагедией. Величайшей тайной в мире*.

On sait qu'on aime, tant que toute découverte, chez l'être aimé, ne fait qu'épaissir son mystère, tant que son voile n'est pas percé par les yeux trop ouverts, tant que le meilleur attouchement se produit à l'insu des mains et des cerveaux. Dès que le mystère tourne en problèmes et le *souci* bavard remplace la *caresse* indicible, on n'est plus amoureux ; la *solution finale* n'est pas loin.

Ce qu'on dit de l'amour : *L'âme est le lieu de ses mystères, le corps son Livre Révélé* - J.Donne - *Love mysteries in soules doe grow, but yet the body is his booke* - s'applique aussi à l'art et à la science, qui sondent les mystères du beau et du vrai, mais doivent se contenter de rendre lisible, c'est à dire charnel ou formel, ce qui, au fond, n'est qu'intelligible. Le corps de l'art et de la science s'appelle représentation. Ce que l'oreille entend dans l'Écriture, l'œil devrait graver dans la Table des Lois.

Les contraintes mathématiques ou érotiques, bien formulées en

problèmes, promettent de l'élégance et dans les solutions algébriques et dans les mystères lubriques. La volupté y est davantage dans la séduction que dans la possession, non dans l'être-là, mais dans le naître des pas qui y mènent.

Un mystère de l'amour : vivre le même rythme, sans partager la moindre partition ni livret ni souvenir. Être chef d'orchestre d'un ensemble de cordes et de souffles, derrière un rideau tombé.

Il est facile de voir le vrai élément de l'amour - dans le feu de mon désir, dans l'air où se déploient mes ailes, dans la terre qui veut garder des traces de mon passage. Mais l'eau semble être l'élément le plus proche du mystère amoureux, et non pas seulement à cause de la sacrée soif, mais aussi - pour l'immensité de l'illusion qu'elle crée, aussi bien en grâces qu'en pesanteurs : *Le bonheur, c'est l'eau du filet que tu tires* - proverbe russe - *Наше счастье - вода в бредне* - et si, en plus, je pensais au naufrage et aux voiles plus qu'à la criée, je prendrais les profondeurs pour altitudes.

Le doute ne fait pas grandir l'amour, mais il le rend plus irrationnel et fébrile ; la certitude le berce et le classe parmi les acquis. Aimer, c'est une passion sans but, la certitude en donne un, et par là le dégrade, en faisant de lui un problème à résoudre et non pas un mystère à vivre. Le doute ne lui donne que des contours enchanteurs et un fond en trompe-l'œil.

Dieu nous munit d'instincts de l'amour, du bien et du beau, sollicitant notre corps, notre cœur ou notre âme ; l'esprit les prend en charge, et pour cela il dispose de deux structures d'accueil - la raison et l'imagination : pour les développer jusqu'à leur insertion dans des algorithmes du réel ou pour les envelopper de rythmes imaginaires et mystérieux ; il faut choisir entre la justesse apaisante et la caresse troublante.

L'amour est ce qui crée le vrai fond de la vie, tous les autres sentiments n'y ajoutant que de la forme ; il est, dans la vie, ce que la poésie est dans l'art. Plus que de sens, la vie a besoin d'intensité et de mystère, dont la munit la poésie et l'amour, ces sens méta-vitaux.

Ce qui fut vécu comme un mystère est, un jour, compris comme un problème – la trajectoire de l'amour éteint, la solution finale de son énigme initiale.

Le mystère est présent aussi bien dans l'être du réel que dans le *devenir* - devenir soit de l'inertie algorithmique (voulue par Dieu, sous forme de science ou d'apprentissage), soit de la création (artistique ou sentimentale). L'invention inspirée paraît se rapprocher davantage du fond du réel que de la représentation rigoureuse ; l'invention, c'est l'imagination non maîtrisée par la volonté ; et quand la poésie anime l'imagination, c'est le beau se fusionnant avec le bon et produisant l'amour, cette poésie de l'imagination. La poésie de l'intellect (*Valéry*), c'est également de l'invention heureuse. Aimer, c'est s'arracher à l'inertie de la cervelle et se laisser guider par l'invention du cœur. *L'amour est une espèce de poésie* - *Platon*.

L'amour doit être mystique ; seulement érotique, il n'est qu'instinct ; l'amour tout court, c'est le mystique sublimant l'érotique. *Aucune route ne mène de l'amour sensuel à l'amour spirituel, de nombreux chemins mènent du second au premier* - L.Salomé. La sensualité est la jouissance des sentiers et des pas perdus ; la spiritualité - l'art d'aménager les impasses.

Dans l'action – aucune trace de Dieu ; dans le vrai, l'homme se passe de Dieu ; dans le beau, il est Son rival. Il reste le Bien, humainement intraduisible et, de toute évidence, - divin ; c'est pourquoi je comprends

ceux, pour qui Dieu est Amour, qui est un bien extatique, miraculeusement incarné, la caresse, opposée à la maîtrise. Étant plus près de l'outil que de la fonction, je dirais que Dieu est Caresse, puisque celle-ci traduit l'amour en mystère céleste, au lieu de le réduire en solution terrestre.

Oui, la vie est un rêve, diurne ou nocturne, la raison ou l'érotisme, l'être ou le néant. Et comme toujours, c'est à travers leurs perversions que nous en touchons le fond : l'acte ou la possession, agir ou avoir. On jouit toujours à deux, et l'on jouit le mieux avec un partenaire vécu comme un mystère, et que ne voient pas ceux qui ne s'occupent que de problèmes visibles : *La physique est aux maths ce que faire l'amour est à se masturber* - R.Feynman - *Physics is to math what sex is to masturbation*.

L'une des contraintes les plus subtiles est celle qui, à un rare moment choisi, fait taire la raison, pour laisser la parole à la volupté irrationnelle - verbale, sensuelle ou chimérique. *Pour bien jouir, il serait sage de se priver* - H.Matisse.

Parmi les mystères du Bien, le plus étranger à la raison s'appelle amour ; quand on lui succombe, on devient étranger à tout ce qui est dicté par l'intérêt, par l'instinct d'équilibre et de paix, on souffre *métaphysiquement*. Ce qui épaissit cette énigme, c'est que, inversement, avoir éprouvé une vraie souffrance nous jette dans les affres d'un amour encore moins compréhensible. *Nous ne pouvons vraiment aimer qu'avec la douleur, et seulement par la douleur* - Dostoïevsky - *Мы истинно можем любить лишь с мучением и только через мучение*.

Le plus beau compliment que je puisse te faire : je ne connais aucun vaste chemin-solution, menant vers toi ; je ne connais aucun milieu-problème, où nous pourrions nous dévisager profondément ; je ne te connais qu'à travers un élan-mystère, qui nous fait frissonner à une même hauteur, sans que nos mains ou pensées se touchent.

Pourquoi, dans le royaume des mots, la violence mystique de la débauche des corps me séduit davantage que la *légitimité esthétique du mariage* (Kierkegaard) des cœurs ? L'éthique de l'esprit, si bavarde dans le royaume des idées, n'y a visiblement pas son mot à dire.

Tout humain porte un soi inconnu, dont l'aura invisible émane de son visage. Lorsque cette aura se révèle à un autre visage, l'illumine ou l'embrase, se produit un miracle qu'on appelle amour. En définitive, on n'aura embrassé que des fantômes ou des spectres.

Découvrir l'ampleur de la noblesse dans la noblesse, la profondeur du regard sur le regard, la hauteur de l'amour de l'amour – tout le sens de l'existence est là-dedans, dans cet absolu sans objet. Tandis que l'application de ses merveilles me laisse dans la platitude. *Je n'aimais pas encore et j'aimais à aimer - St Augustin - Nondum amabam, et amare amabam.*

L'amour, la femme, l'image gagnent à n'être vus qu'en tant que fantômes intouchables. Et Dieu mort, c'est à dire, Dieu, qui perdit tout besoin d'une référence au réel, Dieu devenu fantôme, rejoignit les meilleures sources du beau chez les vrais créateurs.

On meurt deux fois, je le vois bien : cesser d'aimer et d'être aimable – Voltaire. La première de ces morts n'est pas inconsolable, depuis qu'on inventa la résurrection, qui est le retour vers l'amour-mystère, une fois épuisé l'amour-solution.

La poésie est aux sentiments, ce que la philosophie est aux pensées – Novalis - *Poesie ist unter den Empfindungen - was Philosophie in Beziehung auf Gedanken ist.* C'est-à-dire complètement inutile. En revanche, on ne s'élève au grade de pensée que par l'adoubement de la

poésie, et le sentiment nous propulse au-dessus de l'animal par l'émoi d'un mystère philosophique. L'amour est la poésie de l'émotion crédule.

L'amour et le bien sont les seules choses qui puissent se passer de langage pour être crues. *La seule chose vraie en soi, c'est l'amour* - V.Rozanov - *На земле единственное, в себе самом истинное - это любовь*. L'amour, c'est le chassé-croisé du beau et du mystère. Rencontre à leur origine commune, qui est le bien. Les autres vérités sont pour soi, enfermées dans des langages, appuyées par une représentation et prouvées par une logique.

Le mystère devient sacré dans les amoureux - Rilke - *In den Liebenden ist das Geheimnis heil geworden*. Même, ou plutôt surtout, au prix des sacrilèges, dans les problèmes, et des flétrissures, dans les solutions. Le sacré naît de la douleur des sacrifices et de la jouissance de la fidélité.

L'amour pose aussi peu de problèmes qu'une auto. Le problème, ce sont le chauffeur, les passagers et la route - F.Kafka - *Die Liebe ist so unproblematisch wie ein Fahrzeug. Problematisch sind der Lenker, die Fahrgäste und die Straße*. Autant ne nous servir que des transports immobiles, ne nous conduisant qu'aux étoiles.

L'amour serait affaire de foi et de désespérance. Une hérésie, pour les yeux ouverts des autres, et une révélation pour moi, le prosélyte, aux yeux fermés, puisque j'entends des voix. *Aimer quelqu'un, c'est être seul à voir un miracle invisible pour les autres* - F.Mauriac.

L'amour vit de mots et meurt d'actes - M.Tsvétaeva - *Liebe lebt von Worten und stirbt an Thaten*. La piètre littérature - faire finir en mots et non pas en mélodie ; la piètre vie - faire vivre d'actes et non pas de rêves ; la piètre philosophie - agir, verbalement, au milieu des problèmes et ne pas écouter le mystère lointain : *La philosophie vit de problèmes,*

comme l'homme - de nourritures - Novalis - *Die Philosophie lebt von Problemen, wie der Mensch - von Speisen* - la musique, le rêve, le mystère - les premières victimes des soifs assouvies.

Aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, c'est regarder ensemble dans la même direction - Saint Exupéry. Ce qui revient au même. Aimer, c'est se retrouver, sans échelle ni marches, à la même hauteur. D'autres - A.Camus et L.Aragon - croient même qu'aimer c'est *vieillir* ou *dormir* ensemble. Moins les regards lointains se croisent, plus épais et enivrant est le mystère de l'attraction. Le mirage de l'absence - se regarder à travers une soif. Avec l'amour, c'est comme avec l'esprit : *La direction de notre esprit est plus importante que ses progrès* - J.Joubert.

L'amour, c'est un problème résolu à l'infini - V.Jankelevitch. Et gardant tout son mystère même dans un regard à bout portant. L'infini - un élan permanent, ne touchant jamais sa destination, toujours plus proche.

Le besoin d'un lointain accompagna les hommes. Les dieux, l'amour, le rêve peuplaient leurs fantasmes, avant que la religion, la famille, la science ne s'y substituent et ne calment les fébrilités humaines. Tout ce que les hommes finissent par maîtriser leur devient proche, éventé de tout mystère et ne portant aucune espérance d'infini. Avec la sobriété des sens et du sens, l'âme devint atavique.

D'[Aristote](#) à W.Leibniz, en passant par [Plotin](#) et [Spinoza](#), cette ineptie : le but de la philosophie serait de nous apprendre ce qu'il faut aimer. Celui qui sait, qu'on ne peut aimer que ce qu'on ne connaît pas, s'en rit. L'amour est une espèce mystérieuse du Bien inexplicable ; et la philosophie, cette protectrice des mystères, devrait nous apprendre à nous contenter d'un fol amour, autrement dit - à nous consoler. Non pas à ouvrir, mais à fermer nos yeux.

Toute création humaine – de théorèmes, d'arbres, de poèmes – part d'un besoin divin, et Aphrodite, plus nettement que Mercure, pousse mon âme ou mes mains vers une rupture avec l'inertie du monde mécanique. Mais pour être complet, c'est à dire universel à l'échelle divine, je dois compléter mon jury céleste par Athéna et Apollon, en flanquant l'amour d'intelligence et de beauté. Et je m'adresserai à Zeus, maître des foudres critiques et amateur des volontés de puissance.

Le mariage est une tentative de fusionner les trois hypostases grecques de l'amour – *agapè, éros, philia* - la sensibilité, l'adoration, l'imagination. Et sa ruine la plus fréquente résulte du manque d'imagination, comme l'abandon par l'Esprit-Saint nous sépare et du Père et du Fils.

L'origine de ce qu'une femme inspire à l'amoureux est si insondable et inextricable, que rien que pour cela l'amour mériterait une place à côté non seulement des mystères de l'art mais aussi des énigmes de la science. *Certains hommes s'acharnent, toute leur vie, à comprendre le fond d'une femme. D'autres se consacrent aux choses plus faciles, comme, p.ex., la relativité - Einstein - Manche Männer bemühen sich lebenslang das Wesen einer Frau zu verstehen. Andere befassen sich mit weniger schwierigen Dingen z.B. der Relativitätstheorie.*

Doute stérile

La clarté dissipe l'amour, comme les dates et les noms discréditent le mystère. L'amour, comme le roi, portent d'invisibles robes, qui empêchent de parler de leur nudité. Aimer, c'est douter de tout hormis son sentiment. Éclairées d'un éclat amoureux, l'ombre ou la lumière présentent la même vulnérabilité ; le seul refuge certain de l'amoureux, c'est les yeux de l'autre.

Les contraires de croire : dans le mystère - supposer ; dans le problème - prouver ; dans la solution - douter. Le doute, sur cette échelle, n'est pas si glorieux à côté des preuves et des hypothèses.

Le mystère est généralement absent dans ce qui est humainement complexe, il se loge plus volontiers dans ce qui est divinement simple.

Pour un vrai idéaliste et contrairement au matérialiste, la justification n'efface ni ne surclasse l'interprétation, comme le problème bien formulé garde tout le charme du mystère, et le discours profond de la raison n'aplatit pas le haut chant de l'âme.

Ce livre contribue à démolir le dernier *universal* linguistique, celui qui verrait systématiquement le blanc vainqueur du noir, la lumière - préférée aux ténèbres. Tous les propagateurs de lumières tapageuses se plaignent d'être mal compris (*problème* de messagerie !), tandis que les auteurs ténébreux se *félicitent* d'avoir seulement provoqué un écho silencieux (*mystère* des messages !).

La fascination devant le *mystère* de la flèche irréversible du temps aide à ne pas prendre pour *solution* l'envoi de flèches, toujours réversibles, dans

l'espace.

Non seulement l'invisible domine dans notre conscience et dans notre vision du monde, mais il est aussi plus permanent et profond que le visible. Il résume la merveille inconcevable, indescriptible de la vie ; et ils veulent nous impressionner avec leur *description* de la grisaille des *phénomènes*. Ni le bon ni le beau ni même le vrai n'habitent le phénomène ; ils sont la prérogative de notre conscience, qui, saine, ne dévie jamais de l'objectivité des phénomènes, sans même garder un contact avec eux.

Aucun beau mystère n'est né de mon savoir, mais celui-ci aide à me débarrasser des avortons et à régulariser des bâtards. C'est en pelotant mon ignardise que j'assure la descendance du rêve volage.

La plupart des choses vécues vaguement, dans notre âme, se décantent et se fixent à force des formalisations et des attributions de sens ; mais, au bout de ce cycle, les meilleures d'entre elles, ne gagnent que davantage de mystère, et l'on assiste à l'éternel retour du même, à la fusion entre le naïf, le formel et l'évanescent, entre le poids, la valeur et le souffle. Sans qu'on sache, si c'est notre bonheur ou notre misère : *L'âme vit la hauteur et la profondeur non pas comme ravissement ou accablement, mais comme permanent retour, sans avoir quitté son être propre* - H. Broch - *Das Oben und das Unten werden von der Seele weder als Beglückung noch als Beschwerden empfunden, aber als die ständige Wiederkehr innerhalb ihres eigenen Seins.*

Deux mystiques, ou deux genres irrationnels, pour parler du rationnel : le lyrisme et l'ésotérisme. Le premier traduit en rêve ou en prière la vénération du merveilleux dans le monde ; le second te replonge dans le rationnel, en lui apportant un verdict irrationnel. À cette seconde tentative de donner aux ombres la consistance de la lumière, à cette pseudo-poésie,

je préfère la prose des lumières, expliquant l'origine des ombres.

La philosophie n'est nullement une catharsis, tout au contraire : elle prend les *évidences*, ou les solutions, des prêtres, des linguistes, des logiciens et y (ré)introduit du mystère, pour faire renaître les consolations ou enthousiasmes évanescents.

De l'inertie et de la transparence les yeux extraient une profonde lumière ; le regard se baigne dans les ombres, dont les plus hautes naissent de la rencontre du mystérieux et du viscéral : l'amour maternel, le beau musical, le vrai cosmogonique.

Les domaines, touchant à nos racines les plus profondes, éthiques, esthétiques, métaphysiques, ne se prêtent à aucune investigation scientifique ; leur essence est mystérieuse, et seul un regard poétique peut en extraire une musique allusive. Les habitués des statistiques et des théorèmes ont beau se moquer du poète, incohérent ou balbutiant, eux-mêmes émettent, dans ces domaines, des avis autrement moins signifiants et plus niais.

L'âme vit de l'invisible, et l'esprit lui en fournit de nouveaux mystères, dont est prodigue la bonne nature : *La nature ne nous présente l'invisible qu'en mystères* - J.G.Hamann - *Die Natur unterrichtet uns von dem Unsichtbaren in lauter Rätseln*.

Les mauvais chercheurs, en remontant les causes, aboutissent aux fondements, justificateurs et apaisants. Les bons (en rigueur ou en hauteur) y tombent sur le vide : les calculateurs se mettent à clamer leur désespoir, et les rêveurs redoublent d'enthousiasme, à cause de la gratuité prouvée et merveilleuse de leurs premiers emballements.

Avec des requêtes, on est en proie au problème ; on ne peut y être

qu'intelligent. Avec la réponse, on se détend dans la solution ; on peut y être heureux. Mais avec une requête totale, où aucun mot ni image ne sont encore nés, on ne peut être qu'un sage malheureux ou un sot angoissé, c'est à dire - être passionné, être dans le mystère.

Les mots, qui ne portent que la lumière du monde, finissent dans la grisaille des archives, où se résument nos solutions. Les mots, dans lesquels se reflètent les ombres d'un poète, s'éclatent en tant d'arcs-en-ciel, portant nos mystères. *La Sibylle clame les mots sans lumière* - Héraclite.

Quand ma création touche à la perfection, je suis tenté de proclamer mon invention - réalité suprême : *Ce qui, aux autres, n'est que mystère, symbole, substance invisible, est pour Rilke - une palpable, une parfaite réalité* - L.Reisner - *То, что для других - тайна, символ, невидимая субстанция - для Рильке осязаемая, совершенная реальность.*

Tu fais bien, en dissipant le vague autour du secondaire, des problèmes, en y apportant de la lumière. Mais méfie-toi de l'inertie, qui te ferait profaner l'obscurité sacrée du mystère. Ou, pire, - te désintéresser de toute lumière, au milieu des solutions incolores.

Dans notre Ouvert humain, tant de suites de pensées, d'images ou d'émotions, qui tendent vers notre commencement miraculeux ou vers notre fin abyssale, et aboutissant, toutes, aux valeurs-limites hors de nous, inspirant l'amour ou la terreur. Mais, contrairement à ce qu'en pense Hölderlin, ces deux bornes s'ignorent.

La philosophie : ne s'intéresser qu'aux mystères, les traduire en problèmes, se désintéresser des solutions en laissant à chacun atteindre les siennes, à sa portée.

Comme de toutes les matières discursives, on attend de la philosophie - des problèmes bien formulés et des solutions bien vérifiables. Et la plupart des professionnels obtempèrent à cette exigence sociale et oublient que la philosophie est l'art d'entretenir le mystère. *Pour un penseur libre, la philosophie ne cesse jamais d'être une énigme* – E.Husserl - *Keinem Selbstdenker hat die Philosophie aufgehört, ein Rätsel zu sein.*

Mon écrit, pour rendre mon regard, passe, hélas, par le double filtre de la raison et de la langue ; et le résultat, ce n'est pas mon visage, mais son pâle reflet, à contrecœur. On vit dans l'éthique, on conçoit dans le mystique, on évalue dans l'esthétique et l'on écrit dans le pragmatique.

Ce qui est le plus fécond, ce n'est ni la solution issue des réponses, ni le problème entrant dans des questions, mais le mystère jaillissant des images. Comme le Parménide ou la Caverne de [Platon](#), ou la Procession [plotinienne](#), ou l'éternel retour [nietzschéen](#). Et la réalité, que nous ne pouvons appréhender qu'en images ou en tropes, n'est pas moins mystérieuse.

Un mystique, ce n'est pas celui qui *veut* voir en tout un mystère, pour chatouiller son goût ou ses caprices, mais celui qui le *peut* voir, grâce à son regard et son intelligence.

Il n'y a jamais de mystère dans la pensée, seul le regard peut s'en colorer, à la lumière du rêve : *Ce que je trouve ne se produit que comme dans un irrésistible rêve* - Mozart - *Das Finden geht in mir nur wie in einem starken Traume vor.*

Je suis inondé de cette lumière, qui existe avant tout langage et ne vaut que par sa source mystérieuse, refusant toute reproduction verbale. *Les pensées sont les ombres de nos sentiments* - [Nietzsche](#) - *Die Gedanken sind die Schatten unserer Empfindungen.* Quand on tient à l'intensité, tout

reflet par le mot prend inexorablement la consistance des ombres.

L'intelligence supérieure se reconnaît dans les lacunes volontaires, dans ces hiatus, qui ne sont que respect du mystère, quand toute autre forme de liaison, discursive ou conceptuelle, profane le vide sacré. Ce vide est de la famille des fadeurs chinoises, gardiennes de la plénitude.

Le visage est toujours problématique ; la parole sans grâce le réduit au grade de solution lisible, la parole inspirée en fait un mystère visible. La lumière de la parole est dans le soi inconnu, l'inspirateur, et les ombres se forment par le soi connu, le créateur. Le bonheur - dédier mon mot à un visage, qui en devient vivant, tout en restant incompréhensible : *Écrire, c'est affronter un visage inconnu* – E.Jabès.

Le bon nihiliste est celui qui reconnaît notre incapacité de formuler des buts dignes de la merveille humaine et qui se résigne à n'en ébaucher que des contraintes. Cerner l'impossible (pour des raisons logiques, esthétiques ou éthiques) est plus prometteur, pour la qualité de ta plume, que de tracer le possible.

La clarté est possible et souhaitable là où la langue et le sentiment humain peuvent ou doivent être occultés, - dans la science ou dans la technique, par exemple. Rendre claires les propositions ([Wittgenstein](#)) n'est pas une tâche philosophique ; la philosophie ne peut s'exercer que dans la réflexion sur les mystères du langage ou de la souffrance humaine. Réfléchir sur le monde, celui des phénomènes ou des noumènes, est une tâche, où le regard philosophique n'est plus d'aucun poids.

N'a le droit de s'appeler mystère que ce qui est solution de Dieu. Le mystère de Dieu est hors de notre portée ; mais il se trouvent des hommes misérables, qui prétendent le pénétrer et en font leur solution ou l'y comparent : *Les mystères divins me conviennent mieux que les*

solutions humaines – G.K.Chesterton - The riddles of God are more satisfying than the solutions of men.

Ces deux efforts isolés : ne voir dans la réalité que mystères, ou tenter d'accorder au mystère autant de poids qu'à la réalité, - quand ils ne sont pas coordonnés, le délire te guettera au tournant. *Le monde comme un rêve, le rêve comme un monde* - Novalis - *Die Welt wird Traum, der Traum wird Welt* - la tâche du regard, les yeux ouverts, ou le travail de la hauteur, les yeux fermés.

Pour percer le mystère de la lumière *en soi*, nous sommes réduits à la Caverne *platonicienne* ou aux phénomènes *kantiens* ; mais le mystère de la vie fait partie de la réalité lumineuse, tandis que le vrai gouffre se trouve entre le *mystère* réel, comprenant les phénomènes, et le *problème* de la représentation, dans laquelle lumière et ombres ont le même statut. C'est la *solution* langagière qui nous escamote et déforme cette triade.

Être homme du savoir voulait dire, jadis, être fasciné par les mystères de l'univers, de la vie et de l'homme ; aujourd'hui - connaître l'adresse URL du manuel d'autorité, sur des problèmes et solutions de ce jour.

Derrière le terme de *vie* - deux réalités radicalement différentes : le fruit rationnel des expériences et observations des autres et de moi-même, d'une part, et de l'autre - la source mystérieuse de mes vibrations, chants ou angoisses, au fond de moi-même. C'est au courant de la seconde que mon œuvre doit s'écrire ; la première, c'est ce fameux pinceau qui doit être absent de mon tableau.

Dans les profondeurs - une complexité, dans les hauteurs - un mystère, dans l'ampleur - une invention ; les trois - à vous couper le souffle ; ce qui fait soupçonner de platitude toute proclamation de sots, faite *clairement, simplement* et *naturellement*. *Il faut une audace immense, pour se*

débarrasser de ce mot - naturellement – L.Chestov.

Le mauvais nihilisme - juger fausses les valeurs courantes, chercher à les réévaluer ; le bon - reconnaître que la plupart des valeurs proclamées sont justes, mais ne les apprécier que si l'on est capable de les atteindre à partir du point zéro de la création. En quittant le domaine des problèmes et en pénétrant celui des mystères, le nihilisme accomplit le pas suivant : se mettre *au-delà* des valeurs.

Deux notions creuses, aux trajectoires semblables ou parallèles, - le hasard et le destin. Sensées apporter du mystère à ce qui n'est qu'ignorance et faiblesse. Le scientifique les formalise en tant que lois, et le poète les reformule en métaphores.

N'être que l'ombre de moi-même - une belle perspective, surtout si j'avais préféré une lumière mystérieuse aux banales lanternes de la cité. Encore mieux - que les ombres soient mon vrai ouvrage portant des reflets des nobles objets, filtrés par mon goût des ténèbres.

Il y a des ombres, qui ne demandent que de l'éclaircissement ; la philosophie n'y sert à rien, la science y suffit ; on s'enferme dans une bibliothèque. Et il y a des ombres, dont le seul intérêt est le mystère de leur source et l'émoi de leurs danses ; aucun savoir n'y apporte rien ; c'est une haute tâche poétique ; exécutée avec profondeur et intelligence, elle devient philosophie ; on reste dans sa Caverne.

Le soi se loge quelque part sous la boîte crânienne, observe la conscience et déclenche des actes ; aucun oracle delphique, aucun cogito, aucun réseau de neurones ne m'éclaire sur son mystère ; il est la flèche de Zénon, qui, visiblement, vole, mais, pour ma raison, - reste immobile. Aucune solution donc du problème grec de connaissance ni du problème égyptien de vérité (*personne ne souleva mon voile*), qui nous illuminerait

sur le mystère du soi, où le connu et le vrai restent impuissants.

Le point commun entre la poésie et la mathématique : la forme engendre le contenu - un mystère de l'âme, un mystère de la raison ; la réalité se pliant, Dieu sait pourquoi, - devant la liberté. L'imagination est ascendante (vers l'intonation) en poésie et descendante (vers l'intuition) - en mathématique, et D.Hilbert oublie d'en donner le sens : *Celui-là abandonna la mathématique et devint poète ; il manquait d'imagination pour être mathématicien - Der hat die Mathematik aufgegeben und ist Dichter geworden, für die Mathematik hatte er zu wenig Fantasie.*

L'authenticité peut être définie comme l'appropriation de notre essence articulée ou attribuée, c'est à dire d'un reflet misérable d'un mystère lumineux, indicible et inclassable.

Le soi n'est ni un but salutaire ni une contrainte problématique, mais un mystérieux commencement, le point zéro, jamais en contact avec le premier pas. L'idéal : commencer par le soi inconnu, finir par le soi connu.

La chose relève du mystère, si tout examen approfondi l'exhausse.

Qu'est-ce qu'être un mystique ? - être un Ouvert, savoir imaginer un processus infini, qui me mette, virtuellement, à mes frontières, savoir les montrer, sans les toucher ni les dire : *Le sentiment des frontières du monde, voilà ce qui est mystique - Wittgenstein - Das Gefühl der Welt als begrenztes Ganzes ist das mystische.* Le contraire d'un mystique est un Fermé : l'un robotisé ou le multiple moutonnier – un sérail sans mystère.

Tâche facile : réduire à la banalité n'importe quel mystère ; tâche beaucoup plus subtile : dans n'importe quelle parcelle du réel déceler du mystère. Faire cohabiter le quotidien et le sublime, faire découler l'un de l'autre - la tâche la plus vitale pour ne devenir ni mouton du concret ni

robot de l'abstrait, et c'est le rêve qui en paraît le seul remède efficace : *Le réel ne disparaît pas dans l'illusion, c'est l'illusion qui disparaît dans la réalité intégrale* – J.Baudrillard.

Entre le connu résolu et l'inconnu mystérieux traîne l'absurde sans visage, que les profonds ou les hautains transposent facilement vers leurs apanages respectifs. Les plats ou les médiocres s'y vautrent et en font leur vie.

Tout le monde cherche le nom, pour désigner la grandeur du monde, et l'on le trouve en fonction de ses faiblesses : le rêveur, au regard ahuri, l'appelle *Mystère*, le je-m'en-foutiste, devant les choses vues incompréhensibles, - Absurde, l'angoissé, aux yeux pleins de voix, - Foi. Le déracinement, qui voue à la hauteur complexe ; l'ironie, qui réduit tout à la platitude réelle ; la pitié, qui promet d'imaginaires profondeurs.

On ne peut progresser vers l'inconnaissable que par l'inconnu ; tandis que seul le connu nous rapproche de l'inconnu ; ce qui justifie le prestige des mystiques et l'opprobre des charlatans.

Il est aussi bête de prôner l'obscurité systématique que la systématique clarté. La systématisation est de la platitude. On devrait tenir à la clarté, mystérieuse en hauteur, ou à l'obscurité, lumineuse en profondeur.

Le problème se formule dans la profondeur, la solution s'applique sur la face de la terre, le mystère se lit dans la hauteur ; et la clarté, c'est ne pas perdre contact avec la terre ; mais pour *être clair, sans être bas* (Aristote), il faut que le problème continue à apporter du poids et le mystère - des ailes.

Se perdre au milieu des problèmes ou de leurs solutions est signe de bêtise ; la sagesse est de reconnaître, que je me perde, entouré de

mystères, tels que le monde, l'homme ou moi-même.

Quelle autre démonstration d'une existence hors espace-temps que le moi, se révélant dans cette coordination miraculeuse entre les sens, le cerveau, les muscles, la conscience métaphysique ! Tous accessibles à tout moment et en toute circonstance, dans un parallélisme et une unité inconcevables !

Les ombres de nos métaphores devraient faire apprécier la lumière, qui nous fait artistes ; et il faut savoir mettre à contribution la lumière de notre raison, pour ajouter du relief à nos ombres ; **Pascal**, qui veut *convaincre la raison de son peu de lumière*, pour ne plus *trouver des répugnances dans les mystères*, se trompe d'adversaire et se prive d'un allié.

Le mystère serait-il un taire raté ? Peut-être, mais, heureusement, il est toujours *plein* de musique, tandis qu'un discours raté, c'est à dire, un taire réussi, se réduit à l'*é-vid-ence* muette.

La mystique apparaît, presque mécaniquement, à l'approche du point zéro de la matière ou de l'esprit. Le nihilisme, étant le culte du commencement, ne peut être que mystique.

On peut distinguer un créateur d'un imitateur d'après le degré de clarté dans leur vision des buts ou des contraintes : dans les buts - le vague d'un firmament, mystérieux et sacré, ou la netteté des horizons définitifs ; dans les contraintes - la maîtrise de ce qu'on s'impose ou l'inertie dans ce qu'on subit de l'extérieur.

Reconnaître, que j'ignore mon soi, rend ma création plus mystérieuse, mon humilité - plus profonde et ma liberté - plus haute, puisqu'elle est plus sujette à s'abaisser sous l'autorité d'une connaissance que de s'aplatir sous le diktat d'une ignorance.

La différence la plus stupéfiante entre ce que l'œil perçoit et ce que le regard conçoit - comment le visage d'un autre, même le visage d'un animal, s'imprime dans ta conscience : toute géométrie en est absente, l'expression des yeux, le mouvement des lèvres, l'inclination de la tête revêtent des significations d'une foudroyante précision ; cette merveille du regard est réservée au visage, et aucune autre partie du corps n'en bénéficie.

Ce qui est passionnant avec les problèmes philosophiques, c'est qu'ils n'admettent de bonnes, c'est à dire profondes, solutions que si l'on les appuie sur de bons, c'est à dire hauts, mystères. Tout parcours, où la solution est un terminus, est aphilosophique ; la philosophie est la culture des impasses, enthousiasmantes et hautes.

Peu importe si je vise l'extérieur ou l'intérieur, peu importe si je suis le chemin des pieds ou des yeux ; ce qui compte, c'est la part du mystère qui accompagne mon regard ; c'est ainsi que je corrigerais Novalis, nous invitant à vénérer : *le chemin mystérieux vers l'intérieur - den geheimnisvollen Weg nach innen.*

Fidélité à l'idée déjà nette, tel est le premier besoin d'un esprit philosophique, à la recherche du mot ; celui-ci sera ascétique, neutre, aptère, si telle est l'idée. L'âme poétique a besoin d'autel et non pas d'ex-voto ; des mots immolés, chantants ou psalmodiants, surgit la musique, et dans la haute musique viennent, miraculeusement, s'incarner de profondes idées. Seule la netteté finale peut être grande ; tout début net est nul.

L'âme est ce qui vit, organiquement, directement, aveuglement, le mystère indicible du monde ; l'esprit est ce qui, par un doute ravageur, le traduit en problèmes conceptuels ou langagiers. Deux observateurs s'en

mêlent, le corps et la raison, qui en cherchent des solutions - la caresse ou l'algorithme, les deux faisant visiblement partie du dessein divin.

Il y a un mysticisme d'impuissance, partant de l'indétermination des limites, et un mysticisme de puissance, que j'appellerais nihiliste, et qui consiste à me reconnaître Ouvert et à tendre, malgré tout et en deçà du soi inconnu, vers mes frontières, qui ne m'appartiennent pas, mais savoir, que, au-delà, le monde est fermé, pouvoir m'y basculer et atteindre ce qui, pour le soi inconnu, fut étranger, divin ou simplement inaccessible.

L'inspiration est l'une de ces notions, qui, avec la machinisation des têtes, perdirent tout leur sens originel. *La disposition mystique - l'inspiration - concerne toute notre vie spirituelle, elle est l'aspect primordial de la vie - V.Vernadsky - Мистическое настроение - вдохновение - проникает всю душевную жизнь, является основным элементом жизни.* Que comprendront nos contemporains, dans ce tableau, où tout terme devint obsolète : la vie se mua en algorithme, l'esprit se vend comme une marchandise, l'inspiration céda à la fabrication, et le mystère, cette clé de voûte de nos châteaux et de nos ruines, le beau mystère s'effaça, pour que l'étable des minables solutions ou la salle-machine des piètres problèmes satisfît les appétits anémiques de l'homme agonisant.

La poésie et la philosophie n'ont de sens que face aux mystères : la poésie les représente et la philosophie les interprète. Et l'effacement de ces deux nobles activités, aujourd'hui, est dû à la conviction des hommes modernes, que le mystère n'existe plus, ou plutôt, que ce n'est plus la peine de s'appesantir la-dessus, des solutions suffisantes étant à la portée de leurs bas appétits. Malheureusement, les poètes et les philosophes, eux-mêmes, se tournent désormais vers ce qui se démontre ou se prouve, où ils méritent le nom de charlatans.

Des tentatives des sots de donner au mystère, atemporel, atemporel et

impondérable, - du poids et des coordonnées : la superstition, l'ésotérisme, l'occultisme, ces misérables adeptes d'un réel sans poésie.

C'est la profondeur d'indétermination de notre disposition fondamentale (la *Grundstimmung* de Heidegger) qui en montre la hauteur : l'*angoisse* immotivée (Heidegger), la *nausée*, légèrement trouble (Sartre), la *peur* transparente (la foule) – et l'émerveillement mystérieux, absorbant toutes les convulsions et toutes les ombres.

Encore un bel axe, allant du rêve à la veille, et méritant, tout entier, mon enthousiasme et mon souci : veiller, pour tenir à la lumière des solutions humaines ; rêver, pour entretenir les ombres du mystère divin.

Paradoxalement, c'est la raison et non pas l'âme qui nous convainc plus sûrement de notre propre mystère : *La nature de l'homme est un mystère impénétrable à l'homme même, quand il n'est éclairé que par la raison seule* - d'Alembert. Mais le cœur n'y surajoute que de la folie, et l'âme - que des ombres ; ce qui rend ce mystère - encore plus impénétrable ; il appartient à l'esprit de le peindre, dans un jeu de lumières et d'ombres.

L'esprit qui perçoit, et l'esprit qui conçoit, sont libres et indépendants, ce qui est à l'origine de tant de contradictions humaines internes. Ces contradictions vivantes vont de pair avec le vivant mystère. Non seulement les plus vivants des discours de l'homme sont irrationnels (et la contradiction ne peut surgir que du rationnel), mais le mystère même de l'homme est en amont de tout langage. Tout ce qui est vie est mystère. Et plus que la contradiction, c'est la stupéfiante harmonie entre l'esprit de l'homme et la nature du monde, qui est le plus grand mystère. Depuis que l'homme se muta en robot, il n'est qu'une morte cohérence et, à ce titre, - une solution morte.

La civilisation est la capacité d'apporter des solutions aux problèmes. Et la

rechute vers la barbarie s'amorce avec l'image du mystère, aperçue dans les problèmes. *Le mystère est l'apanage de la barbarie* – B.Fontenelle.

L'absurde a bonne presse chez les bavards, surtout depuis qu'on perd tout sens du mystère. Choisir le mystère *seul* est aussi choisir l'absurde. Le vrai choix est double : le premier porte sur la forme de notre trajectoire - un cycle de l'éternel retour (mystère, problème, solution, mystère) ou une ligne droite (le savoir, la maîtrise, l'avoir) ; le second - la place (récurrente ou fuyante) du mystère dans la trajectoire. Se vouer à l'inaccessible, c'est accepter son mécompte dans l'accessible ; mais *ce n'est qu'en tentant l'absurde qu'on devient capable de dominer l'impossible* – M.Unamuno - *sólo el que intenta lo absurdo es capaz de conquistar lo imposible*.

Être sage dans ce qu'on sait n'est que de l'intelligence ; la vraie sagesse est l'art et la manière de vénérer ce qu'on ne saura jamais, c'est à dire le mystère de la création divine, mystère omniprésent pour celui qui est pourvu du regard créateur et noble.

La position du philosophe, la position couchée, perd du prestige. Debout, la tête en haut, toute vision est syllogistique. *Le devoir d'artiste : tenir en éveil le sens du merveilleux* – G.K.Chesterton - *The dignity of the artist - keeping awake the sense of wonder*. La merveille est chassée de la vie, puisque c'est la vérité qui y règne désormais sans partage : *Le merveilleux n'attire plus des songes, la vie ne rêve plus que dans le vrai* – F.Grillparzer - *Erloschen ist der Wunder altes Licht. Das Wirkliche dünkt sich allein das Wahre*.

La perfection du réel est une cible privilégiée de la maxime, mais le lien entre elles n'est pas une imitation, mais métamorphose : le passage du mystère au problème, du problème à la solution et de la solution à un nouveau mystère.

Si c'est pour retrouver le contact vivant avec le mystère initial ou pour remuer les problèmes, perdre de vue la solution peut être une pose utile.

Le mystère de l'homme n'est pas dans l'obscurité, ni dans une union entre une obscurité et une clarté, mais dans ces deux merveilles : la belle clarté de son esprit et la belle obscurité de son âme. La première a son langage et la seconde - ses frissons.

Ce que produit notre soi connu a tendance d'être lumineux, mais le soi inconnu est enveloppé dans un épais mystère. Le second, l'inintelligible, semble n'être que ténèbres au premier, à l'intelligible. Ceux qui pensent n'être que transparence à eux-mêmes, exhibent des substances dont l'intelligibilité n'a d'égale que leur bêtise.

Le sage laisse intact le mystère (au lieu de le percer), esquivé tout combat-solution (au lieu de le relever) et se contente de déchiffrer les étiquettes des béatitudes problématiques et enivrantes (au lieu de savourer le contenu).

Le mystère n'a pas grand-chose en commun avec l'obscurité. L'obscurité, dans les profondeurs, favorise l'absurde, à la surface - propage l'erreur, en hauteur - engendre le délire. Le mystère, dans ces lieux, stimule l'intelligence, révèle le talent, cultive la noblesse. L'ouverture au mystère prédispose à la liberté.

Tout un chacun est plein du mystère de l'invisible, qui surgit au fond de notre âme, sous un regard vivant. Et tous, nous sommes capables de le traduire en problème de notre genre. Mais un mystère au moins aussi épais gît dans le visible. Et il éblouit surtout, lorsque mon intelligence réussit à rendre invisible sa provisoire solution, créée par notre espèce.

Quand on se connaît, on vit dans la solution connue ; quand on se cherche - dans le problème du soi inconnu ; quand on s'invente - dans le mystère du soi inconnaissable. *On n'est ridicule que lorsqu'on ne veut pas être ce qu'on n'est pas* – G.Leopardi - *Le persone non sono ridicole se non quando non vogliono essere ciò che non sono.*

La jeunesse : tout est évidence ; la maturité : tout est miracle. Le jeune n'a que les yeux pour voir, le mûr a déjà le regard.

L'enfance : trouver tout naturel un miracle. La maturité : chercher un miracle dans tout ce qui est naturel. *La Nature est un poème, dont l'écriture est indéchiffrable* – F.Schelling - *Natur ist Poesie ; der Mensch muß sie entschlüsseln.*

Voir les problèmes de la conscience, à travers les ombres de son mystère, ne nous fait pas progresser vers sa solution ; mais essayer de dissiper son mystère, avec la pitoyable lumière de sa solution, est une ambition encore plus dérisoire : *Le mystère de la conscience disparaîtra, lorsque nous résoudrons le problème biologique de la conscience* – J.Searle - *The mystery of consciousness will be removed when we solve the biological problem of consciousness* - voilà qu'après la physique, la chimie et l'informatique défailtantes on se met à table sur la biologie, comme *problem-solver*, au lieu de s'adonner aux *mystery-absolvers*.

Le médiocre vit dans le visible et ne conçoit de miracles que dans l'invisible ; le subtil vit de l'invisible et perçoit des miracles sous ses yeux. L'un des miracles regrettables est qu'on finisse par prendre pour évidents d'authentiques miracles.

L'inappartenance de l'artifice à l'ordre du naturel - l'un des plus beaux mystères de la création divine ! L'homme est condamné à la création d'apparences et de rêves, qui apportent autant à la perception du réel que

les lois et la logique.

Leur lucidité de robots résulte d'un séjour prolongé au milieu étroit des solutions mécaniques ; la lucidité du sage est la faculté de ses yeux et de ses oreilles de percevoir partout des mystères organiques. Le robot devient inaccessible à la joie à cause de ses ressentiments et du dépérissement de ses cordes jadis sentimentales ; le sage se réjouit de l'inépuisable beauté du monde. La cohabitation fraternelle entre la lucidité et la joie est, d'ailleurs, signe d'un esprit, ouvert au rêve, et d'une âme, ouverte à l'éveil. Les aigris, les incompris, les rebelles forment la lie humaine.

On devrait s'interdire la démarche irrationnelle avec ce que le langage circonscrit parfaitement, c'est à dire avec des problèmes bien formulés ou des solutions bien maîtrisées ; la divagation n'est permise que pour peindre des mystères poétiques, sentimentaux ou mentaux.

Si l'âme produit nos extases (mystères) et l'esprit forge nos goûts (problèmes), c'est la raison qui formule nos convictions (solutions). La conscience intervient bien dans ce travail : chez un sage, cette conscience, trouble, ne touche qu'aux mystères et aux problèmes ; chez un sot, une conscience en paix le conduit aux solutions.

Impossible de rendre le mystère au moyen des mots ou des idées ; nous sommes condamnés à le traduire en problème verbal ou en solution sentimentale. *Se donner à l'appel de la hauteur, de la pureté, de l'inconnu, à la traduction du mystère de l'innommé éternel - Goethe - Ein Streben, sich einem Höhern, Reinern, Unbekanntem, enträtselnd sich den ewig Ungenannten hinzugeben.*

Pour que je me tourne du côté de mon soi inconnu, il y a une technique facile : reporter l'admiration des organes – y compris de mon esprit, y

compris de mon âme – sur leurs fonctions. C'est ici que j'ai la sensation de faire partie de ce qui, tout en étant moi, est plus grand que moi – l'unification enrichissante, mystifiante, rehaussante. La hauteur d'une admiration est ce que la profondeur est à la connaissance – un contact, ou son illusion, d'avec l'au-delà.

Pour [Goethe](#), E.Husserl, [Heidegger](#), derrière les phénomènes il n'y a rien à chercher. Mais où s'imprime le phénomène ? Sur la rétine ? Dans la conscience ? Au sein d'une représentation ? Dans une réaction réelle ? Toutes ces versions sont envisageables, et leur examen vous fera vite oublier ce misérable phénomène, pour rester avec une loi scientifique, une maîtrise technique, une musique mystique. Le regard surclasse le souci.

Toute mystique commence par la reconnaissance de certaines de mes limites, qui ne m'appartiennent pas, la reconnaissance donc, que je suis un Ouvert ([Wittgenstein](#) ne dit pas autre chose). La mystique s'achève en donnant un sens ou une forme à cette belle et injustifiable convergence.

S'imaginer porteur exclusif d'un mystère, dont seraient dépourvus les bouseux, est bête. Le vrai, le noble, le divin mystère est présent dans chaque âme humaine ; le problème, c'est d'accéder à cet organe, de plus en plus délaissé et inutile dans les plats soucis des hommes, et de le faire parler ou, plutôt, - chanter.

L'homme du labyrinthe cherche son Ariane, pour lui apporter une solution et une issue ; l'homme de l'arbre appelle son Eurydice, pour lui rappeler le mystère du regard et du commencement.

Pour ne pas se maintenir trop longtemps dans le mystère, l'homme d'esprit sait inventer des problèmes, qui pèsent lourd. Mais, contrairement aux manants, il sait rejoindre le mystère sur les ailes des solutions.

Le mystère n'est pas tant dans la difficulté de comprendre que dans la facilité de croire. *Comprendre, c'est polluer l'infini* – A.Artaud. Celui qui pense, qu'en étendant les bornes de l'esprit, il chasse le mystère, se trompe de gibier.

Tout bel enfant, en philosophie, se réclame d'une naissance miraculeuse ; ce qui les distingue, c'est le métier présumé de leur père – un scientifique (Hegel) ou un poète (Nietzsche). Des *enfants de la vierge réflexion* (*Jungfrauinder der Speculation* – J.G.Hamann) ou des *enfants de l'avenir* (*Kinder der Zukunft* – Nietzsche). Des arbres, à généalogie établie ou à établir.

On pénètre un problème, c'est à dire on le formule ; on ne pénètre pas un mystère, qui, on le sait, reste impénétrable. Le mystère est la caresse préliminaire. Du problème pénétré, l'homme retire une solution, ce qui promet la conception d'un nouveau mystère.

Le soi inconnu est aussi taciturne que Dieu ; il ne sert à rien de lui poser des questions ou de lui présenter des réponses. Mais la conscience de sa mystérieuse présence nous rend plus nobles, plus intelligents et même, peut-être, plus grands : *Celui qui écoute son grand soi devient plus grand, celui qui écoute le petit – plus petit* - Menciüs.

Le moi connu formule, réduit et résout le problème ; le moi inconnu est le mystère irréductible, qu'on ne devrait évoquer qu'en musique et non pas en discours, en admirer les ombres et ne pas chercher à en faire une lumière. *Le problème est quelque chose que je rencontre et que je puis réduire, mais je suis moi-même engagé en mystère* - G.Marcel.

La vraie sagesse vitale consiste à ne pas perdre le sens du mystère, qui est la même chose que le regard face à la vue, à la *solution* donc. On pense la solution, on peint le mystère ; il faut corriger, en ce sens, Cioran :

Quand je réfléchis à une chose, je pense encore moins à la solution que n'y penserait un poète.

Qu'ai-je à faire avec les idées, *claires et distinctes*, dès qu'il s'agit de l'amour, des passions, de la mort, du beau et du bon, du mystère qui entoure tout ce qui est grandiose ? Qu'à la limite, elles s'occupent du vrai, cette partie secondaire et plate d'une existence vécue en relief et en grand !

L'une des plus grandes perplexités de la Création divine : qu'est-ce qui est plus originaire, la chose ou la fonction ? La lumière ou l'œil, la beauté ou l'âme, l'harmonie ou l'esprit, la bonté ou le cœur ?

Ce n'est pas pour l'espoir de débrouiller le mystère que celui-ci mérite d'être respecté. Le mystère n'offre ni écheveaux ni puzzles, on ne s'en aperçoit que lorsqu'il se mue déjà en problème. Le mystère, ce n'est pas un manque d'explication, c'est l'état d'une âme, qui adhère sans besoin d'explication.

L'âme n'a pas de secrets, elle peut avoir des mystères. Plus mon geste tente de les dévoiler, plus je doute de leur existence.

Pour les non-initiés, le sacré est un ombrageux secret, que seuls les initiés sachent déchiffrer. Pour les initiés, il est une pure lumière, que ne doit profaner aucune ombre.

Deux porte-voix possibles, pour m'exprimer : le soi connu ou le soi inconnu. Mes maîtrises et mes expériences, ou mes pertitions et mes rêves ? Dois-je coller mon verbe à mon corps et à mon esprit, pour qu'il en soit solidaire, ou bien dois-je créer un personnage imaginaire, en contact mystérieux avec mon âme irresponsable, tenant des propos imprévisibles ? Je penche pour le second choix, mais ce que furent Socrate

pour Platon, Zadig pour Voltaire, Zarathoustra pour Nietzsche, s'appelle, chez moi, - mon soi inconnu.

Le sens de l'existence : tenter de vivre des mystères du vivant et de leur vouer ma poésie et ma musique, portées par mon regard ; quand je le réussis, je vis une espérance, hors du réel compréhensible. Contrairement au mystère, les problèmes ne promettent que le désespoir, et les solutions – l'ennui.

Tu te perds de plus en plus dans les mystères du vivant, où tu écarter, d'abord, toutes les réponses mécaniques, ensuite tu te dégages même des questions savantes mais insolubles. Et puis tu tombes sur un imbécile, docte et serein, qui, sans ciller, t'assure que *tout ce qui concerne la vraie vie s'établit aisément à partir des Propositions 37 et 46 - Spinoza - omnia quæ ad veram vitam spectant, facile ex propositione 37 et 46 hujus partis convincuntur*. Et c'est en compagnie de ces robots impassibles que tu vivras tes dernières extases d'ahuri.

N'écrire que ce que personne n'aurait su écrire à ma place – cette bonne règle a pour conséquence, que je ne peux plus écrire sur ce que j'ai vécu, connu, vu, puisque ces faits sont largement partageables avec le premier venu. À les narrer – il y aurait trop de *vérités* courantes, intermédiaires, tandis que je veux me mettre entièrement dans mes commencements *inventés*. D'où le gouffre entre mes yeux et mon regard, entre mon action et mon rêve. Et l'étrange solidarité entre ma honte et mon orgueil, entre la bête a posteriori et l'ange a priori. Pour les regards - l'exhibition des ombres fantomatiques ; pour les yeux - l'extinction de la lumière des choses.

On peut émettre quelques conjectures raisonnables sur le mécanisme de mémorisation de syllabes, de mots, de références d'objets ou de relations, mais le mystère de la mémorisation des sons et des mélodies me paraît

être entier. Comment se reconstitue une mélodie, à partir du dernier son (le son du présent), tandis que les sons précédents (les sons du passé) ne retentissent plus et sont en mémoire ?

Ne pas confondre, dans les tentatives d'écriture, le commencement et l'origine. Le commencement doit être clair, mais rien ne doit dissiper ni profaner l'obscurité intouchable, voire le mystère, de l'origine. Le commencement doit être un mystère d'initiation, comme chez les Grecs.

On ne découvre pas le mystère impossible en suivant ses rêves ; c'est, au contraire, le rêve qui naît de la conscience du mystère bien réel.

Un point dont on sous-estime l'importance. Si nous étions conscients du degré d'incertitude dans laquelle nagent nos plus beaux sentiments, nous serions, peut-être, dégoûtés de tout enthousiasme. Garder le goût Mystérieux d'un emballement Problématique, dans l'incertitude du second pas, - est une Solution à creuser.

La clarté-mystère est l'harmonie ; la clarté-problème est le langage ; la clarté-solution est l'intelligence.

Tu es clair comme tu veux ; l'autre est clair comme tu peux ; vous êtes clairs comme vous devez.

Les orgueilleux scrutent la profondeur, pour finir en platitude ; les humbles se réfugient en hauteur, d'où ils ne voient que des choses jetant des ombres verticales, à l'aplomb des regards et des prières. Les plus intelligents des humbles finissent par se désintéresser des choses, pour se consacrer à l'entretien du regard.

Je vois des choses, cachées aux orgueilleux ; en surface, au début, et en hauteur ensuite, enveloppées de mystères - St Augustin - Video rem non compertam superbis, sed incessu humilem, successu excelsam et velatam mysteriis.

Formuler les problèmes, formaliser les solutions sont affaires d'hommes ; fonder et arborer les mystères relève de l'éternel féminin. *Les mystères sont comme la femme : ils se voilent volontiers, mais veulent être vus et devinés* - F.Schlegel - *Mysterien sind weiblich ; sie verhüllen sich gern, aber sie wollen doch gesehen und erraten sein*. Les mots transparents dévoilant la forme, les mots opaques voilant le fond.

Les yeux percent la solution, la tête évalue le problème, l'âme caresse le mystère. Dégrader le mystère incompréhensible en problème lisible ou en solution visible, c'est le profaner. *Peut-être le mystère est-il un peu trop clair* - E.Poe - *Perhaps the mystery is a little too plain*.

La vie est un perpétuel dénouement. Il ne faut pas s'en ennuyer ou s'attendre à un fil sans nœuds - Tolstoï - *Жизнь есть непрерывное развязывание узлов. Надо не скучать этим и не ожидать гладкой НИТКИ*. Le dénouement est la clarté d'une solution, le fil noué est la rigueur d'un problème. Que je sois Gordias, avec sa hache fébrile, ou Ariane, avec ses doigts habiles, que l'élan d'un mystère m'accompagne – à travers la corde, sa musique ou ses flèches.

L'affaire de la philosophie n'est pas dans la résolution de problèmes, mais dans l'art de dépeindre la vie avec un maximum de mystères et de problèmes – L.Chestov - *Задача философии не в разрешении проблем, а в искусстве изображения жизни с максимумом тайн и проблем*. La transmutation en solutions éloigne de la vie, mais la confusion entre la vie et la raison transmue le mystère en fantôme infécond. Seul l'art confirme au philosophe, que c'est toujours la vie qu'il a en ligne de mire.

On s'occupe tant de paraître, qu'on finit par ne plus savoir qui l'on est – A.Gide. Curieuse ineptie, surtout si l'on la compare avec ton mot précédent. Paraître, c'est s'inventer ou se créer ; ceux qui en sont

incapables pensent savoir ce qu'ils sont, à travers leur *sincérité* de robot agissant ou leur *authenticité* de mouton ruminant. Les meilleures inventions (c'est à dire des solutions du soi problématique) naissent de l'ignorance du soi mystérieux.

Un philosophe est celui qui en sait moins que les autres - (et en quelque sorte moins que l'homme qu'il est) - Valéry. Socrate le prit trop à la lettre. On ne *sait* que dans un langage fermé ; et la création est ce qui nous rend ouverts, ces Ouverts, dans lesquels on converge vers ses limites, sans les atteindre, en soi-même. La meilleure, la profonde conscience de soi aboutit à la haute, à la féconde méconnaissance de soi. Et même du monde : *Le philosophe est un innocent, qui persiste à tenir pour énigmatique le monde, qui va de soi - R.Enthoven.* Et s'il va jusqu'au bout de tous les problèmes (Schopenhauer), c'est pour découvrir, derrière chacun d'eux, - des mystères.

Le mystère est beau, comme le problème est vrai et la solution - bonne ; en vivre l'éternel retour est le privilège du sage, c'est à dire - du poète. *Ce qui nous est donné de plus beau à vivre, c'est le mystère. Celui qui ne s'étonne plus a les yeux éteints - A.Einstein - Das Schönste, was wir erleben können, ist das Geheimnisvolle. Wer sich nicht mehr wundern kann, sein Auge ist erloschen.*

La naissance d'une question est un mystère, sa formulation est un problème, sa réponse est une solution. Si l'on s'attarde dans une seule de ces trois sphères, on manquera de deux de ces facettes. *Les questions, qui ne se donnent pas de réponse elles-mêmes en naissant, n'obtiennent jamais de réponse - F.Kafka - Fragen, die sich nicht selbst im Entstehen beantworten, werden niemals beantwortet.*

Le visage est le mystère de toute clarté, le secret de toute ouverture - E.Levinas. Cette clarté foudroyante est invisible, et ce paisible mystère

nous crève les yeux. Le seul objet, où l'on n'ait aucune envie de lui substituer une abstraction ou de le revivre en rêve. Le regard n'y sert à rien ; seuls les yeux en touchent le fond ; l'aveugle ne peut pas être un Ouvert. La tragédie de la création : on est visage, mais on n'a que des mots.

Qui croit renouvelable l'énigme, la devient – R.Char. Dans le domaine du vrai cela s'appelle énigme, dans celui du beau - mystère. Les chances de renouvellement sont dans le langage ou dans l'inspiration. Renouveler, c'est suivre le cycle : mystère, problème, solution, mystère.

Se ménager une zone d'irréflexion, sans quoi l'esprit succombe à une transparence mortelle – Cioran. Cette zone doit être aménagée par ce bon architecte, qui est le mystère ; j'y admirerai les étoiles, à travers le toit manquant, sans me soucier des fenêtres, qui m'ouvrent aux problèmes, sans me précipiter vers la porte menant aux solutions.

Face à l'insoluble, je respire enfin – Cioran. Tu auras le souffle coupé, quand ce mystère se muera en problème, avant de suffoquer dans les miasmes des solutions.

Il est clair, que tout ce qui se réclame de l'immobile, voire de l'éternel, ne peut être qu'éphémère, fantasmatique, mystérieux, mais c'est la culture de l'homme ; en revanche, le passager, l'actuel, le palpable est bien réel, ennuyeux, plat, et c'est la nature des moutons. Mais les pires, ce sont ceux qui croient en l'existence de l'éternel, ce sont des robots. L'homme de culture sait vivre de l'inexistant.

Le soi inconnu surgit de la nature, et le soi connu provient de la culture. Le second formule des problèmes et en cherche des solutions ; le premier en garde le mystère, dont l'absence trahit le poids du troupeau et témoigne du manque de personnalité.

On ne peut poursuivre le visible qu'en profondeur ; là, soit je me contente de le maîtriser ou de le posséder, pour retourner ensuite à la surface de la vie, à la platitude donc, soit j'en vis l'attouchement ou l'illumination, qui me propulseront vers la hauteur, où me rencontre l'invisible, - parcours humain, parcours divin.

La seule philosophie qui me charme est la philosophie de la nuit ; la clarté du langage ou de l'espérance, même une clarté pure et profonde, s'évapore vite, sous le feu des questions, et je veux un milieu, résistant même aux mystères silencieux. Le langage ou l'espérance obscurs s'appellent poésie et consolation. *Dois-tu chercher ton guide et ton consolateur parmi les ombres de la nuit ?* - G.Bachelard.

On ne peut *connaître* ni soi-même ni ses limites ; on ne peut que *croire* en un soi divin, soi inconnu, et l'on peut *éprouver* l'élan vers ses limites inaccessibles ; dans les deux cas, on perd sa paix d'âme, fondée sur la connaissance, et l'on vit de son *cor inquietum* (St Augustin).

Être ou *devenir* ce que je suis : dans le premier cas, je ne fais qu'écouter mes sens et en vivre la merveille ou la béatitude ; dans le second, j'écoute la voix de mon soi inconnu, m'invitant à créer de l'invisible, de l'ineffable, de l'impossible. Donc, le contraire du *sois ce que tu es*, ce n'est ni dissimulation ni imposture, mais la création, c'est à dire le *deviens ce que tu es*.

Empreintes lisibles

Comme tout artisan, l'artiste, lui aussi, a ses outils – les langages, les logiques, dont la maîtrise arme le talent. Tout mécanisme du pouvoir est collectif, contrairement à notre vouloir, qui est, ou devrait être, exclusivement personnel (le valoir et le devoir se présentent comme mélanges du commun de fond et du particulier de forme).

Si le valoir formule nos contraintes, le devoir nous oriente vers des finalités et le vouloir trace des parcours, - le pouvoir fournit des moyens.

- Pouvoir -

Dans le Style

Ceux qui calculent les fréquences des voyelles, la place des pronoms ou la longueur des périodes n'ont rien à voir avec mon intérêt pour le langage. La vraie passion du langage commence par la reconnaissance de la merveille de son absurdité, de l'immensité, qui le sépare de la réalité, de l'émoi, qui se fie à lui, et de l'émoi, qui y naît. C'est l'existence, incontournable, mais presque translucide, de modèles, entre le langage et la réalité, qui est la vraie relation, qui lie le mot à l'être, et que ne voit pas Protagoras : *Le langage est séparé de toute relation à l'être*. Les sophistes abusent de la liberté du langage, qui s'adapte au libre arbitre du modèle ; mais les idéalistes font pire : le modèle serait préétabli, asservi et adopté par la réalité.

À quoi s'attaquent les mots (je ne parlerai plus beaucoup d'idées qui ne s'attaquent qu'à la grisaille des schémas figés dans des normes des hommes) ? Leur choix, plus que celui des idées, traduit la part de la noblesse en nous, le besoin que nous avons du sacré et de ses sacrilèges. Je me rends compte que les choses, dignes d'être ennoblies par le mot, peuvent être vécues soit comme Mystère, soit comme Problème, soit comme Solution. L'existence irréductible de ces trois angles d'attaque, triviaux mais oubliés trop souvent, exclut toute tentation de mettre un point final d'une vérité quelconque. La vraie maîtrise d'un sujet, ce n'est pas sa possession, c'est l'harmonie avec laquelle on l'aborde. L'harmonie avec la vie s'appelle Mystère, l'harmonie avec un langage s'appelle Problème, l'harmonie avec une époque s'appelle Solution.

L'une des plus immenses merveilles humaines : dans les cas les plus intéressants, on ne sait pas d'où vient l'irrésistible musique de notre

regard ? - de la perfection du réel, de l'intelligence du représenté, de l'élégance de l'exprimé ? L'esprit le plus rare - celui qui vit une fusion de ces trois sphères, dans un accord divin, et, tout en reconnaissant leurs mutismes problématiques, nous enivre de leur musique recréée, recommencée, mystérieuse. *Les mots, parfois, ont besoin de musique, mais la musique n'a besoin de rien* - E.Grieg.

Tant de mystère insondable nous interpelle dans le don de la langue et de la parole, ainsi que dans le rire et les pleurs. Mais la routine affadit notre regard sur le beau inconnaissable, en nous arrêtant sur la richesse des problèmes, que ces dons permettent de formuler, ou, pire encore, sur l'utilité des solutions, qu'on connaît à ces problèmes résolus.

Ils pensent sérieusement, que *les opérations de constitution du monde sont prises en charge par des structures grammaticales* - J.Habermas - *von der transzendentalen Subjektivität gehen die weltkonstituierenden Leistungen auf grammatische Strukturen über*, tandis que ces piètres structures restent presque entièrement à l'intérieur des frontières de la langue, et les frontières du monde commencent bien au-delà de la langue, quoi qu'en pense Wittgenstein. La langue fait partie des solutions, le monde restera toujours parmi des mystères, que tente de refléter, telles les idées platoniciennes, la représentation.

Le sens est la jonction (une forme d'unification mystique, au-delà du mystère) du discours (problème interprété dans le contexte du modèle) et de la réalité (qui est mystère). La langue, elle, sans le modèle, au-dessus duquel elle est bâtie, est absurde, et c'est ça, son plus grand miracle. Elle est parlée et elle est parlante : *Il y a deux langages : celui qui disparaît devant le sens, dont il est porteur et celui qui se fait dans le moment de l'expression* - M.Merleau-Ponty. Le conceptuel se concentre autour du sens, et le poétique se fixe dans le mot : *Le poème n'est poétique que s'il s'incarne dans les mots* - Hegel - *Das Poetische ist erst dichterisch wenn*

es sich zu Worten verkörpert.

Ironie viendrait d'*interroger*, mais c'est plutôt s'arroger le droit régalien d'élever une interrogation problématique à la dignité d'aporie mystique. Cette élévation fait de l'ironie une espèce d'ignorance, docte ou étoilée.

Dans le cycle antique, mystère-problème-solution, le mystère retrouva son sens originel d'un simple *métier*. Tout mystagogue devint *problem-solver*. Rien de cyclique, ni sacrifice ni fidélité ni chutes, - qu'une exécution linéaire de plats algorithmes : la coutume imitant la raison et limitant l'inspiration (*Il y a trois moyens de croire : la raison, la coutume, l'inspiration* - Pascal).

En grec, la mystique de *l'Un* se greffe, le plus naturellement du monde, sur la branche poétique, à la métaphysique de *l'Être*, le verbe *être* (*estin*) y provenant du nombre *un* (l'article indéfini s'en mêlant majestueusement, cela débouche sur le bronze fêlé canonique du : *Ce qui n'est pas un être n'est pas non plus un être* - W.Leibniz ; les Allemands devinrent facilement friands de ce calembour, car une innocente substitution de lettres fait de *Eins* - *Sein* ; le nom du Dieu hyperboréen, Odin, signifie l'Un, en russe - *один*). À comparer avec la mystique du nombre cinq, grâce à son voisinage phonétique : *penta* - *panta*.

L'Ouvert, en allemand (*das Offene*), signifiait jadis (par exemple, pour Hölderlin) - une libre nature, une hauteur montagnarde ; avec Rilke, le mot prit un sens mystique de l'appel des sources ; Heidegger lui donna une tournure topologique, avec le désir des frontières infinies ; enfin, P.Celan : *L'Ouvert est un domaine sans frontières, où l'homme se libère de lui-même* - *Das Offene ist der grenzenlose Bereich menschlicher Selbstbefreiung* - confond ce qui est sans frontières (l'infini) avec ce qui n'inclut pas ses propres frontières (l'ouvert mathématique ou lyrique que retinrent les commentateurs français). Chez Heidegger, la confusion avec

le verbe *ouvrir* fait de l'Ouvert une espèce d'*aléthéia* - des mises en lumière de ce qui aurait été dissimulé.

Être un Ouvert, c'est être ouvert à l'appel de ton étoile, vivre de révélations, plutôt que d'annonciations : *révélation* - enlever le voile, *Offenbarung* - rendre ouvert, *откровение* - se débarrasser du toit. Reconnaître que nos limites mystérieuses sont intouchables et, pourtant, vivre de l'aspiration vers elles, c'est aussi - avoir son propre regard, qui n'est que l'ouverture, faite non pas pour être investie, mais pour investir le monde. Notre intérieur strict n'est qu'un problème de vision, et notre extérieur - une solution visible.

Les mots d'une langue, ce sont des pinceaux et des couleurs ; les mots d'un écrit d'art, c'est le tableau ; dans les premiers - très peu de mystère, trop de solutions faciles, assez de problèmes subtils ; dans les seconds, ce qui compte, c'est l'art de préservation du mystère de la vie, la maîtrise de l'instrument étant un requit nécessaire mais non vital.

Ce qui est commun à la poésie et à la philosophie : s'attaquer à l'impossible, en exprimant le mystère de la vie par un mystère du langage, tout en en méprisant les problèmes et les solutions.

Mes ruines des mots sont un compromis entre deux regards diamétralement opposés sur la langue : celui de [Heidegger](#), qui y voit une maison hantée par le mystère de l'être, et celui de [Valéry](#), qui en fait un fantôme fugitif, disparaissant dans le devenir du sens. Évidemment, [Valéry](#) est plus intelligent et pertinent, mais il n'avait aucun soi à loger, le souci, que je partage avec [Heidegger](#).

L'inextricable confusion des acceptions du mot *vide* : le vide physique des Chinois (ne pas s'encombrer), le vide psychique des bouddhistes (ne pas s'attacher), le vide (pseudo-)mathématique des *ontologues* (la passerelle

entre l'être et l'étant). Toutes ces mesquineries ne valent rien à côté d'un vide sacré, censé ne recevoir qu'une voix divine (la musique, au-dessus du Verbe et de la Relation). C'est dans le vide que se croisent trois voies mystiques de Plotin – la purgative, l'illuminative, l'unitive.

Dans l'écriture, il y a deux sortes de fond : les concepts ou les choses. Pour les premiers, les mots servent de choses, et pour les secondes - d'abstractions. Quand le mot, c'est à dire le style, est faible, la chose reste tristement réelle, et l'abstraction - tristement inexistante. Un bel et mystérieux constat : d'un mot inspiré, se moquant aussi bien des concepts que des choses, tout homme de goût parvient à reconstituer et les uns et les autres.

Les mots représentent (étiquettent) des concepts, comme les concepts représentent (modélisent) la réalité ; les structures mentales sont surtout sémantiques, les structures linguistiques sont surtout syntaxiques. À cela s'ajoutent le libre arbitre et la liberté de l'homme, ce qui fait que tout discours contient trois significations : syntaxique (analyse grammaticale, à l'intérieur de la langue), sémantique (interprétation dans le contexte du modèle) et pragmatique (sens à attribuer dans la réalité). Le parallélisme estomaquant de l'exécution de ces trois tâches, par l'homme, de tâches presque disjointes, la grammaticale, l'interprétative, l'intellectuelle, est un admirable mystère.

Trois regards déterminent la qualité d'une écriture : sur le fond de l'âme mystérieuse (vénération vs ignorance), sur le passage problématique de l'âme vers le mot (talent vs authenticité), sur la forme résolue du mot (intensité vs rigueur). Un seul de ces regards absent, ou penchant trop nettement vers la seconde vision, - et l'écriture devient bancale.

La philosophie n'habite que le langage (et non pas les concepts ou les vérités), puisque la consolation ne peut venir que du langage, et que, pour

le philosophe trop réaliste et trop borné, la réalité et la représentation devinrent trop mystérieux ou trop techniques.

Le mysticisme est le contraire du culte de la technique : croire que partir de la musique des mots est plus passionnant que ne tenir qu'au bruit des concepts et des choses ; la création impondérable, face à la lourde inertie.

Ni la langue, ni, encore moins, la logique ne représentent le monde (comme le pense [Wittgenstein](#)) ; elles ne font qu'en interroger des représentations. Le monde, lui, est plein de beau, de bon et de mystérieux ; mais je me demande, si j'habite le même monde que [Wittgenstein](#), pour qui celui-ci est démuné et d'éthique et d'esthétique, et, en plus : *On n'y trouve aucun mystère - Das Rätsel gibt es nicht*, tout en le sentant à ses frontières.

Il existe bien un parallèle profond entre l'interprétation de l'être du monde et l'interprétation d'un discours, intelligent et original : dans les deux cas, on peut, techniquement, faire abstraction du créateur et reconstruire son propre arbre de connaissances ; mais les créateurs ont leur propre arbre, mystique ou artistique, présent derrière tout phénomène et tout mot, avec tant de belles inconnues, qui n'appellent qu'à être unifiées avec des branches interprétatives ; donc, pas de belles interprétations sans grandes représentations ; le monde ne peut pas se réduire à son interprétation, comme le veut [Nietzsche](#).

Nos requêtes s'adressent aux choses, aux fantômes ou au langage même, pour que la réponse soit trouvée parmi les solutions, les mystères ou les problèmes. La misère de notre époque est que, désormais, seules les premières intéressent les hommes, d'où l'indigence langagière et la banalité spirituelle. *Le langage ne reste énigmatique que pour qui continue de l'interroger* – M.Merleau-Ponty - le problème du langage est vite épuisé, c'est le mystère de l'inexistant qui reste inépuisable.

Ceux qui manquent de musique, se rabattent sur le bavardage ; ceux qui manquent de mots, se réfugient dans le silence. Notre âme, notre esprit, notre corps – du mystère au problème, pour s'immobiliser dans la solution : *Je me comprends beaucoup moins bien dans ma parole que dans mon silence* – H.Hofmannsthal - *Ich verstehe mich selbst viel schlechter wenn ich rede, als wenn ich still bin* - un pas de plus, et tu retrouveras la bénie incompréhension de ta musique.

Tous nous avertissent : la langue ne doit pas devancer la pensée. Mais on ne peut pas devancer ce qui ne bouge pas ; la pensée est un arrêt d'image d'un mot, la *flèche qui ne vole pas, Achille immobile à grands pas*. Ma langue devrait donner plus souvent la sensation d'un arc tendu, plutôt que des cibles visées ou atteintes. Méfie-toi de ce qui sauve en te faisant saliver, méfie-toi de Dalila scélérates, qui révèlent aux Philistins, que ta seule arme performante n'est qu'une mâchoire d'âne, que tu cachais sous ta fière crinière, méfie-toi du Sauveur même qui, caché sur ton dos ou derrière ta plume, te ferait passer pour *asinus portans mysteria*.

Dans le réel, il n'y a aucune trace de poétique ; la poésie est de la traduction et non de l'imitation (la mimesis de [Platon](#) et [Aristote](#)) ; traduction artistique d'un message mystique, inarticulé ; notre soi inconnu est mystique, et le soi connu – poétique ; la rencontre entre eux, la traduction du premier dans le langage du second, c'est la création.

[Valéry](#) a une vision d'une profondeur vertigineuse : *Les mots ne sont pas dignes de figurer dans mes vrais problèmes et dans mes solutions* ! Que le modèle et la réalité s'en chargent et laissent aux mots transitoires le souci du haut mystère *inventé* ! *Ce n'est ni mot ni regard que je pleure, - je pleure le mystère perdu* – M.Tsvétaeva - *Жаль не слова и не взора - тайны утраченной жаль*.

Au discours et à la présence, opposer l'écrit et la distance ; à la création maîtrisée d'idées - le créateur maître du mot ; à la pêche des solutions - l'immersion dans le mystère.

La merveille de la fonction langagière est, pour prendre une plume, un stimulant aussi puissant que la merveille de la vie, pour prendre une femme. L'un des plus grands Mystères est l'image de la vie qui s'incruste dans l'âme d'une culture à travers les mots perplexes et uniques.

Le mystère du mot est sa profondeur ; le problème du mot est son étendue ; la solution du mot est sa largesse.

Le mot ne te prend que ce que tu veux ; il ne donne à l'autre que ce qu'il peut ; il ne fait partager que ce que vous vous devez.

Toute parole est de la traduction - d'une langue des anges en une langue des hommes : les pensées en mots, les images en signes - J.G.Hamann - Reden ist übersetzen - aus einer Engelsprache in eine Menschensprache : Gedanken in Worte, Bilder in Zeichen. Dans cette traduction, on néglige beaucoup la phonétique, en prenant la musique primordiale pour des accents trop graves. On prend la grammaire de la création pour une vulgaire grammaire générative. Et le Verbe divin n'est souvent rendu que par une ponctuation sans substance ni hypostase. Les pensées et les signes, avant les mots et les images, et les pensées et les signes après, ce sont deux univers différents, le second étant, chez un talent créateur, beaucoup plus riche et beau que le premier. La langue, qu'il s'agit de traduire, n'est pas la langue des pensées humaines, mais celle des merveilles divines.

J'ai peur qu'on n'arrive pas à se débarrasser de Dieu parce qu'on continue à croire en grammaire - Nietzsche - Ich fürchte, daß wir Gott nicht loswerden, solange wir noch an die Grammatik glauben. Pourtant, c'est l'existence même des excellents analyseurs sémantiques de la langue qui témoigne de la présence d'un excellent synthétiseur mystique du Verbe.

La solution poétique du sens : la pureté de l'arbre, surgi de l'unification des *idées* problématiques et inconciliables. *Tout le mystère est là : établir les identités secrètes, au nom d'une centrale pureté* – S.Mallarmé.

Le langage articulé permet à l'homme de tout mettre en problème, car il lui suffisait de mettre le signe de question devant des noms d'objets ou de phénomènes – Valéry. Et l'intelligence consiste à substituer à ces belles inconnues des objets ou phénomènes, dont l'accès est délicatement suggéré par l'interrogation même. Ce n'est pas le nombre d'inconnues qui fait la richesse et la beauté de l'équation de la vie, de l'arbre, mais l'élégance de leur greffage.

La transformation du mot (qui perd son bruit) en pensée et de la pensée (qui renonce à son invisibilité) en mot est le mystère du langage – M.Merleau-Ponty. Les plus beaux mystères ne sont pas dans des transfigurations ou conversions, mais bien dans la primauté du Verbe qui, en cherchant l'oreille du Père, sanctifie l'Esprit.

Le langage : en amont – une représentation, des vérités déclaratives, inconditionnelles, en aval – des requêtes, leur vérité déductible ; le langage est à mi-chemin entre les mystères du désir (libre arbitre) et du sens (liberté), avec la logique au centre.

Un discours convoque des mots et évoque des choses, mais le fond, visé par ces formes, ce sont des états de l'âme. Le vrai mystère, ce n'est peut-être pas l'être, seulement problématique, mais les états de l'âme. *Les états de l'âme entretiennent un rapport significatif, mimétique et direct avec l'être* – Aristote.

Notre conception du monde, c'est à dire la représentation, le langage, l'interprétation, se construit dans cette chronologie : **A.** les connaissances

aprioriques se représentent ou s'implémentent : 1. les relations spatio-temporelles (anthropomorphiques), 2. la hiérarchie (anthropomorphique) des classes, 3. la logique (universelle) ; **B.** la langue maternelle s'adapte aux représentations et se prête aux interprétations : 1. une grammaire de la langue maternelle se câble dans le cerveau, 2. son lexique s'enrichit et 3. la mémoire fixe se remplit. Mais si les grammaires nouvelles s'intériorisent, comme la première, dans une mémoire magique, les lexiques nouveaux restent hors de nous, sauf quelques cas invraisemblables de polyglottes surdoués, auxquels le Créateur ne pensa guère.

La langue maternelle, c'est une garde-robis tout prête, pour habiller le corps de tes pensées ou de tes sentiments ; tu es en droit de dire, que *ma langue me parle – die Sprache spricht* (Rilke). Mais écrire dans une langue étrangère, c'est inventer des tissus, mélanger soi-même des couleurs, jouer à l'apprenti-couturier ; tu te tromperas de saison, de mode, de taille ; tu seras égal de l'homme des cavernes, plus solitaire, plus près de Dieu, mais plus loin des hommes.

Par la Vérité révélée

Aucune bannière ne rameuta autant de zéloteurs dévoués que celle de la vérité. Et aucune meute ne fut aussi dense en imbéciles. Impuissants en beauté, impénétrables au mystère, incapables de bonté, ils se rabattent tous sur la vérité, vaste cloaque, où des vérités éternelles sont broyées en compagnie des vérités de ce jour. De timides ou de fiers mensonges, qui constituaient, jadis, l'essence de la poésie et du rêve, sont traqués par des nettoyeurs de la cité. Les camps de rééducation recrachent des procès-verbaux de réussites.

L'art est plus entaché de gratuites prétentions à la vérité que l'artisanat. Le vrai est mieux à sa place parmi les moyens que parmi les buts. Le vrai inexplicable du premier pas s'appelle mystère. Le vrai des buts s'appelle fanatisme ou algorithmes. La foi précède l'art et la machine l'achève. La mauvaise conscience l'alimente, la bonne – l'abandonne.

Tout mode d'emploi est une vérité agissante. Je les préfère gisantes ou grisantes. Cependant, seule l'action rend la vérité vraiment miraculeuse, car, universelle, découverte au milieu des abstractions, sur une page, elle trouve un étrange écho existentiel, au milieu des choses, auxquelles elle n'avait jamais songé.

La véritable merveille des vérités des hommes est qu'elles se retrouvent dans la nature, sans que l'on comprenne pourquoi. Mais ce qui est beau sur papier est rarement envoûtant en réalité. Le sang et le verbe s'évitent ; dans des échanges humains, seules s'épanouissent les formules lucratives et réductibles.

Sans appliquer à une belle vérité le cycle *ironique*, allant d'un mystère à

l'autre, on la condamne au cycle *historique* : divine, naturelle, utile, oubliée.

Vivre et raisonner sans prémisses - mais c'est le plus précieux de nous-mêmes ! Valéry a tort de voir dans les *conditions* de la pensée le seul moteur d'une écriture noble - les *contraintes* sont plus près du mystère que les présuppositions. Chasser le fiduciaire de notre vie, c'est tout étiqueter, même ce qui est sans prix : *La vie est un mystère qu'il faut vivre, et non un problème à résoudre* - M.Gandhi.

Ce n'est pas le vrai qui est divin, - le vrai est trivial et sans mystère - c'est la *volonté* incompréhensible du réel de se plier au vrai qui est vraiment divine. Sans le mystérieux, le vrai se fossilise : *Pour préserver les humbles vérités de l'homme, le mystère est indispensable* - A.Tarkovsky - *Для сохранения простых человеческих истин нужны тайны.*

Soit on réduit la philosophie à la logique en attendant des solutions-vérités, soit au savoir, prometteur de problèmes-langages, soit, enfin, à la poésie, où l'on se contente de mystères-styles. Sens pratique, sens intellectuel, sens poétique : *Le poète est un homme, qui a gardé le sens du mystère* - J.Green.

La philosophie peut prétendre aux facettes esthétique, éthique, mystique, mais nullement - à la véridique. Mieux, la connaissance philosophique n'existe pas, bien que la philosophie de la connaissance soit vaste et féconde. La vérité naît entre le langage et le modèle, tandis que la philosophie est dédiée à la relation entre le modèle et la réalité.

Tout mystère peut être dévoilé, sans peine, en vérités transparentes, pour devenir un *mystère en pleine lumière* (M.Barrès). Mais *le voilement de la vérité dans un mystère* - Virgile - *obscuris vera involvens* est un exercice autrement plus délicat, exigeant des ombres de qualité, que ne maîtrisent

ni photophobes ni kénophobes.

L'amour, le sacré, la mort : toute lumière, toute vérité n'y est d'aucun secours ; nous n'y valons que par la qualité du mystère qui les enveloppe ; pourtant, c'est touchés par eux que nous vivons les instants les plus intenses de la vie ; abandonnés par eux, livrés à la seule raison, nous pourrions psalmodier : *Si quelqu'un veut chercher la vérité, il ne doit songer qu'à accroître la lumière de sa raison* - Descartes.

Le camp de l'acquiescement universel est désespérément vide. Dans l'éternité et dans les espaces infinis il y a assez de mystères, pour ne pas les profaner par l'intérêt, porté aux problèmes de son temps. Contredire est mécanique, la vérité des contemporains est mécanique, la négation du mécanique est mécanique ; ne seraient organiques que le mépris ou l'enthousiasme.

L'innéité est faite du chaud chaos du bien et du beau, que scrute, recueilli, un esprit inarticulé. C'est le vrai, toujours articulé, qui marque l'extériorité sans aucune attribution thermique. Dire : *la vérité est intériorité* (Kierkegaard), c'est s'avouer incompetent en mystères.

Ils *traquent la vérité désintéressée, pour se munir de garantie contre la vacuité* - G.Steiner - *hunt after disinterested truth ... to be equipped with some safeguard against emptiness*, tandis que c'est seulement son intérêt bien pratique qui justifie la quête de la vérité, et que l'homme, mystique ou musical, a besoin de ce vide sacré, pour qu'y résonnent les chants des dieux, sans interférences avec le bruit du monde.

La philosophie devrait apprendre à l'homme de rester désarmé face au mystère du monde, pour s'en étonner, mieux et plus. Toutes les vérités intéressantes y sont du fait des scientifiques ; aucune contribution des philosophes n'y est à noter ; aucune application notable des *méthodes de*

recherche de la vérité, de Descartes, Kant ou Heidegger, censées nous armer, ne fut jamais signalée. Héraclite, Sénèque, St Augustin leur restent supérieurs, puisque, n'étant pas intellectuels, ils cherchent surtout à nous séduire. *Le propos de l'intellectuel n'est pas de séduire, mais d'armer* - R.Debray – ces armuriers ne sont bons, aujourd'hui, que pour les combats de robots.

Si je ne m'intéresse qu'à la vérité, c'est à dire – aux solutions, je ne ferai que de la science. Mais si mon intérêt va jusqu'aux problèmes, c'est à dire au langage, ou, mieux, si je suis chatouillé par le goût des mystères, c'est à dire par la beauté symbolique, je tenterai de me vouer à la poésie ou à la philosophie. Les solutions sont possibles grâce aux systèmes, mais Wittgenstein : *Les systèmes sont exactement ce, sur quoi on ne peut pas parler* - *Die Systeme sind gerade das, wovon man nicht reden kann* - est complètement à côté de la plaque, puisque, au-dessus des systèmes, se bâtit le *pouvoir* philosophique et le *discours* poétique. Et l'on est obligé de se taire, si l'on ne maîtrise ni la philosophie ni la poésie.

Pour maintenir le vrai, la *solution* machiniste suffit ; pour préserver le bien, il suffit d'en garder le *problème* irrésolu au fond du cœur, sans convoquer les bras ; pour sauver le beau, il suffit de *cultiver le mystère, sans lequel aucune vraie beauté ne peut subsister* - L.Visconti - *coltivare il mistero, senza il quale non può esserci la vera bellezza*.

Le mystère est dans la lumière et non pas dans les ombres. Mais la vérité est une ombre projetée par la logique sur une représentation. Donc, la belle image *La lumière projette l'ombre, et la vérité - le mystère* - proverbe latin - *Lux umbram praebet, misteria autem veritas* - n'est vraie qu'à moitié. La lumière et la vérité sont de beaux problèmes, mais de tristes solutions. Et *celui qui vit dans la solution ne comprend pas le problème* – P.Sloterdijk - *Wo man in der Lösung lebt, versteht man das Problem nicht*.

L'amour, la beauté, la vérité – le mystère du cœur, le problème de l'âme, la solution de l'esprit – la noblesse, la création, l'intelligence.

La plus profonde lumière et la plus haute couleur résident dans nos questions ; tandis que la vérité incolore fait partie des réponses, menant aux solutions. Même dans les réponses, à côté des solutions, on peut trouver des mystères, ces ombres primordiales et partiales, le défis à la neutre lumière.

Toute sagesse devrait être d'ordre cynique : ne pas se laisser envahir par la vérité, toujours laisser quelques échappatoires mystiques aux fantômes ironiques. L'homme de l'arbre, l'homme du climat savent, à la lumière du jour, transformer le fantôme en saisonnier zélé de la vérité diurne.

L'ambigüité du terme de *vérité* tient au fait, qu'on l'emploie dans trois sphères, aux règles drastiquement différentes : le mystère (de la matière, de la vie, de la création), le problème (la représentation, le langage, le libre arbitre), la solution (la logique, l'interprétation, la liberté). Techniquement, seul le dernier domaine, tout en s'inspirant du premier et en s'appuyant sur le deuxième, devrait s'en prévaloir.

L'admirable répartition de tâches entre le soi inconnu et le soi connu, opérée par le Créateur : le premier est en charge du bon (ce mystère intraduisible ni en actes ni en mots), le second s'occupe du vrai (des solutions humaines validées). Entre ces deux tâches se trouve le beau (des problèmes, c'est à dire des mystères articulés dans un langage), dans lequel le premier est inspirateur et le second – créateur.

Les attributs transcendants - le bon, le beau, le vrai - s'appliquent aussi bien à la représentation qu'à la réalité, ou plutôt à l'esprit du réel ; ces deux sphères, l'humain et le divin, n'ont ni les mêmes critères ni les

mêmes sources ; le bon réel est dans la pitié, le bon humain - dans la honte ; le beau réel est dans la conception, le beau humain - dans la création ; enfin, le vrai réel est dans le mystère de l'harmonie, le vrai humain - dans des problèmes bien formulés et dans des solutions bien déduites. Le bon et le vrai représentatifs peuvent s'écarter largement de leur homologues réels ; dans le beau, ou bien le réel est entièrement absent, ou bien un accord profond doit exister entre eux - je ne crois ni en *Charogne*, ni en *Finnegan's Wake*, ni en *Carré Noir* ni en *4'33"*.

Voir ou formuler le (vrai du) sens de la matière, de la vie, de l'esprit est une tâche humaine et qui sera bientôt à la portée des machines ; voir le miracle de la possibilité même du sens du bien et du beau, c'est croire en Dieu, s'élever jusqu'aux anges.

La beauté du vrai se fonde sur sa rigueur, et celle du poétique - sur son déchaînement, - elles sont incompatibles. Le mathématicien crée une représentation subtile et formule la-dessus une hypothèse profonde, qu'il prouve élégamment - d'où la beauté mathématique. Le poète suggère, implicitement, une représentation mystérieuse et bâtit un chemin excitant vers des objets de celle-ci - d'où sa beauté vertigineuse. Et il est aberrant d'entendre parler d'*identité de beauté entre la vérité du poème et le nihilisme du mathème* (A.Badiou).

Dans l'abord d'un problème, la sagesse consisterait à ne pas perdre de vue le mystère de son origine et à ne voir dans sa solution qu'une des traductions possibles. La solution ne doit pas faire disparaître le problème ; elle est une réponse et non pas un silence, *un* sens et non pas *la* vérité. La solution disparaîtra dans un élégant passage à un nouveau mystère. Le sens ne s'oppose jamais à la vérité et s'exprime dans un tout autre langage. La sagesse consiste à préparer un terrain du dialogue, au cours duquel, en accédant aux vérités, on fait naître le sens.

La vérité n'existe que dans des copies (mécaniques ou conceptuelles) de la réalité humaine. Viser la vérité, c'est être copiste ; le créateur peint le rêve, en accord musical mystérieux avec la réalité ; son but, c'est la beauté humaine, chantant le réel divin.

Le soi inconnu m'oriente vers l'éthique, l'esthétique et la mystique ; le soi connu ne maîtrise, seul, que le vrai. *La distinction radicale entre l'être extérieur, le vrai, et le sujet intérieur, susceptible d'illusions* – E.Levinas.

Deux points de vue féconds sur la vérité : elle est bavure ou miracle.

Aucun geste consolateur final en vue, se dit le matérialiste, en se mettant à hurler au désespoir. Le beau mystère du monde me fait oublier l'absurdité ou l'horreur des problèmes et des solutions dans ce monde, se dit l'idéaliste, cet *Inconsolé, à la Tour abolie* (G.Nerval), et s'enivre d'espérance, qui est à l'opposé de la lucidité : *L'espoir, qui émerge de la réalité, tout en la niant, est la seule manifestation de la vérité* – Th.Adorno - *Hoffnung ist, wie sie der Wirklichkeit sich entringt, indem sie diese negiert, die einzige Gestalt, in der Wahrheit erscheint* - la vérité est toujours une solution, tandis que toute espérance niche dans des mystères.

Le monde émerveille par l'harmonie du Créateur divin ; les représentations bouleversent par l'harmonie des meilleures créations humaines ; et ce ne sont pas les contradictions dans le monde ou entre le monde et ses représentations qui sèment le doute et nourrissent l'ironie, mais l'incommensurabilité entre le réel et l'imaginaire ; les absurdistes et les sceptiques sont parmi les plus bêtes des observateurs et des créateurs – défauts des yeux et de la jugeote.

Quand on n'a que les yeux pour voir, on n'exhibe que les choses vues, alourdies de leurs pesantes vérités. Les vérités aériennes entourent le

rêve, porté par le regard. *Dans tout bon discours, le premier mouvement doit être dans le regard et non dans la démonstration* - Épicure. L'élan du premier pas, au point zéro de l'intelligence et du goût, est donné par l'intuition de l'âme. C'est l'un de ces miracles, qui s'attardent au-dessus des berceaux plus souvent qu'au-dessus des tombes.

Le sens, c'est une passerelle extra-langagière et extra-conceptuelle entre ce que nous concevons dans une représentation et ce que nous percevons dans la réalité correspondante, la validation de l'essence (le problème) par l'être (le mystère), face à l'étant (la solution).

Tout changement de langage (langage = langue + représentation) provoque la mort de certaines vérités. L'inventivité des hommes et la validation par la réalité mieux comprise font périr des vérités fragiles. Il faut inverser l'adage des pédants dévitalisés : *Fiat veritas, pereat vita* - s'occuper de la vie éternelle et mystérieuse, pour se débarrasser de vérités caduques et plates.

La vérité s'anoblit par la profondeur dans la maîtrise du langage, par la rigueur des problèmes et par la virtuosité des solutions ; la croyance – par la hauteur du regard sur la vie, par la ferveur du mystère ressenti. L'une ne peut pas se passer de l'autre ; et quand elles le font, elles deviennent robotique ou fanatique.

Dans mes ivresses, j'apprécie le goût du breuvage, la calligraphie de l'étiquette, la forme de la dive bouteille, mais je ne m'arrête pas sur le tire-bouchon. La vérité est un tire-bouchon, un outil sans pétillance ; d'ailleurs je lui préfère le sabre du style.

Je respecte la vérité comme je respecte le Code pénal. Mais ce n'est ni la première ni le second qui me feront aimer le Bien et aspirer à la Justice.

L'esprit du réel ou l'âme du rêve sont deux modes de perception – et par le même organe ! - du même monde : la profondeur d'une vérité mécanique ou la hauteur d'une beauté mystique.

Je connais et vénère des merveilles du langage et de l'intelligence ; je ne connais pas une seule vérité qui me mettrait en transe. *La langue et l'esprit ont leurs bornes ; la vérité est inépuisable* – L.Vauvenargues – celui qui arrive à puiser dans la platitude a certainement du mérite.

La vie des vérités suit le cycle : Mystère du premier élan, langage d'un nouveau Problème, harmonie de la Solution, retour à un nouveau Mystère. Succomber à l'équilibre d'une seule de ces étapes et ne plus la quitter est le signe des chercheurs de vérité. Ce n'est pas les vérités qu'on doit chercher et surtout admirer, mais ce qui les fait et défait.

La vérité-mystère est la recherche ; la vérité-problème est la trouvaille ; la vérité-solution est l'interprétation de la trouvaille à la lumière de la recherche.

Savoir ce qu'on veut prouver, le style qu'on peut choisir, le souffle qu'on doit y mettre.

L'Écho infidèle du Bien

Devant les assauts méthodiques de la machine, le bien, avec le beau et le mystère, fait partie des derniers bastions. On ne peut plus, hélas, claironner en les déclarant inexpugnables ou imprenables. Un travail de sape introduit dans nos châteaux assiégés des hérauts de charité proclamant la conscience en paix, des mercenaires de la joliesse dressant des étendards mercantiles, des messagers pseudo-mystérieux porteurs d'images cryptiques à usage mécanique.

Pourquoi un cœur d'or peut-il mener à un art impitoyable ? Parce que l'art, c'est l'oubli des mystères autour des idées et la tentative d'en recréer d'autres autour des mots. L'art, c'est revêtir la nudité de nos premières images et de mettre à nu notre dernière honte. Habilleur de ce qui n'existe pas, déshabilleur de ce qui, hélas, existe.

Deux sortes de liberté humaine : en mystique – résister à la pesanteur, me fier à la grâce, me maintenir dans la hauteur de mon regard ; en esthétique – rester fidèle à l'audace de mon goût, garder l'intensité des commencements. Mais la liberté vraiment divine s'éploie en éthique – sacrifier la marche de mes actes à la danse de ma pitié et de ma honte.

Non seulement le faire, mais déjà le dire, nous expulse du royaume du bien, pour nous livrer au mal ; le bien appartient à l'écoute, au silence, à la contemplation ; c'est le bien qui est condamné à rester secret et à ne relever que du mystère ; penser le contraire est bête : pas de dit sans dédit, pas de fait sans méfaits.

La misérable géométrie [spinoziste](#) trace un parallélisme entre le bien et la joie, entre le mal et la tristesse ; mais le plus grand bien fut toujours accompagné de la plus grande tristesse, pour trois raisons : source

mystérieuse, traduction *problématique* en actes, caractère passager de la *solution* trouvée.

Aucune relation entre ma (non-)participation à l'œuvre du bien et l'intensité de l'angoisse, qui m'étreint. La gratuité du bien est absolue. L'être y est plus près de la source mystique que le devenir : *être bon* y est la seule solution du problème *faire le bien*. Certains prêtent au Christ (à travers Nietzsche) cette belle parole : *Pour être bon, il suffit d'être faible* (R. Enthoven).

Le plaisir, intellectuel ou sensuel, humain ou animal, telle est l'origine de mes penchants mystique et esthétique. Mais le Bien défie toute explication d'origines ou de causes, aucun passage de l'être au faire n'y est percevable. Les sermons et discours n'y mènent nulle part, n'y sont crédibles que le chant, la prière ou la honte.

Il existe un bel et grand mystère du Bien, avec sa jauge, qui s'appelle la Honte, mais il n'y a pas de mystère du Mal. Le mal s'annonce, menaçant, à toute tentative de traduire le mystère du bien en problème, il s'incarne dans sa traduction en solution.

Pauvreté du dictionnaire : la liberté-grâce de l'esthétique n'a pas grand-chose en commun avec la liberté-ascèse de l'éthique et encore moins - avec la liberté-regard de la mystique.

La puissance éthique - la pitié, la puissance esthétique - le talent, la puissance mystique - la création ; c'est bien étrange que le surhomme, prônant la volonté de puissance, ne le voie pas, et se rabatte sur la fumeuse vie, dans laquelle ne réussissent, aujourd'hui, que des sous-hommes. Étrange aussi de voir dans la volonté de puissance - une *solution de tous les mystères*, tandis que, pour un créateur, elle est le mystère même des commencements, ne se muant même pas en

problème.

Le bien est dans le mystère, et tout mal vient de sa profanation par un problème ou de sa trahison par une solution. Le bien est donc dans l'infini, et le mal - dans des tentatives de le réduire au fini ; [Aristote](#) dit exactement le contraire.

L'unification, au sein d'un même homme, de la pureté et de la honte, de l'ange et de la bête, est le mystère central de la morale et qui rendait [Pascal](#) - ironique, [Dostoïevsky](#) - perplexe, et [Nietzsche](#) - lucide.

Le vrai bien est insensé, exceptionnel et impuissant ; dès qu'il se croit universel et raisonnable, il se met au service du mal. *À cette impitoyable époque, parmi des folies, accomplies au nom du Bien universel, la bonté insensée, pitoyable ne disparut pas* - V.Grossman - *В ужасные времена, среди безумий, творимых во славу всемирного добра, бессмысленная, жалкая доброта не исчезла*. Comme la vérité allant au-delà du sens, comme la beauté dépassant les sens. Y rester attaché, sans qu'aucun regard ne nous surveille, même dans la solitude, - est notre plus beau mystère.

Ce qui est merveilleux sur la scène du monde, c'est que tout acte de bonté y comporte, en même temps, des couleurs du beau et des grandeurs du vrai. *Impossible que cet univers fabuleux ne soit qu'une scène de lutte entre le bien et le mal. Cette scène est trop large pour ce drame* - R.Feynman - *This marvellous universe can not merely be a stage of struggle for good and evil. The stage is too big for the drama*. L'ampleur du *bien* s'y complète par la profondeur du *vrai* jeu et surtout par la hauteur du *beau* décor. La vraie merveille, c'est la même intensité du mystère qui y enveloppe et l'espace et le temps.

Sur son lit de mort, personne ne regrette de ne pas avoir tout fait pour sa

carrière. Mais tous regrettent de ne pas avoir tout fait pour leur âme. Que la vie soit faite pour le bon et pour le beau, et non pas pour l'utile, est un joyeux mystère pour un poète, toujours renaissant, et un macabre problème pour un goujat agonisant.

La liberté est définie par la nature du passage à l'action : ses sources, ses dépassements, sa forme finale. Est libre celui qui, conscient des valeurs mystiques et esthétiques, les traduit en vecteurs éthiques. Et il faut être conscient, que les valeurs éthiques (les fichues vertus) n'existent pas ; ce n'est pas à l'éthique que de dicter nos choix pragmatiques.

L'action prouve, et ce qui se prouve n'a pas besoin qu'on y croie ; on ne peut croire qu'en beauté ou en mystère. *Tolstoï - Pour croire dans le bien, il faut se mettre à le faire - Чтобы поверить в добро, надо начать делать* *ero* - confond la cause mystérieuse et l'effet qui n'est que véridique. Pour croire dans le bien, il faut comprendre que toute action pour le bien dégénère en mal-faisance.

Le mystère du bien inaccessible est illustré et par la moralité antécédente, témoin à décharge de la pureté de l'appel, et par la moralité conséquente, témoin à charge de l'écho, de notre honte.

La plus grande merveille de la Création, chez l'homme : presque toutes les fonctions, qu'on aurait pu découvrir ou imaginer par la réflexion abstraite, disposent d'un organe ! L'exception la plus énigmatique – le Bien intraduisible, réfugié dans le cœur paralysé.

Combattre ou tolérer le mal – multiplier le mal qui me ronge ou multiplier le mal qui ronge les autres – face au mal réel, sauver le corps des autres ou condamner ma propre âme à de nouveaux remords. Le bien est mystérieux, et le défi problématique du mal est sans solution ; le bien divin n'est bien que sans énergie. *Pitié pour le mauvais, pour sauver le*

bon - Publilius - *Honeste parcas improbo, ut parcas probo.*

Les Idées pour Platon, Dieu pour Spinoza, le Beau et le Bien pour moi-même, ce sont des essences sans existence, des contraintes sublimes sans fins atteignables, l'exercice et la volupté de notre liberté, la musique interne naissant de la lecture mystique des notes indéchiffrables externes.

La liberté éthique se découvre dans la résignation de mon soi connu de porter une souffrance sacrificielle, que me souffle mon soi inconnu, source de tous les mystères : du bien, de la création, de la beauté. *Le retournement du moi en soi, le désintéressement en guise de vie, un soi malgré soi comme possibilité de souffrance* - E.Levinas.

Sans le Bien vrillé dans notre cœur, sans la sexualité vrillée dans notre corps, notre esprit aurait perdu une immense source de mystères et sa capacité de se transformer en âme.

Le vrai est dans la réponse du langage, et le bien est dans la question du regard ; la qualité du vrai est dans la profondeur, celle du bien - dans la hauteur de la (re)quête. Mais pour un modèle donné, les réponses sont mutuellement exclusives. La liberté d'en changer fait partie de nos mystères.

Deux sortes de liberté : la mécanique, celle de l'âne de Buridan, et l'organique, celle d'un sacrifice de son intérêt social ou physiologique. Un tirage au sort intérieur, facilement transposable à une machine, ou un acte extérieur, à l'intérêt indémontrable, s'appuyant sur l'écoute de la voix mystérieuse du Bien. *Seule la foi peut donner la liberté* - Kierkegaard.

La merveille du Bien, cloîtré dans le cœur, se confirme par la merveille de la larme, qui inonde les yeux, lorsque le cœur se met à vibrer. Quel génie fallait-il au Créateur, pour inventer une telle liaison ! *Si la nature nous*

donna les larmes, c'est que, sans doute, elle envisageait de nous munir d'un cœur tendre - Juvénal - Mollissima corda humano generi dare se natura fatetur, quæ lacrymas dedit.

Dès que l'éthique prétend dicter le premier pas de l'esthétique ou de la mystique, l'inquisition ou le réalisme socialiste s'érigent en juges du mystère et du beau. Pas de cheminement dans le bien, pas de dynamisme, il n'est que dans le recueillement. Et si le mal n'était que dépassement du purement potentiel ? La beauté ou le mystère se révèlent, le bien se laisse crucifier, sans compter sur l'interprétation de ses stigmates.

Parmi les chantres d'un amour, aveugle ou mystérieux, - Rousseau et [A.Einstein](#). Ils abandonnent leurs enfants, l'un, remords bien avalé, l'autre, sourire aux lèvres. L'ironie de l'intelligence ou la pitié humaniste ne nous empêchent pas d'être de fieffés salopards ; mais la honte rehausse l'intelligence et approfondit la pitié.

Ethos et *aisthesis*, l'habitude et la sensation, de bien ternes ancêtres de nos éthiques et esthétiques. Seul *mystes*, celui qui nous initie, garde son sens originel dans le mystère.

Ma liberté éthique peut être pragmatique ou mystique. Dans le premier cas, le choix libre coïnciderait avec la poursuite de mes intérêts rationnels. Dans le second, le choix impliquerait un sacrifice de ces intérêts. Je ne prouve ma liberté que dans ce second cas. Et que penser de cette *liberté* : *tu es libre, quand c'est par toi seul que tu es déterminé à agir (res libera dicitur quæ a se sola ad agendum determinatur - Spinoza)* ? - mais c'est la définition même du comportement robotique ! Même un robot coopératif est plus humain...

Les cœurs des hommes se sont tellement blindés de Solutions en béton,

que l'existence du bien malléable relève, de nos jours, presque exclusivement du Mystère.

Le bien-mystère est la conscience ; le bien-problème est la souffrance ; le bien-solution est l'acte.

On veut son bien ; on peut le bien de l'autre ; on doit le bien de deux êtres proches.

Le vrai bien, le bien irréel et irrésistible, celui qui est déposé dans mon cœur par une main divine, est hors toute action ; le vrai mal, le mal réel, qui se crée à chaque mouvement de mes mains, accompagne l'action et se multiplie dans l'absence de ma honte après l'action. *Après avoir agi, aie la honte devant le mal que tu as accompli, et réjouis-toi de l'idée du bien* - Pythagore. Se réjouir de la voix du bien, y entendre une vraie musique divine, est le meilleur tribut au seul bien réel, le bien mystique, incompréhensible, profond. Il faut beaucoup de hauteur, pour en être capable.

Des pécheurs sans pénitence, des justes sans charité, la prédestination sans mystère – Pascal. Oui, la honte est un problème, et le souci du prochain - une solution ; les deux sont des contraintes, pour me faire tourner, moi, qui suis toujours pécheur, côté acte, et toujours juste, côté rêve, - tourner vers le mystère des fins et des commencements.

Les banalités se déclinent *selon* ; ce qui est beau ou miraculeux s'appuie *le malgré*, par une résolution de contraintes. *Les véritables miracles sont les bonnes actions faites en dépit de notre caractère* – J.de Maistre.

Le Bien, avec le beau et le mystère, forment l'espace humain, arbitraire puisque divin. *Le vrai n'est qu'une forme du bien* - V.Soloviov - *Истинное - лишь одна из форм доброго*. Pour communiquer avec le Bien, comme avec n'importe quel système, on a besoin de langage. Tout langage génère du vrai formel. Le vrai ne peut donc être qu'un accident langagier ; il n'est

humainement intéressant que si sa projection inverse touche à toutes les trois dimensions.

L'espoir serait celui de l'Intelligence du Bien – J.Baudrillard. C'est l'existence de ce Bien inconcevable et sa profondeur intouchable qui nous sauvent d'un haut désespoir qui, sinon, serait archi-compréhensible. Notre sens du merveilleux naît de cette Intelligence, restant, pour nos pauvres esprits, - incompréhensible.

Depuis [Kant](#), on a tort d'opposer la causalité mécanique à la liberté de l'organique. Quand une *unité centrale* (l'esprit animal ou le calculateur informatique) peut passer des instructions à ses *périphériques*, ceci ne viole en rien la phénoménalité naturelle. La seule liberté mystérieuse est la liberté éthique : une voix inexplicable, une interprétation impossible, une universalité indéniable.

Semblable à Dieu, l'homme a plusieurs demeures : son soi connu habite dans le séjour du Vrai, l'esprit, et son soi inconnu se cache soit dans la cage du Bien, le cœur, soit dans le temple du Beau, l'âme. Quand on n'est voué qu'au Vrai, on voit dans son gardien – le *Patron* (Grothendieck) et dans les fantômes des deux demeures restantes – les *Autres*. Je ferais l'inverse.

Le monde, c'est la possibilité céleste du Bien et la réalité terrestre du Mal ; mais tout le monde pense le contraire : *Dieu est à la fois la réalité du Bien et la possibilité du Mal - Dio è insieme alla realtà del bene, la possibilità del male* » - L.Pareyson.

L'espèce humaine hérita de ces ancêtres deux traits sociaux principaux – le besoin de troupeau (pour calmer son inquiétude) et le besoin de reconnaissance (pour calmer son doute). Le seul don divin, qu'elle ne partage pas avec les autres animaux, est l'étincelle du Bien, prenant

- *Bien* -

forme d'une flamme de honte ou d'un incendie d'action.

La Fraternité des Hommes

Résolument moderne - ils pensent que c'est très intelligent, signe de supériorité et de maturité. Hommes d'une saison, d'une seule prise d'images, d'une section plane, hommes des empreintes. L'homme du climat est irrésolument, problématiquement - ou, mieux, mystérieusement - passéiste, car au passé sont toutes les saisons de l'arbre qu'il veut être. *Revenez aux Anciens, et ce sera du progrès* - G.Verdi - *Tornate all'antico e sarà un progresso* - nos Virgile ne lisent plus Homère et deviennent journalistes.

Comment se forme l'universalité moderne : tous les critères sont ramenés à l'économie, tous les résultats sont numérisés et munis de *coefficient de réussite*, la moyenne est calculée et proclamée universelle et désirable. La vraie universalité est métaphysique, qualitative, au-dessus des statistiques ; elle est la hauteur du mystère divin, dont le monde est le vaste problème et l'homme - la profonde solution.

L'homme est un miracle grandiose, et lui inculquer qu'il n'est rien, qu'il n'est même pas dieu, comme le dit l'une des interprétations de la sottise delphique, est une profanation. Et si l'homme doit être humble et honteux, c'est parce que ce miracle ne se traduise ni en actes ni en pensées ni en images.

L'arbre est d'autant plus grand, qu'il porte plus de variables, pour s'unifier avec le monde ; dans le refus du *grand* arbre de pousser, Zarathoustra voyait le signe avant-coureur des pires calamités du monde. Mais il a mal vu le remède : apporter des solutions à toutes les énigmes ou verser de la lumière de midi sur toutes les ombres - quel outrage au mystère et à la nuit ! Toutefois, y échappent les ombres les plus intenses, les plus courtes,

à travers lesquelles je pourrais encore voir mon étoile danser.

Tout *prototype* de structure, tout *archétype* d'objet aboutit, chez l'homme moderne, à un *stéréotype* de comportement. L'homme comme *machina ex Dei*.

L'homme est un miracle si grandiose, que ceux, qui se reconnaissent comme néant, sont fous, privés non seulement d'yeux, mais de raison ; l'humilité devant Dieu est de l'hypocrisie ; il faut être humble devant le projet divin qu'est l'homme.

Parmi les défaites de l'homme, la perte la plus fatale est celle de sa divinité (que d'autres appelèrent mort de Dieu). Tant que le prêtre, clérical ou laïc, s'adressait aux fantômes invisibles, le paroissien pouvait se persuader de leur présence virtuelle ; mais depuis qu'il ne harangue que le contribuable, aucun voile, aucun écran ne reflètent plus aucun mystère - une sobre réalité a tout envahi.

La vie humaine vue par les hommes d'aujourd'hui : un peu de chimie, un peu plus de mécanique et beaucoup d'arithmétique. *Les merveilles du monde ne sont que des symétries passagères* – D.Diderot. Des miracles indicibles partout où tombe un regard vivant, mais les hommes ne voient que causes, fonctions et chiffres. *Le monde ne mourra jamais par manque de merveilles, mais uniquement par manque d'émerveillement* – G.K.Chesterton - *The world will never starve for want of wonders, but for want of wonder.*

L'origine de la dévitalisation des hommes - la perte de la sensation d'arbre. Ils poussent, telles branches préprogrammées, interchangeables, mesquines mais bien assises, au milieu desquelles ne sont plus accessibles ni majesté du tronc ni grandeur des racines ni intuition des cimes ni joie des fleurs ni volonté des graines. *Reconnais ton essence, pleine de soif de*

*l'être, reconnais-la dans le mystère d'un arbre fort - Schopenhauer -
Erkenne dein vom Durst nach Daseyn so erfülltes Wesen, erkenne es in
der geheimen Kraft des Baumes.*

J'ai porté, à travers la vie, le même volume de lumière enthousiaste, avec deux sources ou ressources : dans mon enfance, *l'homme* restait dans l'obscurité *problématique* et les *hommes* brillaient par leurs *solutions*. Avec l'âge, cette proportion s'inversa : l'homme rayonne dans l'âme *mystérieuse* et les hommes s'éteignirent dans les ténèbres sans *mystère*. *L'homme est un mystère, et toute l'humanité repose sur la vénération du mystère de l'homme - Th.Mann - Der Mensch ist ein Geheimnis, und alle Humanität beruht auf der Ehrfurcht vor dem Geheimnis des Menschen.*

Mon époque, c'est le Moyen Âge, le même mystère autour du mot, du concept et de la chose. Mes contemporains d'aujourd'hui réduisent le mot à la chose, dévitalisent le concept et banalisent la chose.

Le moi devenu *solution* des manants, ou *problème* des savants (*le moi est ma requête - St Augustin - quaestio mihi factus sum*), je m'en fais, par dépit, un *mystère*.

L'enfance est une saison sans grâce : prendre le merveilleux pour de la mécanique ; on n'est vivant que tant qu'on s'étonne ; l'adulte ayant gardé l'impassibilité infantile est pur robot. La vraie vie commence, quand ton âme tombe sur une musique, à son diapason, une musique du mot, de l'image, de la pensée ; l'enfance, c'est du tambourinage ou de l'apprentissage, exercés au hasard des autres.

Le mouton s'occupe de dicter et le robot - de résoudre le problème, et ils appellent cela - la vie (K.Popper) ! La vie est union des trois dons : don philosophique, pour dégager du mystère - des problèmes, don intellectuel, pour apporter au problème - une solution, don poétique, pour deviner

derrière la solution - une nouvelle source mystérieuse. Dans ce cycle, le mystère reste intacte, c'est cela l'éternel retour.

Il est normal, qu'en ne scrutant que l'étendue de l'horizon, je me sente nain et que j'aie besoin des épaules de géants ; il faut être ange, pour viser la hauteur des firmaments solitaires. C'est à dire, il faut être poète, que Heidegger veut réduire à l'étendue : *La poésie est une unité de mesure, qui seul donne à l'homme la mesure de l'étendue de son être - Das Dichten ist Maß-Nahme durch die der Mensch erst das Maß für die Weite seines Wesens empfängt* - la poésie est l'invention d'unités de verticalité et non pas de platitude.

N'importe qui est capable, aujourd'hui, de problématiser la vie, sans parler des amples solutions qu'on y apporte ; ce qui devint, en revanche, rare est de continuer à y déceler le mystère ; ils s'en font une gloire et proclament, orgueilleux et naïfs, la mort de Dieu, tandis qu'elle n'est que le constat d'épuisement de l'imagination religieuse ou de *mort de l'immortalité* : toute recherche de Dieu, historique ou métaphysique, devint algorithmique, charlatanesque ou idolâtre ; nous étant détournés du rêve, nous restons seuls face à la seule réalité.

Les femmes se trouvent aux sources des grands *oui* et *non* des hommes. Le *non* à l'œuvre des hommes, le *non* de la raison pratique, le *non* de l'homme du ressentiment, bref, le *non* d'Athéna, - si je m'en laisse guider, je finirai dans la platitude du pugilat humain ; le *oui* absolu, au monde divin, m'ouvre à la profondeur apollinienne du consentement ou à la hauteur dionysienne du sentiment, au *oui* de Cybèle, qui initia les dieux aux mystères, le *oui* porté par des nymphes et des Bacchantes. Le maître de Socrate s'appelait Aspasia.

La vie garde sa merveille et son enchantement, tant que j'épouse son mystère ; des liaisons passagères, que j'entretiens avec ses solutions, ne

constituent que des problèmes, parfois profonds, jamais assez hauts pour dissiper mon enthousiasme.

Les hommes interdits d'accès au mystère de la vie sont réduits au monde binaire : *L'homme remarque, que le problème de la vie est résolu, lorsqu'il a disparu* - Wittgenstein - *Die Lösung des Problems des Lebens merkt man am Verschwinden dieses Problems* - les uns vivront du silence du questionnement, d'autres - du vide mécanique de la solution, d'autres, enfin, - du vide béni et musical du mystère retrouvé.

Le mouton réduit la vie à la consommation de solutions, le robot - à la résolution de problèmes, le philosophe - à la formulation de problèmes, le poète, blasé de solutions et brisé par des problèmes, - au retour grisé vers des mystères.

Le sage antique péroré dans une caverne, où son élève doit apprendre les contrastes de hauteur : lumière - ombre, paix - inquiétude, corps - âme ; le savant pré-moderne raisonne dans une bibliothèque, où ses collègues mesurent la profondeur de ses paradigmes : représentation - interprétation, langage - conception, mystère - solution ; le philosophe moderne rédige ses *talks* dans un bureau, pour une publication annuelle réglementaire, notée par des fonctionnaires et vouée à sombrer dans la platitude académique ou clanique, et le seul moyen de réveiller la curiosité du badaud est d'évoquer la sociologie, la psychanalyse ou le journalisme.

L'humanisme commence par la reconnaissance d'une hiérarchie verticale des facettes humaines : miracle, seigneur de la nature, prodige de l'esprit, rêveur, amoureux etc. Mais l'horizontalité cynique finira par le rendre égal des moutons et des robots, qui ne veulent pas d'homme-maître. Pourtant, jamais l'espèce ne fut ainsi sans honte, comme aujourd'hui.

Qui s'intéresse, aujourd'hui, aux artistes, à ceux qui se tiennent au fond

des problèmes ou au sommet des mystères ? - dans la platitude des solutions, ce seul milieu de vie de l'homme moderne, on n'a plus besoin que d'artisans professionnels.

La vie du regard comprend trois étapes, en fonction de son inspirateur : autrui, Dieu, le soi ; curieusement, l'ontogenèse y reproduit la phylogenèse : comme dans la vie d'un homme, les hommes connaissent le refus d'une tyrannie élitiste (adieu, le maître de race), ensuite - la mort du Dieu collectiviste (adieu, le sauveur de masses), avant de proclamer le règne du soi individualiste (bonjour, le produit de classe). Chez l'homme particulier, ce cheminement peut être plat, descendant ou ascendant ; dans le meilleur des cas, celui du danseur, il suit la ligne - solution (autrui), problème (Dieu), mystère (soi), et non pas l'inverse, comme chez le calculateur.

L'amitié est une heureuse unification de deux arbres, privilégiant les extrémités : le mystère des racines et le rêve des cimes. *L'amitié est un arbre protecteur* - S.Coleridge - *Friendship is a sheltering tree* - la meilleure protection d'un arbre est son ouverture, c'est à dire la présence de variables, appelant à l'unification avec d'autres arbres et refusant la forêt.

L'origine de la domination robotique, dans les têtes des hommes : l'envie de bâtir des hiérarchies au-dessus du vivant est propre à tous, mais le mouton s'y attache au religieux, au politique, au technique, tandis que l'homme d'esprit - à l'éthique, à l'esthétique, au mystique ; ces valeurs étant fondamentalement irréductibles, on cherche leur au-delà, qui, chez le mouton, prend, inévitablement, l'allure d'un algorithme robotique, et chez l'homme du bien a des chances de déboucher sur un rythme noble.

L'homme est union de l'organique (ce qui vit des commencements mystérieux) et du mécanique (ce qui propage des impulsions initiales), et

l'ennui de la modernité est qu'on mécanise l'organique (en traduisant tout mystère poétique en prosaïques problèmes) et organise le mécanique (en substituant à la verticalité créative une horizontalité collective).

Comment la vie, chez les hommes, perd de son aura et devient grisaille ?
- par l'insensibilité croissante pour le mystère. *Le merveilleux forme la substance, dont se nourrit la vie* - E.Jünger - *Das Wunder ist die Substanz, von der das Leben zehrt*. Le premier pas : la traduction du mystère en problèmes ; le second, le fatal et l'irréversible : l'effacement de problèmes au profit des seules solutions.

Deux issues, pour que les problèmes de la vie ne me paralysent plus : m'incruster dans les cadences d'une nouvelle solution, me laisser soulever par un nouveau mystère musical : *Peut-on vivre en sorte, que la vie cesse d'être problématique ?* - Wittgenstein - *Kann man so leben, daß das Leben aufhört, problematisch zu sein ?* - l'inertie d'une paix des bras ou le frisson des ailes.

Les choses qui comptent dans ma vie se répartissent dans trois domaines : les solutions, les problèmes, les mystères. Le choix de ma demeure principale me classe : je serai, respectivement, mouton, robot ou nihiliste. Et Heidegger : *Le nihilisme : tenir pour rien tous les étants* - *Der Nihilismus : das Seiende im Ganzen ist nichts* - n'a raison qu'à un tiers : dans les solutions et problèmes, le nihiliste est aussi conformiste que les autres, mais dans les mystères, il refuse toute autorité.

Toutes les émotions des hommes se réduisent aux calculs, y compris les angoisses et les espérances, qui, jadis, n'avaient de sens que face à ce qui n'existait pas ou restait mystérieusement inconnu. La sottise définie de Goethe : *Un bourgeois, gonflé d'angoisses et d'espérances, - à faire pitié !* - *Ein Philister, mit Furcht und Hoffnung ausgefüllt. Daß Gott erbarm' !* - décrit non pas une canaille, mais une belle âme, qui, de surcroît, n'existe

plus.

L'homme complet est à l'aise dans la loi (les problèmes formels) de l'esprit, dans le chaos (les mystères des élans) de l'âme, dans le vide (musical, sans solutions matérielles) du cœur. L'inaptitude au chaos et à la musique pousse les hommes unidimensionnels à introduire partout des lois.

L'homme vit de plus en plus de seules solutions ; la machine commence à savoir formuler des problèmes. [A.Einstein](#) se planta dans sa certitude : *La machine apprendra à résoudre tous les problèmes, mais elle n'en formulera jamais un - Die Maschine wird alle Probleme lösen können, aber sie wird niemals ein Problem stellen.*

Plus une pensée est connue, plus elle gagne en solutions utiles. Plus un homme est connu, plus il gagne en mystères inutiles.

L'homme se compose de deux facettes : la mystérieuse ou la divine, qui nous projette vers la hauteur, et la problématique ou l'humaine, qui nous voue à la profondeur. Je soupçonne que le meilleur soi, le soi inconnu, soit exactement cette hauteur divine, qui, tout compte fait, n'est pas moins humaine que la platitude ou la profondeur du soi connu. *L'homme ne doit pas se tourner vers soi-même, mais vers la hauteur, qui vit en lui ; ce qui n'est qu'humain est en-dessous de cette hauteur - V.Weidlé - Человек обращён не к себе, а к тому высшему, что в нём живет. Всё только человеческое - ниже человека.*

Dans la géométrie ou la viabilité des hommes, la hauteur se trouve exclue : la passion, son vaisseau-vecteur, ne voit plus de choses vivantes ou inventées, de terrains où se poser, sans se casser les ailes. Elle reste désincarnée ou postiche des mystères évaporés.

L'histoire ne m'apprend rien sur les hommes ni la psychanalyse - sur l'homme. Deux mornes obsessions de l'homme moderne, pour qui tout éteignoir ou plutôt toute lanterne minable est bonne pour empêcher de scintiller des mystères congénitaux.

Je trouve plus de vie, d'étonnement, de mystère – dans un beau livre, que dans les hommes d'aujourd'hui, d'une transparence insupportable. Extinction de l'âme, coulée dans une raison en bronze. Même le ciel, on le découvre désormais non pas dans les yeux d'un homme amoureux, mais dans un livre : *Et, tel un livre parmi d'autres, tu trouveras le ciel, dans une âme dépeuplée* - A.Blok - *И небо - книгу между книг - найдешь в душе опустошённой.*

Les adultes ne rêvent plus à redevenir enfants ; les enfants ne rêvent qu'à devenir adultes - heureux dans la longue platitude de leurs résolutions. Jadis, les enfants ignoraient le monde adulte, et les adultes mouraient enfants - malheureux dans leur bref mystère.

Comment s'écoule la vie de nos contemporains ? - la chasse aux fuites, aux lacunes, aux oublis, pour rendre le courant vital – prévisible, traçable, contrôlable – l'accumulation de solutions. Aucun mystère ne les dévie plus de leur morne cohérence. *Tout se désagrège par attouchement du mystère : les mots, les systèmes, les personnalités* – V.Nabokov - *Всё рассыпается от прикосновения исподтишка : слова, системы, личности* - l'éternel retour est annoncé par un nouveau mystère !

L'enfance du monde fut, de part en part, poétique ; c'est la Rome antique qui y introduisit de la prose : *À la poésie et la liberté d'esprit des Grecs s'oppose la prose de la vie des Romains* - Hegel - *Gegen die Poesie und Freiheit des Geistes von Griechen tritt bei den Römern die Prosa des Lebens ein* - la vie, elle-même, n'a pas de genre artistique ; soit on rend, par la poésie, son mystère, qui est musique, soit on en rebâtit, par la

prose, son problème, qui est bruit.

Les hommes étant des animaux sociaux, ils se créent, au cours de leur vie, trois sortes de communauté : unis autour des solutions, ils font partie d'une même plate horizontalité ; rapprochés par les problèmes, ils communiquent par la maîtrise d'une même profondeur ; enfin, touchés par le mystère, ils vivent une fraternité dans l'appel d'une même hauteur.

Une énigme : même le coupe-gorges, même l'ingénieur, même le journaliste saoule son même avec des contes de fées et non avec le contenu de son journal. Autrefois, le besoin du merveilleux s'éteignait vers 25 ans, de nos jours, à 5 ans, on sait, que le père Noël est un produit de grande distribution comme un ordinateur ou une assurance.

Vivre de solutions, c'est ressembler au mouton ; voir dans le monde des problèmes, c'est se rapprocher du robot. Il reste le mystère en tant que sens de la vie : *Je me charge du mystère, pour rester homme* - Dostoïevsky - *Я занимаюсь тайной, ибо хочу быть человеком.*

Sans autrui nous ne serions que ce que nous sommes. C'est lui qui réveille le Mystère, pose des Problèmes et supporte, avec nous, des Solutions.

Le mystère des hommes fut leur Beauté ; le problème des hommes est leur Vérité ; la solution des hommes serait leur Bonté.

On veut les hommes qui t'admirent ; on peut laisser les hommes t'ignorer ; on doit imaginer les hommes qui te soient égaux.

Tant que le mot ne frayait pas avec les cuisines, *peu d'hommes ont été admirés par leurs domestiques* - La Rochefoucauld. Depuis que le mystique est au service des domestiques, la musique et la saveur de ses paroles les enchantent autant que les casseroles. *Personne n'est héros de son valet* - Hegel - *niemand kann in den Augen seines Kammerdieners ein Held sein* - non point que le héros ne soit pas héros, mais que le valet est

bien valet. Madame de La Fayette fut plus réceptive à vos qualités, comme N.Barney - à celles de [Valéry](#), H.Arendt - à celles de [Heidegger](#) ou S.de Beauvoir - à celles de [Sartre](#).

Il est des temps, où l'on ne doit dépenser le mépris qu'avec économie, à cause du grand nombre de nécessiteux – Chateaubriand. Quand tu tomberas sur ton propre nom sur ces listes d'attente, tu retrouveras de l'humilité. Le mépris ne devrait pas porter de noms : *Le mépris doit être le plus mystérieux de nos sentiments* – A.Rivarol - il doit s'adresser à une forêt anonyme. Tout arbre, c'est à dire un homme, alimenté de sa propre sève, mérite une unification compatissante ou fraternelle.

Si la jeunesse, en s'en allant, n'emportait que ce qui est digne, on se couperait la gorge vers 32 ans - I.Tourgueniev - *Если бы с молодостью уходило одно хорошее - то всякий перерезывал бы себе горло на 32-м году*. Pour la plupart des hommes, l'hypothèse est juste ; tant de gorges séniles et vétustes traînent au milieu des choses indignes. Et l'inventeur de dignités nouvelles, ce candidat à la jeunesse nouvelle, devint si rare. Être jeune, c'est me dire, que le monde, dans lequel je vis, n'est pas à moi. Et ce n'est pas mon monde à moi, mystérieux et musical, qui s'en va, c'est moi qui le quitte, pour rejoindre le monde mécanique des adultes.

La manie de connaître les hommes nous empêche de les aimer, puisqu'on n'aime que ce qu'on ignore. *La manie de comprendre les hommes nous empêche de les connaître* – [L.Chestov](#) - *Стремление понять людей мешает нам узнать их*. Les hommes n'écoutent ni ne vivent plus que de leur soi connu, compris et classé ; au-delà de la compréhension mécanique, aucun mystère, initiatique, impénétrable, inclassable, ne nous interpelle plus.

Le mysticisme, c'est la représentation toujours recommencée, privilégiée par rapport à l'interprétation câblée, et c'est la navigation métaphorique

dans les réseaux de signes. C'est la santé de l'intelligence. *Les hommes restèrent sains d'esprit grâce au mysticisme. Ce qui les rendit fous, c'est la logique* - G.K.Chesterton - *Mysticism has kept men sane. The thing that has driven them mad was logic*. La logique privilégie l'interprétation, avec une représentation figée, ce qui engendre le robot (la mécanique de l'être) ou le mouton (la mécanique du devenir), deux formes de folie ordinaire.

L'homme est le berger de l'Être - Heidegger - *Der Mensch ist der Hüter des Seins*. La brebis galeuse étant écartée des pâturages, cet homme, ce vagabond devenu sentinelle du néant (Pascal) ou surveillant du devenir (K.Marx), est condamné à n'avoir sous ses yeux et dans ses rêves que le troupeau. De gardien de son frère, l'homme devint citoyen de la termitière. *Pas de berger, qu'un troupeau !* - Nietzsche - *Kein Hirt und eine Herde !*. Pourtant, il aurait pu être *vigile du mystère*, être poète.

On hérite des horizons des fins, on invente des firmaments des commencements. Dans les beaux débuts, il y a forcément de l'héritage éthique, esthétique, mystique : regards sur la femme, pressentiments du beau, place et heure des larmes, mais l'aspect tribal – nation, clan, famille – ne doit pas dominer en hauteur.

Les échelles biologique, sociale ou intellectuelle, dans l'évaluation d'un homme, sont totalement disjointes. D'après la première il est miracle ; suivant la deuxième il est mouton ou robot ; selon la troisième il est créateur ou imitateur. Et la formule *tolstoïenne* : *L'homme est une fraction : le numérateur est ce qu'il est et le dénominateur – ce qu'il en pense* - *Человек есть дробь, у которой числитель есть то, что человек собой представляет, и знаменатель то, что он о себе думает* ne s'applique qu'à la deuxième dimension. Ni divisions ni multiplications, ni l'extrême fierté ni l'extrême humilité, ne peuvent troubler l'identité du créateur avec sa création.

L'homme a une hypostase humaine, son soi connu, et une autre, divine, son soi inconnu ; et la mort de Dieu signifie l'oubli de la seconde et l'idolâtrie autour de la première. L'homme, orphelin de maître céleste déchu, sera adopté par le maître terrestre crochu et finira par devenir robot lui-même.

Index des Auteurs

Adorno Th.	57,175	Coleridge S.	192	Hegel J.G.	5,10,25,63, 149,160,195,196
Alain	105	Confucius	5,61	Heidegger M.	6,7,10, 14,15,23,27,28,64, 86,96,105,113,143, 148,161,162,172,190, 193,197,198
d'Alembert J.	143	Conrad J.	40,84	Henry M.	59
Arendt H.	77,118,197	Dante A.	24	Héraclite	5,133,172
Aristote	5,10,15,19,27, 33,34,61,62,70,106, 128,139,165,167,180	Darwin Ch.	105	Hésiode	13,62
Artaud A.	149	Debray R.	9,87,118,172	Hesse H.	7,107
St Augustin	21,74,126, 152,156,172,189	Démocrite	72,94	Hilbert D.	24,138
Bachelard G.	67,156	Derrida J.	73,105	Hobbes Th.	73
Bacon F.	45,52	Descartes R.	21,25,26, 62,71,171,172	Hofmannsthal H.	165
Badiou A.	14,16,174	Diderot D.	107,188	Hölderlin F.	51,76,93, 133,161
Barney N.	66,197	Diophante	24	Homère	13,24,68,187
Barrès M.	170	Donne J.	122	Horace	69
Baudelaire Ch.	23	Dostoïevsky F.	79,85, 87,93,125,180,196	Hugo V.	85
Baudrillard J.	139,185	Me Eckhart	5,87,92, 93,97,110	Hume D.	20
Beauvoir S.	197	Eco U.	23	Husserl E.	24,25,27, 134,148
Benda J.	81	Einstein A.	13,15,18, 23,28,31,31,44,73, 75,108,129,154,183, 194	Iskander F.	26
Benn G.	104	Emerson R.W.	30	Jabès E.	135
Benoît XVI	103	Empédocle	105	Jankelevitch V.	42,116, 128
Berbérova N.	120	Enthoven R.	34,154,179	Jaspers K.	58
Berdiaev N.	79,84,100, 105	Épicure	62,176	Jésus	5,105,179
Bergson H.	5,30,30	Érasme	107,116	Joubert J.	128
Bhagavad-Gîtâ	70	de La Fayette	197	Joyce J.	42
la Bible	109	Feynman R.	125,180	Jünger E.	193
Blok A.	20,195	Fibonacci	24	Juvénal	60,183
Boèce	21	Flaubert G.	42	Kafka F.	59,127,154
Borgès J.	62	Fontenelle B.	144	Kant E.	5,19,27,29,57, 58,85,136,172,185
Bouddha	57,86	Foucault M.	52	Keats J.	38
Braque G.	45	Freud S.	59,105	Kierkegaard S.	29,39, 47,51,51,65,102, 126,171,182
Broch H.	131	Galilée G.	60	Kleist H.	11
Bruno G.	23	Gandhi M.	10,170	Klioutchevsky V.	94
Byron G.	76	Gary R.	122	Kouprine A.	122
Celan P.	19,83,161	Gide A.	31,153	Kraus K.	36,45
Cézanne P.	40	Goethe W.	9,30,76,96, 105,147,148,193	Kundera M.	12
Char R.	104,108,155	Green J.	170	La Bruyère J.	106
Chateaubriand F.	197	Grieg E.	160	Lacan J.	68
Chesterton G.K.	69,77, 135,144,188,198	Grillparzer F.	144,	Lamartine A.	27
Chestov L.	22,61,72, 108,136,153,197	Grossman V.	180	Lao Tseu	5
Churchill W.	86	Grothendieck A.	185		
Cicéron	23	Guityry S.	34		
Cioran E.	23,27,32,36, 37,87,115,150,155, 155	Habermas J.	160		
Claudél P.	65,107,116	Hamann J.G.	52,121, 132,149,166		

La Rochefoucauld F. 117,
 121,196
 Leibniz W. 33,105,116,
 128,161
 Leopardi G. 146
 Levinas E. 109,120,121,
 154,175,182
 Lichtenberg G. 24,107
 Lorca F. 41
 Lucain 102
 Lucrèce 115
 Lulle R. 23
 Maistre J. 71,86,184
 Mallarmé S. 22,44,167
 Malraux A. 97
 Mann Th. 47,189
 Marc-Aurèle 7
 Marcel G. 51,149
 Martial 57
 Marx K. 25,27,71,81,
 105,198
 Matisse H. 125
 Maupassant G. 50
 Mauriac F. 127
 Mencius 149
 Merleau-Ponty M. 22,
 32,160,164,167
 Montaigne M. 24
 Montherlant H. 16
 Mozart W. 85,134
 Musil R. 33,113
 Nabokov V. 85,195
 Napoléon B. 85
 Newton I. 68
 Nicolas de Cuse 5,22
 Nietzsche F. 6,7,9,15,
 20,23,27,34,36,37,
 46,50,57,62,65,69,
 85,87,96,108,102,
 103,105,134,149,151,
 164,166,179,180,198
 Novalis 126,127,136,141
 Ortega y Gasset J. 75
 Ovide 104
 Parménide 5,63,134
 Pareyson L. 185
 Pascal B. 34,76,93,101,
 105,140,161,180,184,
 198
 Pasternak B. 6,32,45
 St Paul 104
 Pavese C. 37,41
 Péguy Ch. 80
 Pessôa F. 31
 Pétrarque 52,121
 Pétrone 69
 Picasso P. 41,98
 Pierre le Grand 85
 Platon 5,15,28,31,33,
 94,97,105,106,124,
 134,136,151,160,165,
 182
 Plotin 28,74,110,128,
 134,163
 Plutarque 86
 Poe E. 153
 Pouchkine A. 68,85,113
 Prichvine M. 71
 Protagoras 27,159
 Proudhon J. 105
 Proust M. 22
 Publilius 181
 Pyrrhon 105
 Pythagore 5,105,184
 Reisner L. 133
 Renan E. 44,76
 Rilke R.M. 7,24,57,83,
 98,120,127,161,168
 Rimbaud A. 44,86
 Rivarol A. 197
 Rolland R. 61
 Rorty R. 6
 Rousseau J.-J. 183
 Rozanov V. 127
 Russell B. 13
 Saint Exupéry A. 128
 Saint-John Perse 36
 Salomé L. 9,124
 Sartre J.-P. 10,27,50,
 53,71,74,143,197
 Schelling F. 70,146
 Schlegel F. 153
 Schopenhauer A. 9,
 82,154,188
 Searle J. 146
 Sénèque 172
 Shakespeare W. 68,76,
 105
 Sloterdijk P. 172
 Socrate 78,101,150,154,
 190
 Soloviov V. 184
 Spengler O. 86,86
 Spinoza B. 10,21,22,
 25,27,76,111,128,
 151,178,182,183
 Steiner G. 171
 Strabon 40
 Suarès A. 83
 Tarkovsky A. 84,170
 Tchékhouv A. 66
 Théophraste 106
 Thibon G. 118
 Thomas d'Aquin 50,105
 Tiouttchev F. 84
 Tolstoï L. 64,85,87,
 102,153,181,198
 Tourgueniev I. 197
 Trismégiste 44
 Tsvétaeva M. 46,120,
 127,165
 Twain M. 107
 Unamuno M. 144
 Valéry P. 22,36,37,43,
 44,58,94,104,114,
 124,154,162,165,167,
 170
 Vauvenargues L. 177
 Verdi G. 187
 Vernadsky V. 142
 Vigny A. 8
 Virgile 170,187
 Visconti L. 172
 Voltaire A. 115,126,151
 Weidlé V. 194
 Weil S. 32,32,63,69,87
 Wittgenstein L. 31,49,
 64,73,94,103,113,
 135,138,148,160,164,
 172,191,193

Sommaire

Avant-Propos	I
Sources lumineuses	3
Noblesse discrète	5
Intelligence profonde	14
Art des Hauteurs	36
Solitude vaste	48
Contraintes aléatoires	55
Pourquoi souffrir	57
Comment diriger l'Action	68
Quand penser à la Cité	79
Où trouver une patrie	83
Visions obligées	89
Dieu caché	91
Ironie détournée	112
Amour hallucinant	119
Doute stérile	130
Empreintes lisibles	157
Dans le Style	159
Par la Vérité révélée	169
L'Écho infidèle du Bien	178
La Fraternité des Hommes	187
Index des Auteurs	201